

**ACCADEMIA POLACCA DELLE SCIENZE
BIBLIOTECA E CENTRO DI STUDI A ROMA**

CONFERENZE

96

BRONISŁAW BILIŃSKI

**LA „MAZURKA DI DĄBROWSKI”
INNO NAZIONALE POLACCO
NATA A REGGIO EMILIA NEL 1797**

OSSOLINEUM

**ACCADEMIA POLACCA DELLE SCIENZE
BIBLIOTECA E CENTRO DI STUDI A ROMA**

Direttore: Tadeusz Rosłanowski

2. Vicolo Doria (Palazzo Doria)

00 187 Roma

Tel. 679.21.70

CONSIGLIO DI REDAZIONE

**Aleksander Gieysztor
presidente**

**Witold Hensel
Mieczysław Klimowicz
Jerzy Kolodziejczak
Roman Kulikowski
Leszek Kuźnicki
Władysław Markiewicz
Stanisław Mossakowski
Maciej Nałęcz
Miroslaw Nowaczyk
Jerzy Prochorow
Tadeusz Rosłanowski
Janusz Tazbir
Wojciech Zielenkiewicz
Krzysztof Zaboklicki**

CONFERENZE

96

BRONISŁAW BILIŃSKI

LA „MAZURKA DI DĄBROWSKI”
INNO NAZIONALE POLACCO

NATA A REGGIO EMILIA NEL 1797

WROCLAW • WARSZAWA • KRAKÓW • GDANSK • ŁÓDŹ
ZAKŁAD NARODOWY IMIENIA OSSOLIŃSKICH
WYDAWNICTWO POLSKIEJ AKADEMII NAUK

1988

Il testo ampliato delle conferenze
tenue negli anni 1977, 1979 e 1982
nella Sala del Tricolore a Reggio Emilia
nella Biblioteca e Centro di Studi a Roma
e al Convegno Italo-Polacco
organizzato a Venezia
dall'Accademia Polacca delle Scienze
e la Fondazione Giorgio Cini

Prologo

Considerando l'importanza del tema che riguarda la storia nazionale polacca mi pare opportuno far precedere il testo del saggio da un prologo composto di tre citazioni, tratte da tre poeti dell'epoca: un brano delle lezioni di Adam Mickiewicz, tenute al Collège de France nell'anno 1842, il testo di Zygmunt Krasiński *Les Légions polonaises*, scritto in una notte del 1830, ed alcuni versi della poesia di Cyprian Godebski *Wiersz do Legiów polskich* (*Versi alle Legioni polacche*), pubblicata nel 1805:

„[...] *La Pologne nous apparait maintenant comme scindée en deux parties. Tout ce qu'il y avait d'hommes intelligents dans le pays cherchait à conserver la vieille Pologne. On pourrait dire que l'intelligence polonaise était restée dans le pays, représentée par des hommes, comme Ogiński, Czartoryski, Czacki. Mais, d'un autre côté, tout ce qu'il y avait de riche d'avenir et capable d'efforts d'action, tout ce qu'il y avait d'instinctif cherchait la patrie ailleurs, et vint en émigration. L'âme de la Pologne, dès ce moment, se trouve dans les pays étrangers. Le chant célèbre des Légions Polonaises commence par ce vers, qui ouvre l'histoire moderne: La Pologne n'est pas encore morte tant que nous vivons! En effet les hommes qui conservent ce qu'il y a d'intime dans une nationalité ont la force d'en prolonger l'existence en dehors de toutes les conditions politiques et de prétendre à la réaliser. Cela vous explique ce que j'ai dit il y a un an, que l'idée de la politique polonaise n'est pas attachée à l'idée du territoire. Pour la première fois, on voit une nation entière en pérégrination, une nationalité se trouver au milieu des peuples étrangers*”.

„Nous devons quelques mots à l'histoire des Légions Polonaises, intimement liée à celle de la France. Nous commencerons par expliquer l'idée mère de ces légions. Les légions polonaises continuaient l'histoire de la vieille Pologne, en conservaient ce qu'il y avait de vital, et portaient en elles-mêmes le germe de son avenir. Les légions polonaises, les premières, commencèrent à résoudre les questions débattues dans

la diète de réformation. Leur histoire éclaircit, pour la première fois, la signification de ces mots: patriotisme, droits du citoyen, égalité”.

„Du temps de la Grande Diète, en Pologne comme partout ailleurs, on croyait qu'il suffisait, pour avoir le titre de patriote, d'arborer le drapeau national; à ce compte tous les parties seraient également patriotiques. En combattant pour telle ou telle opinion représentaient en même temps certains intérêts personnels des individus, ou des intérêts de castes. Comment séparer l'intérêt général et l'idée nationale de ce qui est individuel? Les faits et le mouvement d'une action entière pouvaient seuls apprendre à la Pologne où était le véritable patriotisme. Or les légionnaires en donnaient à la Pologne un exemple vivant. Ceux qui s'enrôlaient dans les légions faisaient le sacrifice de tout ce qui leur était individuel, de tout ce qui les attachait au sol et à la tradition de la famille. Ils n'allaient pas combattre pour une opinion, ne reconquérir leurs terres ou leur patrimoine; ils cherchaient la patrie sans même savoir où elle résidait. Ils couraient vers l'Italie, et en dernier vers la France, ignorant s'ils les trouveraient républicaines, royalistes ou imperialistes, car les gouvernements de ces pays changeaient de formes à chaque moment. Il leur fallait donc abandonner complètement toute préoccupation de formes, se séparer de tout ce qui était opinion, afin de trouver une force qui pût un jour aider leur cause; encore, cette force, fallait-il la chercher à travers mille dangers. Il fallait passer par des pays étrangers et ennemis, au risque d'être emprisonné, jugé criminellement, et quelquefois puni de mort. Or l'homme capable de faire tous ces sacrifices, de se laisser guider seulement par l'instinct national, prouvait qu'il conservait dans son âme tout ce qu'il y a de plus intime dans le patriotisme [...]” (ADAM MICKIEWICZ, *Cours de littérature slave, histoire politique et littéraire*, 1842, *Opere*, vol. IX, Paris 1860, p. 183 ss.).

„[...] L'Italie a retenti de leurs faits d'armes. Sous les cendres d'une liberté évanouie depuis des siècles, ils cherchèrent encore des étincelles, pour les rapporter un jour sur le sol natal, et en allumer une imperissable flamme. Leurs efforts furent vains, mais, tout vains qu'ils furent, c'est encore une jouissance et une consolation de les rappeler comme un souvenir d'éternelle mémoire.

Le bords du Pô et du Tibre ont entendu le bruit de leur marche; le tombeau des Scipions et des Césars les ont vus passer près d'eux. Le pont d'Arcole plia sous le poids de leurs armes, comme ils

se précipitaient sur la trace de ce drapeau vainqueur qui flottera longtemps au souffle de l'admiration des siècles. Les ondes de la Trébia se mêlèrent à leur sang généreux, et donjons de Venise brillèrent aux reflets de leurs épées. Ils plantèrent leurs bannières sur le sommet du Capitole, et la ville éternelle répéta leurs cris de triomphe. Comme un tourbillon, ils traversèrent l'antique Ausonie, et le ciel de Naples sourit au-dessus de leurs têtes, et la flamme du Vésuve jaillit à leurs côtés; et ils diminuèrent de jour en jour, de bataille en bataille, de marche en marche.

La croix de leurs sépultures brille d'un éclat d'immortalité, sur les rives de l'Anio et aux doux bords de Sorrente; sur les noirs pics des Apennins, et près de l'Adriatique qui semble, à chaque vague se brisant sur les rochers, murmurer leur service de mort; et sur les rivages de la Méditerranée qui dans son vaste silence révère leur repos. Partout prodiguant leur vie et leur audace, partout le front ceint des lauriers de la victoire, ils fermèrent leurs yeux, sans prononcer une plainte, sans proférer un regret. Plusieurs milliers plein de force et de valeur était partis pour l'Italie: quelques-uns seulement rentrèrent dans leur pays; les autres dorment du sommeil éternel sur les plages lointaines, la poitrine percée d'un coup mortel et auprès d'eux ce sabre redouté qui ne s'échappa de l'étreinte de leur main que lorsqu'elle fut glacée [...]" (ZYGMUNT KRASIŃSKI, *Les Légions polonaises*, écrit le 8 juin 1830 la nuit depuis 11 heures à 2, in: *Pisma Zygmunta Krasińskiego*, wydanie jubileuszowe (Opere di Zygmunt Krasiński, edizione di Giubileo), vol. VIII, Kraków 1912, p. 86 ss.

Per diffondere questo stupendo testo, mi sia permesso di offrire la mia traduzione italiana, pur non potendo accedere alle vette sublimi del poeta dell'*Iridione*:

„[...] L'Italia rieccheggiava delle loro eroiche gesta. Sotto le ceneri della libertà da secoli sopite, essi cercavano ancora delle scintille da portare un giorno nella terra natia per accendervi una fiamma che non si sarebbe mai spenta. Vani furono i loro sforzi, ma se pur vani, ancor oggi è una gioia ed una consolazione il richiamarli alla mente, come il ricordo di una memoria eterna.

Le rive del Po e del Tevere sentirono il rombo delle loro marcie, li videro sfilare le tombe degli Scipioni e dei Cesari. Il ponte di Arcole si piegava sotto il peso delle loro armi, quando si lanciavano all'attacco seguendo la loro bandiera vittoriosa, che avrebbe sventolato

a lungo al soffio dell'ammirazione dei secoli. Le onde del Trebbia si mescolarono con il loro sangue generoso e le torri di Venezia brillarono con i riflessi delle loro spade. Issarono le bandiere sulla cima del Campidoglio e la città eterna risuonò dalle loro grida di trionfo. Come un turbine, attraversarono l'antica Ausonia: il cielo di Napoli sorrideva sopra le loro teste e le fiamme del Vesuvio si sprigionarono al loro fianco — ma il loro numero diminuiva di giorno in giorno, di battaglia in battaglia, di marcia in marcia.

La croce dei loro sepolcri brilla con il bagliore dell'immortalità sulle rive dell'Aniene e sui dolci scogli di Sorrento; sulle nere cime degli Appennini e sulle rive dell'Adriatico, che sembra ad ogni onda, che si rompe sulle roccie, mormorare una preghiera per il loro sacrificio e sulle sponde mediterranee, che nel loro vasto silenzio onorano il loro riposo. In mille luoghi prodigando la propria vita ed il proprio coraggio, ovunque cingendosi la fronte con l'alloro della vittoria, hanno chiuso gli occhi senza un lamento e senza rimpianti. Molte migliaia piene di forza e di valore partirono per l'Italia — e solo pochi ritornarono alla loro patria, gli altri dormono il sonno eterno in terre lontane, il petto trafitto da un colpo mortale, ed accanto ad essi questa spada temuta, che non era mai sfuggita dalla stretta della lor mano prima che essa divenisse fredda [...].

„[...]”

*O wy! których opiewać przedsięwzięłem czyny
I przenieść na ojczyste z cudzych ziem wawrzyny*
[...]

*Co za widok wspaniały uderza me oczy!
Tam gdzie Erydan nurty lazurowe toczy,
Gdzie Gallów z Germanami Ren dzieli szeroki
I gdzie Tyber, skrapiając Scypijonów zwłoki,
Zazdrosny sławy Rzymu w swym łonie głębokim
Ukrywa twórcze dzieła przed najejdzcy okiem,
I skąd, niesyty niegdyś i sławy i danin,
Jednym berła, a drugim siał pęta Rzymianin,
Który dla swych widoków i wojennych trudów
Nie znalazł innej granicy nad pokorę ludów.
Gdy potem na Trajanów i Tytusów tronie
Siadłszy święty rybolów w troistej koronie*

*Ze schodów marmurowych na kształt majestatu,
Dwa palce zamiast berła pokazywał światu,
Gdzie bystry Dunaj, świadek tylu krwawych bojów,
Niesie morzu daninę krajoróżnych zdrojów
I gdzie wulkan w swej paszczy czarną lawą ziewa —
Wszędzie sztandar zwycięski Sarmatów powiewa...
Brzeg auzoński za mały na wasze był czyny,
Sława was w odleglejsze wzywała krainy,
Kędy ojce szukały winy odpuszczenia,
Ich dzieci szły na hasło ojczyzny zbawienia;
Tam, okryty laurami na werońskim polu,
Dziennie rozkazy Polak dawał z Kapitołu.
I gdzie bagna pontyńskie dech zabójczy zioną,
Wszędy widziano ziemię krwią jego zbroczoną,
Walcząc mężnie na polach nowej Partenopy,
utkwil sztandar sarmacki na krańcach Europy
[...].”*

„O voi le cui gesta m'accinsi a cantare
e dalle terre straniere portare allori ai campi natii...
Che visione stupenda colpisce i miei occhi:
Là, dove l'Eridano le sue onde azzurre volge,
Dove il largo Reno i Galli dai Germani divide,
E dove il Tevere le salme degli Scipioni asperge,
Invidiando le glorie di Roma nel suo grembo profondo
I grandi capolavori all'occhio dell'invasore nasconde,
E donde già non sazio di gloria e di tributi
Il Romano inviava ad uni gli scettri ed ad altri le catene
Non conoscendo per i suoi piani e le sue fatiche di guerra
Altre mete che solo i popoli sottomessi.
Là, dove poi sul trono dei Traiani e dei Titi
Sedendo un sacro pescatore, con la corona del triregno,
Dalle scale di marmo, a guisa di maestà,
Due dita al posto dello scettro mostrava al mondo.
Dove il Danubio veloce, di tante battaglie cruento testimone,
Porta al mare tributo dalle fonti dei diversi paesi,
E dove il Vulcano dalle fauci nere nerastra la sbadiglia,
Ovunque sventola vittoriosa la bandiera dei Sarmati.
La gloria vi chiamava nei paesi più lontani
E dove i padri cercavano l'assoluzione dalle colpe,

I loro figli andavano all'ordine per salvare la patria...
Là, sulle pianure di Verona, di allori coperto,
Dal Campidoglio il Polacco dava gli ordini del giorno,
E dove le paludi pontine spirano l'aria di morte,
Ovunque si è vista la terra col suo sangue bagnata,
Da eroe pugnando sui campi della nuova Partenope,
Fissò la bandiera Sarmata ai lembi estremi d'Europa
[...]"

(CYPRIAN GODEBSKI, *Wiersz do Legiów polskich, poprzedzony krótką wiadomością o Legionach Polskich* (Il poema alle Legioni polacche, preceduti da una breve informazione sulle Legioni Polacche), Warszawa 1805, w: *Zbiór poetów polskich XIX wieku* (Raccolta dei poeti polacchi del XIX secolo), t. I, pp. 235 sgg., vv. 13-14, 275-292, 327-336).

Nel 1972 si celebrava il 175-mo anniversario della nascita dell'inno nazionale polacco e in questa occasione si decise di inaugurare a Reggio Emilia una lapide commemorativa, ma le diverse difficoltà ed incertezze storiche ed amministrative non permisero di realizzare questo nobile progetto. Di tutte le tradizioni polacche in Italia, infatti, l'anniversario della nascita dell'inno nazionale, cantico dei cantici della nazione polacca, ha un significato particolare, poiché riguarda i tempi eroici delle lotte e delle battaglie che dovevano dar vita alla nazione polacca moderna di cui noi siamo eredi diretti. La sua nascita, inoltre, a Reggio Emilia è legata al Risorgimento italiano e alle insurrezioni polacche per la libertà e l'indipendenza della Polonia.

Dopo il 1972 vennero, nel 1973, le grandi celebrazioni Copernicane che coinvolsero tante città italiane nelle manifestazioni in omaggio al grande astronomo polacco. Solo dopo un quinquennio, nel 1977, si poteva, d'accordo con il sindaco di Reggio Emilia, Ugo Benassi, di apporre una lapide sulla facciata del Palazzo Comunale, contiguo al Palazzo Vescovile, dove nel 1797 fu scritta da Józef Wybicki la *Mazurka di Dąbrowski*. L'inaugurazione avvenne nel 180-mo anniversario della sua nascita, il 15 ottobre 1977, con grande solennità: nella Sala del Tricolore, dove era nata la bandiera nazionale italiana, dopo l'introduzione del Sindaco, tenni una conferenza, illustrando la storia della nascita della *Mazurka* a Reggio Emilia¹. Poi, puntualmente a mezzogiorno, sulla Piazza Grande, oggi Prampolini, ebbero luogo i discorsi celebrativi e, mentre l'ambasciatore Stanisław Trepczyński scopriva la lapide, dagli altoparlanti risuonavano le note della *Mazurka* che, come due secoli prima, ai tempi di

¹ All'inaugurazione della lapide a Reggio Emilia, in ricordo del 180-mo anniversario della nascita della *Mazurka di Dąbrowski*, è dedicato un separato capitolo di questo saggio a pp. 121 sgg. con un'apposita documentazione fotografica della celebrazione.

Dąbrowski, riempivano le vie e le piazze di Reggio. La lapide porta il testo:

NEL VICINO PALAZZO VESCOVILE
JÓZEF WYBICKI
NEL MESE DI LUGLIO 1797 SCRISSE
„LA MAZURKA DI DĄBROWSKI”
JESZCZE POLSKA NIE ZGINĘŁA
CHE PER LA PRIMA VOLTA INTONATA
TRA LE MURA DI REGGIO
DIVENNE L'INNO NAZIONALE POLACCO
L'ACCADEMIA POLACA DELLE SCIENZE
ED IL COMUNE REGGIO EMILIA
NEL 180-MO ANNIVERSARIO POSERO

Si poté ricordare questo memorabile avvenimento con una lapide commemorativa, ma la relativa pubblicazione doveva attendere ancora qualche anno. Si dovevano verificare alcuni particolari topografici, consultando gli archivi di Reggio ed i cronisti di quella città. Inoltre, gli altri anniversari, incalzando, non permettevano di preparare il materiale di ricerca per la stampa. Prima di tutto ogni attività si concentrava sul 50-mo anniversario della Biblioteca e Centro di Studi a Roma dell'Accademia Polacca delle Scienze, celebrato nel 1977, di cui la storia, pubblicata nel 70 fascicolo delle «Conferenze», costituisce un prezioso documento della presenza della scienza polacca a Roma ed in Italia. Gli anni seguenti suggerivano altri patroni da celebrare: l'anno 1980 fu l'anno di Jan-Giovanni Kochanowski, il 1981 — di Virgilio Marone, il 1982 — di Giuseppe Garibaldi ed il 1983 — di Jan Sobieski, vincitore di Vienna nel 1683. A tutti il Centro a Roma dell'Accademia Polacca ed io abbiamo dedicato particolari ricerche, conferenze e convegni e tutti sono già o saranno ricordati con le specifiche pubblicazioni. Questa mole di lavoro, impostaci dal calendario, impediva di dedicarsi monograficamente allo studio dei problemi storici e topografici reggiani: solo adesso, quando mi trovo già in pensione, dopo più d'un quarto di secolo di lavoro all'Accademia Polacca ed al suo Centro romano, posso avvicinarmi al cantiere storico reggiano per riprendere le ricerche e concludere gli studi, usufruendo un ricco materiale, raccolto negli anni precedenti, aumentato durante le mie ripetute visite a Reggio e nei suoi Archivi.

Le mie ricerche archivistiche e le indagini topografiche di Reggio ho iniziato molto prima dell'inaugurazione della lapide e le ho continuate anche dopo il suo scoprimento, studiando accuratamente le piante antiche della città e la sua topografia. Non poche volte sono stato a Reggio, anche in diverse stagioni dell'anno. Per ultima volta, proprio in luglio, cioè nello stesso mese in cui Wybicki scrisse la *Mazurka*, e si potrebbe dire che avevo sopra di me lo stesso cielo e vedevo le stesse stelle di notte su cui si posarono gli occhi dei legionari di Dąbrowski. Volevo, infatti, ricostruire gli avvenimenti, inserendoli nel clima e nel contesto della città, quale si presentava verso la fine del '700, quando nacque la *Mazurka*. Visitavo i palazzi e le piazze di Reggio, le chiese ed i conventi, che servivano ai legionari da caserme, sostavo alle porte della città, sorvegliate una volta dai Polacchi. Visitavo i caffè, nei quali si concentrava la vita politica dei patrioti reggiani. La mia ricerca si concentrava principalmente sulla Piazza Grande, oggi Prampolini, sul Palazzo Vescovile con il Duomo e sulla Piazza Piccola, oggi di San Prospero, dove era la culla ed il centro del movimento patriottico. Meditavo negli ex conventi di San Domenico e di San Marco. Quest'ultimo lo potevo osservare solo da lontano essendovi oggi le caserme di P. S. Rileggevo i documenti dell' Archivio godendo dell'aiuto e dell'appoggio del Direttore dott. Gino Badini e nella Biblioteca Municipale frugavo tra le cronache reggiane dell'epoca per conoscere i particolari degli avvenimenti di luglio. Ore ed ore ho parlato con lo storico prof. Rolando Cavandoli, capogabinetto del Sindaco Ugo Benassi. Mi sono intrattenuto anche con gli studiosi reggiani Ugo Bellocchi, Alcide Spaggiari e Vittorio Nironi, eminenti conoscitori dell'antica Reggio all'epoca napoleonica, discutendo con loro i problemi topografici.

Il presente studio costituisce la conclusione delle mie indagini e vuole essere una documentaione archivistica e topografica per la nascita della *Mazurka di Dąbrowski* e per la lapide che ricorda quel fatto storico. Alcuni risultati delle mie ricerche li ho pubblicati già prima nel mio articolo stampato nella rivista «Kultura» di Varsavia, 1972, n. 40, con il titolo *Hejnal na wielkie trąby (Canto solenne per fanfare)*, e nella breve informazione *L'inno nazionale polacco è nato a Reggio Emilia*, «Rivista delle Nazioni», 22, 1972, p. 81, ripresa dalla rivista «Tempo Medico», maggio 1972, che raccoglie la storia di tutti gli inni europei con la loro musica.

Non è mia intenzione presentare qui tutti i problemi che riguardano la genesi della *Mazurka* che, malgrado tanti studi, attende ancora una monografia esauriente, documentata e degna di fede. Il mio scopo è di riproporre ancora una volta la discussione dei documenti archivistici, che sono rimasti a nostra disposizione, ed in modo particolare rivolgere l'attenzione ai problemi topografici, valendomi tanto delle ricerche d'archivio che della conoscenza diretta della città di Reggio, due fattori indispensabili in questa discussione. Alcune osservazioni, con una documentazione fotografica e con la pianta di Reggio dell'epoca, ho trasmesso già, qualche anno fa, al prof. Jan Pachonński, eminente autore della monumentale monografia sulle Legioni di Dąbrowski, a cui dobbiamo anche il miglior libro sulla *Mazurka di Dąbrowski*. L'ultimo mio saggio *Intorno alla genesi della Mazurka di Dąbrowski, inno nazionale polacco, nata a Reggio nel 1797*, presentato al Convegno italo-polacco a Venezia, alla Fondazione Giorgio Cini, che è stato pubblicato negli atti del Convegno, contiene i più recenti ripensamenti e costatazioni per i quali la presente pubblicazione costituisce una più approfondita e più documentata ricapitolazione con un'appendice di documenti, studiati sullo sfondo topografico e in base alla pianta della città dell'epoca. Esistono, ovviamente, già non pochi studi dedicati alla genesi della *Mazurka*, ma nessuno di essi può considerarsi completo. In passato se ne sono occupati i più illustri storici polacchi quali Korzon, Finkel, Askenazy, Skalkowski, che registro nella *Bibliografia essenziale*, annessa alla fine del saggio. Recentemente gli studi migliori ci sono stati offerti da JAN PACHOŃSKI nella sua monografia *Le legioni polacche. Verità e leggenda (1794-1807)*, t. I, Warszawa 1969, pp. 304 sgg., e nel libro *Jeszcze Polska nie zginęła (La Polonia non è morta)*, scritta nel 175-mo anniversario della nascita della *Mazurka*, e da ROMAN KALETA nella monografia *Oświeceni i sentymentalni (Illuminati e sentimentali)*, Wrocław-Warszawa 1971, pp. 710 sgg. Una trattazione più divulgativa la troviamo nel libro di S. RUSSOCKI, S. KUCZYŃSKI, J. WILLAUME, *Godło, barwy i hymn Rzeczypospolitej (Stemma, colori ed inno nazionale della Repubblica Polacca)*, Warszawa 1963, 1970, in cui i problemi dell'inno egregiamente discute J. Willaume. Altri studi polacchi cito nella bibliografia. Ricorderò ancora solo il libro di DIONIZA WAWRZYKOWSKA-WIERCIOCHOWA, *Mazurek Dąbrowskiego. Dzieje polskiego hymnu narodowego (Mazurka di Dąbrowski. La storia dell'inno nazio-*

nale polacco), Warszawa 1974, che, però, pur prendendo la via da documenti storici, per strada diventa un romanzo storico e l'autore da storico si trasforma in un romanziere. Una menzione a parte merita il libro del compositore, direttore d'orchestra e dirigente del noto Complesso di Canto e di Danza „Śląsk" STANISŁAW HADYNA, *Droga do Hymnu (La via all'Inno)*, Warszawa 1976, che tesse alcune originali ed interessanti meditazioni artistiche e storiche sulla genesi della *Mazurka*.

Sulla bibliografia italiana mi soffermerò in calce a questo studio e qui ricorderò solo, che già nel 1962, durante le celebrazioni del Centenario dell'Unità d'Italia e del Risorgimento Italiano, una nuova strada della Reggio venne dedicata al nome di Józef Wybicki, autore dell'Inno, e al Convegno fu tenuta una conferenza, pubblicata poi negli Atti del Convegno da J. GALUSZKA, *Dalla terra italiana alla Polonia, «Il Risorgimento a Reggio», Atti del Convegno di Studi 28-29 dicembre 1961*, Parma 1963, pp. 385 sgg. Si tratta, però, di un testo puramente compilatorio e celebrativo, che non apporta alcun contributo nuovo.

Il mio saggio, riprendendo la discussione sulla genesi della *Mazurka*, si distingue dalle altre ricerche per un aspetto particolare che si riferisce alla topografia di Reggio, poiché cerca di collocare i singoli avvenimenti nei luoghi, dove essi si svolsero, contribuendo in tale modo all'autenticità ed alla verità dei fatti. Nelle ricerche archivistiche e topografiche ho potuto servirmi anche della mia innata passione geografica e periegetica che già aveva trovato espressione positiva nei miei molti studi sui viaggiatori polacchi in Italia. I sopralluoghi nei posti, dove soggiornarono i legionari di Dąbrowski a Reggio, mi hanno permesso di ricostruire l'atmosfera e l'ambiente dell'epoca, che assistettero alla nascita della *Mazurka di Dąbrowski*, che col tempo doveva diventare il „canto dei cantici" della nazione polacca. Durante il mio incarico del direttore del Centro a Roma dell'Accademia Polacca sono riuscito ad inaugurare ben 14 lapidi per scrittori, artisti, poeti e scienziati polacchi, eppure la lapide inaugurata a Reggio Emilia per l'inno polacco, cioè per la *Mazurka di Dąbrowski*, ha rappresentato per me l'apogeo del mio impegno patriottico, poiché con questo monumento si ricordava un avvenimento di eccezionale portata nazionale e si celebrava il canto sacro della nazione polacca. Anche la pubblicazione di questo fascicolo delle «Conferenze» corona in un certo senso la mia attività

editoriale romana nel Centro di Studi dell'Accademia Polacca delle Scienze, avvicinandosi al numero centesimo di questa serie, che per un quarto di secolo ha propagato i successi della scienza e della cultura polacca, non solo in Italia, ma anche negli altri paesi del mondo, documentando la vitalità del pensiero scientifico polacco ed il suo impegno sul fronte delle battaglie delle idee per il progresso e l'umanesimo socialista.

2

Prima di trasferirci con le Legioni polacche a Reggio di Emilia, diamo uno sguardo alla situazione in Polonia verso la fine del '700. La perdita dell'indipendenza segnò il più tragico periodo nella storia della nazione polacca. La Polonia, un tempo lo Stato appartenente alle maggiori potenze europee, dopo la terza spartizione venne del tutto cancellata dalla carta politica d'Europa: un duro colpo che scosse l'intera nazione. Chi si abbandonava alla più profonda apatia, chi cercava di scoprire le ragioni della catastrofe, giungendo alla disperata conclusione che essa fosse definitiva, come definitive furono le cadute degli imperi antichi. *Finis Poloniae* — le legendarie, mai, però, pronunciate da Tadeusz Kościuszko dopo la sconfitta di Maciejowice — sembravano sancire la fine dello Stato, della patria, della nazione. Anche Józef Wybicki, il futuro autore del canto che doveva guidare i Polacchi nella lotta per la libertà, allora vedeva, con gli occhi pieni di lagrime, „[...] solo tombe, quella della patria amata, quelle dei suoi figli valorosi [...]”. „La Polonia non esiste più, hanno distrutto persino il suo nome” — diceva Hugo Kollątaj, un altro patriota polacco. „Dimentica la sua patria” — disse lo zar Paolo a Kościuszko prigioniero — „il suo destino è segnato come segnato era quello di tanti altri popoli, dei quali non è rimasto che il ricordo”. Il poeta Franciszek Karpiński impazzì dopo la caduta della patria, Zabłocki disperato si fece monaco, Karpiński identificò la morte della Madre Polonia con la morte dell'intera nazione.

Molti cercarono conforto in varie congetture politiche e storiche, ma il gruppo degli sconfitti dell'Insurrezione di Kościuszko non rinunciò alla lotta. Iniziò l'epoca delle congiure e delle cospirazioni, molti patrioti emigrarono all'estero, dove ben presto si formarono

diversi centri dell'emigrazione politica polacca di cui il più numeroso fu quello di Parigi, ma ne esistevano anche altri: quello di Amburgo, di Venezia, di Dresda e di Costantinopoli. Perché — come afferma il poeta Adam Mickiewicz nel suo poema *Pan Tadeusz* (*Signor Taddeo*) — il Polacco, anche se ami il paese natio più della propria vita, sempre è pronto a lasciarlo ed a spingersi sino ai confini del mondo ed a vivere lunghi anni nella miseria e nell'umiliazione, lottando contro le genti e contro il destino, finché in queste tempeste lo guida la luce della speranza che serve il suo paese.

La Francia e Parigi divennero i centri principali dell'emigrazione polacca con due raggruppamenti politici ed ideologici: uno portava il nome *Agencja* (Agenzia) e l'altro *Deputacja* (Deputazione). L'Agenzia raggruppava i patrioti dalle idee più moderate, sostenitori della Costituzione del 3 Maggio, ma appartenenti all'ala destra dell'Insurrezione di Kościuszko. Essi contavano sull'aiuto della Francia che avrebbe dovuto manifestarsi attraverso le vie diplomatiche. Si adoperavano, anche loro, alla formazione di un nuovo esercito polacco, tuttavia erano contrari all'idea di poter giungere alla liberazione della Polonia attraverso un'insurrezione popolare, diffidando e temendo ogni tipo di rivolta delle masse. Il loro movimento aveva sicuramente carattere patriottico, di linea, però, prettamente conservatrice. Si concentrarono attorno a Franciszek Barss e nelle file dell'emigrazione occupavano la posizione di destra. Tra i più eminenti rappresentanti di questo gruppo va ricordato anche Józef Wybicki, futuro autore di *Mazurka di Dąbrowski*, il quale, però, in seguito si è allontanato per passare all'organizzazione Gli Emigrati Polacchi.

La Deputazione, invece, rappresentava le forze più radicali, l'ala sinistra dell'emigrazione che mirava all'insurrezione popolare e intendeva organizzarla nelle terre polacche. Questo gruppo, con molti tratti giacobini, era favorevole a riforme del tipo francese, portate dalla Rivoluzione, e si pronunciava per l'uguaglianza dei ceti sociali. Vi appartenevano tra altri Franciszek Dmochowski, Józef Sułkowski e Jan Dembowski, il futuro aiutante di Dąbrowski. Anche se ambedue i raggruppamenti mirassero, nelle loro azioni, allo stesso traguardo, le vie scelte per raggiungerlo, erano ben diverse. L'idea di formare un esercito polacco in terra straniera lievitava nelle menti dei patrioti polacchi già dal periodo dell'Insurrezione di Kościuszko. Così, dopo il fallimento dell'Insurrezione stessa, Henryk Dąbrowski — informato nel febbraio del 1796 da parte di Elias

Tremo, emissario dell'Agenzia, circa il progetto per costituire all'estero un esercito polacco — abbandonò segretamente Varsavia per recarsi a Parigi. In viaggio per la Germania si fermò a Berlino, presentando a Federico Guglielmo II la proposta di formare a fianco della Prussia una legione polacca contro i Russi e gli Austriaci, ma il suo progetto venne respinto. Giunto a Parigi, Dąbrowski presentò al Direttorio un progetto analogo: la formazione dei reparti polacchi che „seguendo l'esempio dell'Esercito Rivoluzionario Francese potesse ispirarsi alle idee repubblicane per poter in seguito portarle nella propria Patria”.

Però, né la Francia né il Direttorio si preoccupavano più di continuare le tradizioni della Rivoluzione francese. Peraltro, la ricca borghesia non aveva alcun interesse di aiutare altri popoli nella lotta per la liberazione. Nondimeno l'offerta polacca destava una certa attenzione, fornendo un mezzo in più per tener in scacco l'Austria e la Russia. La risposta ufficiale negativa si richiamava a quell'articolo della Costituzione francese che evitava il reclutamento degli stranieri nell'esercito francese. Tuttavia, il progetto polacco non venne del tutto abbandonato e Dąbrowski fu inviato in Italia dal generale Bonaparte che stava ottenendo sempre nuovi successi nella sua campagna italiana contro l'Austria. In seguito alle sue vittorie, Bonaparte disponeva di molti prigionieri di guerra austriaci, tra cui anche molti Polacchi provenienti dalla Galizia. Al generale Dąbrowski si presentava così l'occasione di formare con essi i reparti militari polacchi; la base poteva essere costituita dai soldati prigionieri di Bonaparte, il corpo degli ufficiali sarebbe stato fornito dagli emigrati polacchi. Sul fronte italiano gli interessi polacchi coincidevano con quelli francesi: i reparti polacchi combattendo contro l'Austria avrebbero potuto portare aiuto a Bonaparte ed alla Repubblica Lombarda, appena creata.

Dąbrowski, arrivato a Milano il 2 dicembre 1796, presentò subito il suo progetto a Bonaparte, il quale, però, si dimostrò all'inizio molto perplesso. È probabile che quell'acuto condottiero, già allora, prevedesse il futuro sviluppo delle sue azioni che avrebbero provocato la tragedia della Legione polacca. Tuttavia, si fece convincere di fronte all'entusiasmo dei Polacchi: li conosceva bene, e Józef Sułkowski era persino il suo aiutante. Un analogo progetto gli era stato peraltro presentato già una volta: nell'estate di quello stesso anno da parte di Michał Ogiński, emigrato in Turchia.

A lui Bonaparte aveva scritto allora queste parole che ci piace qui citare: „[...] amo i Polacchi e gli stimo molto. La spartizione della Polonia è stato un atto iniquo che non potrà durare. Finita la guerra in Italia, io stesso guiderò i Francesi per costringere la Russia a restituire la libertà ai Polacchi [...]” e poi riconosceva che „[...] il popolo oppresso dagli invasori si può sollevare solo, se impugna le armi [...]”.

Gli interventi di Amilkar Kosiński e di Francesco Visconti, membro del governo della Repubblica Lombarda, convinsero infine Bonaparte ad accettare il progetto di Dąbrowski: il 9 gennaio 1797 Dąbrowski firmò a Milano un Accordo con l'Amministrazione Generale di Lombardia, in base al quale veniva costituita la Legione polacca come Corpo Ausiliario dell'esercito lombardo: la Legione veniva stipendiata dal governo lombardo; le divise, le bandiere e l'organizzazione dell'esercito dovevano seguire le usanze polacche². Sulle spalline tricolori una scritta: „Gli uomini liberi sono fratelli”; le coccarde sarebbero state francesi; la graduatoria ed il comando — polacchi. Nel testo dell'Accordo fu inserita una clausola che prevedeva la possibilità di un ritorno della Legione in Polonia „In caso di bisogno”. Questo era, infatti, lo scopo principale che si proponeva la Legione: aprirsi la strada che l'avrebbe portata in Patria. Il 20 gennaio 1797 Dąbrowski lanciò un proclama in quattro lingue —

² Interessanti sono le note apposte a margine del relatore lombardo e segnatamente quella all'articolo 2: Questo diceva „[...] *Les costumes, les marques militaires et l'organisation de ces corps doit se rapprocher autant qu'il sera possible aux usages des Polonais* [...]” e la nota a margine avverte: „*Rien n'est si capable de désorganiser l'armée ennemie, composée de moitié de Polonais, que la vue des costumes de son pays, il leur semblera voire leur Patrie transplantée en Lombardie* [...]”.

L'Amministrazione generale lombarda fu animata dalla più larga simpatia verso i Polacchi e procedette verso di essi con squisita delicatezza. L'articolo proposto da Dąbrowski diceva: „*Par reconnaissance et pour marque de l'union, les officiers et les soldats porteront la contre-épaulette des couleurs nationales de la Lombardie avec l'inscription „Les hommes libres sont des frères* [...]”.

Tale dicitura fu modificata in primo tempo, come appare da una minuta, colla soppressione dell'accento alla riconoscenza e definita poi in quella: „*Le peuple Lombard verra avec satisfaction porter la contre-épaulette aux couleurs nationales de la Lombardie, avec l'inscription „Gli uomini liberi sono fratelli*” (cfr. S. LEŃÓCHOWSKI, *Nieznane formacje i mundury wojsk polskich na ziemi włoskiej (1796-1808)* (Sconosciute formazioni e divise degli eserciti polacchi in terra italiana, 1796-1808), «Muzealnictwo Wojskowe», II, 1964, pp. 359 sgg.).

in polacco, in francese, in italiano ed in tedesco — nel quale ricordava le vittorie polacche dei secoli passati per dichiarare infine: „[...] ora nasce per noi una nuova speranza di rivedere forse ancora le nostre case, che con grande dolore abbiamo abbandonate”.

L'appello di Dąbrowski ebbe una risposta così favorevole che già in aprile la Legione polacca contava 3.600 soldati. Il reclutamento fu aperto in gennaio e già il 2 febbraio il battaglione polacco partecipava alla presa di Mantova. In seguito Dąbrowski ricevette l'ordine di dirigersi a Nord, verso Palmanova nei pressi di Udine, per raggiungere il vittorioso esercito di Bonaparte che inseguiva attraverso le Alpi lo sconfitto esercito austriaco. In tal modo la Legione si trovò sulla strada che portava verso la Polonia. Dąbrowski arrivò a Palmanova il 17 aprile. Qualche anno fa, durante il mio viaggio ad Aquileia, centro di commercio dell'ambra che dal Mar Baltico scendeva verso il Mediterraneo, ho potuto visitare le piazze, le strade e le chiese, nelle quali trovarono alloggio i legionari polacchi. Visitando la piazza esagonale ed i baluardi pensavo proprio ai miei connazionali che qualche secolo prima qui si riunivano per iniziare la loro marcia verso la Polonia. La luminosa via dell'ambra, che per secoli aveva unito l'Italia con le terre slave, doveva portarli in patria, sebbene non dovessero seguire precisamente il suo percorso, ma solo rispettare la direzione generale. Dąbrowski, infatti, radunando i suoi legionari a Palmanova sperava di poter penetrare con il suo esercito in Croazia per unirsi con le truppe di Joachim Denisko, che combattevano in Valachia ed in Moldavia. Secondo il suo piano, dopo l'unificazione avvenuta nei Balcani, le truppe polacche avrebbero attraversato l'Ungheria per poter attaccare la Galizia. Tutto quel piano venne, però, bruscamente bloccato dall'improvvisa fermata di Bonaparte a Leoben e dall'armistizio — preliminare di pace — firmato con l'Austria il 18 aprile. La firma dell'armistizio pose fine al grande ed entusiasmante piano di marcia verso la Polonia ³.

³ All'avviso di questa sorprendente notizia tutti rimasero sconvolti e Dąbrowski si recò da Bonaparte, da cui „*obtint des éloges sur son dévouement et celui des Polonais, mais quand il en vint à toucher la corde délicate de la délivrance de la patrie, Bonaparte ne put rien promettre et lui recommanda seulement de la patience et de la persévérance*”. L. CHODŹKO, *Histoire des Légions Polonaises en Italie* [...], II, p. 8 sg., osserva: „*Cette paix, que tout historien français doit appeler avantageuse, donna un coup mortel aux espérances des Polonais* [...] *La Légion polonaise, enflammée*

Intanto Bonaparte costituiva, in maggio, la Repubblica Cisalpina, composta dalla vecchia Repubblica Lombarda e dalla Repubblica Cispadana. Il progetto, dunque, di marciare con la Legione in Polonia doveva subire un radicale mutamento. Le truppe polacche, che nell'estate di quell'anno contavano ormai quasi 7.000 uomini, venivano trasferite da Palmanova a Bologna e in Romania. Era ormai chiaro che Bonaparte si stava preparando allo scontro con il Regno di Napoli. La Legione polacca, creata con la speranza di combattere per la propria patria e di trasferirsi in Polonia per liberarla dagli oppressori, doveva restare in Italia. Il Direttorio e la borghesia francese avevano imposto la pace con l'Austria: si rinunciava di continuare la guerra e la Legione doveva essere utilizzata per mantenere l'ordine in Italia: per reprimere o calmare le sommosse ed i tumulti dei contadini. In quel periodo, infatti, le masse cittadine venivano spesso incitate dai reazionari italiani contro i liberatori venuti dalla Francia, spesso anche i ceti rurali entravano in conflitto con le nuove forze della borghesia italiana.

L'esercito francese, come è noto, svolgeva in realtà in Italia un duplice ruolo: rovesciava il potere feudale dell'alta aristocrazia e della Chiesa, tuttavia non appoggiava i movimenti di liberazione delle masse popolari. La stessa Legione polacca, sulla scia delle vittorie di Bonaparte, portava le parole d'ordine della Rivoluzione francese: libertà, uguaglianza, fraternità — cioè le idee rivoluzionarie e democratiche, democratizzandosi a sua volta, malgrado le accuse della Deputazione giacobina, sempre di più in gran parte composta da gente semplice e contadina, scampata dall'esercito austraco. A fianco dell'esercito francese i Polacchi liquidavano le vecchie strutture feudali italiane, ma anche non di rado venivano adoperati in azioni che servivano a sedare le ribellioni dei contadini, spesso ispirati dai reazionari e dalla Chiesa, ma talvolta esprimenti anche la nuova coscienza rivoluzionaria delle masse contadine e popolari, che

par ce succès, attendait l'ordre de marcher vers l'Autriche [...]". Qualche giorno più tardi Dąbrowski scriverà, il 6 maggio 1797 — 17 Fiorile Anno V — da Treviso a Bonaparte: „[...] Je Vous ai déjà communiqué, Citoyen Général, mes craintes sur les effets que la paix faite avec l'Empereur peut produire sur l'esprit du soldat polonais, en effet cette gayeté, qui a régné dans mes bataillons en avançant, est disparu dans la rétrogradation et la sombre mélancolie qui lui a succédé, en caractérisant l'amour de la Patrie, augure des suites facheuses [...]".

rispecchiavano i nuovi conflitti sorti con la nascita della borghesia italiana, preannunciando quasi le future rivoluzioni proletarie.

La Legione, dunque, delusa nelle sue speranze, diventò uno strumento nelle mani di Bonaparte e della borghesia, sia francese che italiana. Più volte i rappresentanti della Deputazione tentarono di sottrarla al comando di Dąbrowski e del suo gruppo, il quale, come è noto, professava le idee ben lontane da quelle rivoluzionarie. Una cosa è tuttavia certa: sia il comandante che l'intero corpo degli ufficiali della Legione nutrivano profondi sentimenti patriottici e democratici. Spesso erano costretti ad agire contro la propria coscienza, eseguendo gli ordini francesi nella difficile situazione italiana, nella quale, come ogni esercito straniero, anche quello francese, non godevano certo di grandi simpatie.

3

Ho tracciato questo quadro generale della situazione, poiché esso costituisce uno sfondo politico e sociale che meglio spiega la presenza delle Legioni polacche e di Dąbrowski a Reggio. Prima di soffermarci, però, sulle origini della *Mazurka*, vogliamo esaminare più da vicino la situazione verificatasi a Reggio e le sue tradizioni rivoluzionarie. Sita tra Modena e Parma, Reggio distante poco più di 60 km. da Bologna, dove era accampata la Legione di Dąbrowski, era a quell'epoca una città di circa 30.000 abitanti. La sua storia fino al '700 non era stata particolarmente ricca di avvenimenti importanti: ma bisogna ricordare, che qui soggiornò una volta Dante, vi nacque Lodovico Ariosto e che da qui proveniva l'astronomo Angelo Secchi. Eppure la fama di Reggio inizia veramente con il Risorgimento, nei tempi della cosiddetta Rivoluzione Reggiana, quando nasce la bandiera italiana: il primo Tricolore. Reggio entra nella storia proprio negli anni della campagna napoleonica e della Legione polacca.

Infatti, volle il caso che nella stessa città, che aveva visto nascere il Tricolore, nascesse anche l'inno nazionale polacco, il canto delle Legioni polacche in Italia, chiamato poi la *Mazurka di Dąbrowski*. Non mi è possibile raccontare in questo luogo tutte le vicende pertinenti la nascita del Tricolore, il quale, da parte sua, costituisce una nobile pagina della storia del Risorgimento italiano. Verso

la fine del '700 i contrasti sociali e politici si manifestavano a Reggio con una forza particolare, sollecitati sia dallo stato di tensione — creatasi tra il duca Ercole III d'Este, l'alta aristocrazia ed il clero da una parte, e tra la nuova borghesia, aperta alle idee giacobine, dall'altra — sia dai conflitti derivanti dallo *status* feudale dei coloni. Gli echi della Rivoluzione francese avevano determinato la nascita dei diversi circoli politici, situati di solito nei caffè cittadini. Il più noto era Caffè San Prospero, detto anche Caffè dei Patrioti, in Piazza Piccola. La piazza stessa, infatti, era diventata un centro del movimento patriottico e giacobino, mentre i seguaci del duca si riunivano in un caffè della via Emilia, all'angolo di via Guido da Castello. Riporto qui questi dati, perché dovremo tornare ancora in Piazza Piccola, mentre cercheremo di seguire la nascita della *Mazurka di Dąbrowski* (fig. 1).

In quella piazza, nei giorni tra il 5 ed il 7 luglio 1796, cioè un anno prima dell'arrivo dei Polacchi, una futile lite per il prezzo della lattuga, nata tra un granatiere del duca ed una fruttivendola, si trasformò in un moto rivoluzionario. I patrioti abbatterono il



Fig. 1. Reggio Emilia: Piazza Piccola, oggi S. Prospero
Incisione — I metà dell'800
Archivio Foto-Vaiani, Reggio Emilia

potere feudale del duca Ercole d'Este, occuparono il Palazzo Pubblico, che allora venne chiamato Palazzo Municipale, e nei giorni 25–26 agosto piantarono in Piazza Maggiore, oggi Prampolini, l'Albero della Libertà, simbolo della Rivoluzione francese (fig. 2, 3).

Nella città il potere passò in mano ai patrioti. Si compì la cosiddetta Rivoluzione Reggiana, fatto che Napoleone stesso commentò con le parole „*Reggio a fait sa réévolution*””. Fu questa la prima scintilla del Risorgimento italiano e così l'hanno giudicata sia Foscolo che Monti e Carducci. Fu rovesciato il potere feudale del duca e si mobilitarono le forze per la lotta contro il vecchio regime. Si costituì la Confederazione Cispadana, formata dalle città di Ferrara, Bologna, Modena e Reggio, ed il 27 dicembre 1796 si riunì per la prima volta il primo parlamento italiano, composto dai delegati di quelle città. Il 7 gennaio 1797 quel parlamento decise di adottare il Tricolore — la bandiera cisalpina e la coccarda cisalpina con i loro colori: verde, bianco e rosso — come emblema



Fig. 2. Reggio Emilia: Piazza Grande, oggi Prampolini. A sinistra il Duomo, in fondo il Palazzo Civico — Comune di Reggio Emilia. Incisione — I metà dell'800
Archivio Foto-Vaiani, Reggio Emilia



Fig. 3. Piazza Grande, oggi Prampolini (stato attuale). In fondo il Palazzo Civico con la lapide inaugurata il 15 ottobre 1977.

della Confederazione. Il colore rosso simboleggiava l'amore per la patria, il bianco la fede e la virtù, il verde la speranza⁴. Così nacque la bandiera italiana con una sola differenza rispetto a quella cisalpina: a Reggio i colori furono disposti perpendicolarmente rispetto all'asta, mentre dopo divennero paralleli (fig. 4).

La sala dell'Archivio Comunale, nella quale fu presa la storica decisione, venne da quel momento chiamata la Sala del Tricolore ed oggi vi è custodita la famosa bandiera. Nel portico del Palazzo Comunale è permanentemente esposta la bandiera italiana accompagnata dalla scritta „Qui, dove nacque, per sempre“. Nella Sala tra quelle mura che ricordavano i memorabili giorni della Rivoluzione Reggiana, ho avuto l'onore di pronunciare la mia conferenza nel giorno dell'inaugurazione della lapide, che è stata collocata proprio al

⁴ U. BELLOCCHI, *Il Primo Tricolore. Reggio Emilia, 7 gennaio 1797*, Reggio Emilia 1963; U. BASSI, *Reggio nell'Emilia alla fine del secolo XVIII (1796-1799)*, Reggio Emilia 1895; V. NIRONI, *Il palazzo del Comune di Reggio Emilia*, Reggio Emilia 1970, pp. 119 sgg.

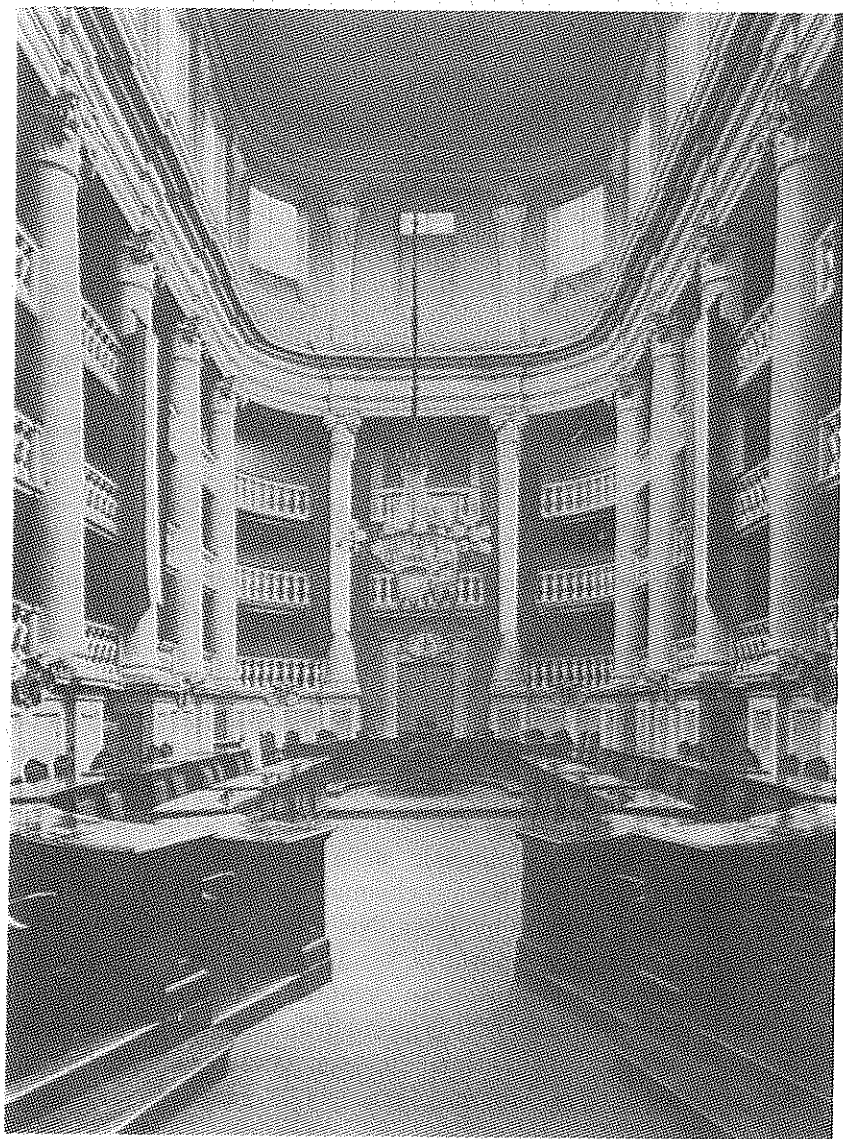


Fig. 4. Sala del Tricolore in Palazzo Civico, dove il 7 gennaio 1797 nacque la prima bandiera nazionale italiana

muro esterno della Sala, come si volesse ricordare l'unione della bandiera italiana con l'inno polacco, che nacquero insieme nella stessa città e nello stesso anno.

I fatti di Reggio anticipavano, dunque, il Risorgimento e costituivano un primo passo verso la rinascita e l'unificazione d'Italia. L'abolizione del regime feudale, però, non risolveva il problema dei contadini, dei cosiddetti „rustici“, che chiedevano la rescissione dei contratti d'affitto e l'abolizione dei livelli e degli altri oneri. A Reggio e nei suoi dintorni, accanto alla rivoluzione borghese, si stava preparando una rivolta dei contadini contro la nascente borghesia. La campagna lombarda, infatti, nei pressi di Reggio era assai inquieta (*Appendice, I-III*).

La prima sommossa scoppiò a Cavriago ed a Cella, dove nella notte tra il 29 ed il 30 giugno cinquecento contadini armati si ribellarono minacciando una marcia sulla vicina Reggio contro le nuove autorità cittadine. Tutti gli storici e cronisti di Reggio registrano questo fatto che provocò l'intervento francese e la venuta delle truppe polacche a Reggio. Le *Memorie* dei cronisti reggiani hanno un'importanza capitale per la ricostruzione dei singoli avvenimenti durante il soggiorno delle Legioni di Dąbrowski in questa città. Non tutti, ovviamente, hanno lo stesso valore documentario, ma alcuni si rivelano una fonte straordinaria finora non utilizzata con la dovuta attenzione o completamente ignorata. In realtà disponiamo di tre principali cronisti reggiani a cui aggiungo anche un quarto, solo in minima parte chiamato alla ricostruzione dei fatti. In primo luogo si tratta di Pio MOTTI (1761-1812) e delle sue *Memorie storiche della città di Reggio dall'anno 1796 in avanti, cioè dal 12 maggio detto anno al 4 febbraio 1812* (Biblioteca Municipale di Reggio Emilia, Mss Turri C 25), conservate in tre copie, mentre l'originale è andato perduto. Queste *Memorie* furono anche la fonte per gli altri storici e cronisti, che si interessavano di questa epoca; Luigi Viani ne fece una copia che poi passò a Giuseppe Turri, il quale a sua volta la cedette alla Biblioteca Municipale. Pio Motti, curato della parrocchia di San Giacomo, con buona obiettività registrò le vicende reggiane. Non partecipò alla vita politica, pur dichiarandosi ammiratore di Napoleone. E. MANZINI nel suo libro *Memorie storiche dei Reggiani più illustri*, Reggio Emilia 1878, p. 614, esprime un giudizio estremamente positivo sul

valore di queste *Memorie*, lodandone la fedeltà e l'abbondanza di particolari „sommamente interessanti per la storia di Reggio”.

LUIGI VIANI (1762–1831), avvocato ed autore di alcune opere giuridiche, non solo lasciò la copia delle *Memorie* di Pio Motti, ma compilò anche la *Cronaca Reggiana dal 1783 al 1830*, servendosi dei materiali di diversi segretari della famiglia Malaguzzi, ottenuti dal conte Ippolito Malaguzzi Valeri, governatore di Reggio e suo amico; la *Cronaca* di Viani, inedita, si conserva nella Biblioteca Municipale di Reggio (Mss Turri A 115) e ne parla nella sua opera E. Manzini a pp. 203–207. Un terzo cronista che merita di essere consultato è GAETANO ROCCA (1756–1831), vicario generale di Reggio, canonico e prevosto dell'Insigne Basilica di San Prospero, nominato nel 1791 storiografo della città di Reggio, autore della *Continuazione della Cronaca di Reggio* di Bernardo Ruspaggiari, che era arrivato all'anno 1741, mentre Rocca iniziò la sua *Continuazione* dal 1742 e arrivò al 1815 (Mss Regg. F 361–363; Mss Turri C 15; cfr. Manzini, pp. 198–202). A questi cronisti, colti ed anche eruditi, ne aggiungo un quarto, di carattere diverso: LUIGI SILVETTI (1783–1802), membro della Guardia Civica, autore delle *Memorie reggiane e famigliari* (fasc. 1–7), Mss Turri G 90; Biblioteca Municipale di Reggio 1529). Silveti fu il testimone oculare di vari avvenimenti e compagno d'armi dei Polacchi con i quali montava la guardia alle porte della città. Era un uomo semplice, quasi rozzo, e tali sono anche i suoi appunti, che proprio per questo sono una fonte preziosa e commovente nella loro semplicità e veridicità. Tra i suoi appunti si possono leggere anche alcune informazioni intime, come questa: „Qui addietro [cioè sul verso della pagina] si legge il come imparai a conoscere a mia fedele amante B.M.” (eppure per delicatezza segnata solo con le iniziali).

Altri cronisti reggiani, come Filippo Braglia (Mss Regg. C 118), non portano niente di interessante. Non ho potuto purtroppo consultare la *Storia di Reggio* di GIUSEPPE ROSSI DEODATI (Mss C 416–423).

Di tutti questi cronisti il più serio è Pio Motti, ma il più interessante, grazie al suo particolare carattere, è Luigi Silveti, quasi dimenticato o affatto non rispettato nelle ricerche sulla genesi della *Mazurka di Dąbrowski*, a cui, invece, ci richiameremo come alla fonte più autentica e degna di fede, poiché compilata dal compagno d'armi dei legionari polacchi.

Tutti i cronisti riportano le informazioni sulla ribellione dei contadini a Cavriago ed a Cella e sull'arrivo dei Francesi e delle truppe polacche a Reggio. Pio Motti in data 30 giugno annota:

„Nella notte varii contadini di villa Cella si unirono tutti armati, e andarono alle case di detta villa a levar anche per forza uomini per far numero, quali ascendevano a circa 300, con intenzione di levar fittarezie e livelli dei luoghi Pii. Saputasi codesta sommossa i cittadini alla mattina spedirono tre persone colà a cavallo, cioè due Francesi e un Reggiano, per comprendere la loro intenzione formata con simile unione. Nell'istante giunsero per la via Emilia dodici Francesi, provenienti da Modena. I contadini si diedero alla fuga, restandovi soltanto alcuni dei capi, quali furono interrogati che cosa pretendevano con quell'unione; risposero che non volevano più affittuarij nè livellarij; gli fu chiesto chi erano i capi. Alcuni risposero siamo noi, questi furono circondati da soldati francesi, arrestati e condotti a Reggio, gli altri se ne fuggirono ed uno nel voler con tutta fretta passare un fosso, si ruppe una gamba. Colui che diceva d'essere il capo della suddetta unione fu condotto legato e gli altri sciolti in mezzo alla cavalleria. Tosto si videro comparire settecento Polacchi fatti venire da Modena per arrestare la detta unione contadinesca. Nel dopo pranzo i nostri Civici per essere senza canoni si portarono a Coviolo a prendere quattro pezzetti di canoni di regione della Casa Besenzi. Alle ore 7 vespertine sono state rinforzate le guardie alle porte della città, come pure la Guardia di Piazza con i Polacchi, e molte sentinelle scelte nel corso di tutta quella notte.

Alla mattina seguente di buon ora partirono da Reggio venti Francesi e dodici sbirri, tutti a cavallo, ed il Bargello ed il Cancelliere Criminale e si portarono in villa Cavriago ad effetto di arrestare sette paesani rei anch'essi del successo di ieri. Questi sette contadini furono effettivamente arrestati e condotti in prigione sopra una carretta [...]” (Mss Turri C 25).

L'avv. Luigi Viani nella *Cronaca Reggiana* [...] (conservata tra i Mss Turri A 115), prima di raccontare i fatti di Cavriago e Cella, si sofferma sul caso dell'abate, il più „arrabiato giacobino, che sia vissuto a Reggio”, come lo hanno definito, „il quale lanciò il grido «Morte ai traditori!», e poi conlude (p. 61a):

„Difatti questo esempio ne trasse ben presto altro seco che ne' suoi principi dimostrava averne più serie conseguenze: i contadini di villa Cella nel giorno 30 giugno si sollevarono circa in 300 all'effetto di annullare tutte le affittanze e livelli dell'opere pie. Saputasi dalla Municipalità simile sommossa vi spedirono due Reggiani e un Francese per intendere la loro intenzione, la quale schietamente manifestarono, ma in questo frattempo arrivarono alcuni Francesi a cavallo provenienti da Modena e fugarono la maggior parte di que' villici avendone però presi alcuni che condussero a Reggio. In questo frattempo arrivò pure un corpo Polacco di 400 uomini dalla volta di Modena per sedare il noto tumulto [...].

La città però non fu sicura di questi avvenimenti e temeva più serie con-

sequenze per cui furono nella vegnente [!] notte distribuite sentinelle per tutte le mura fortificate, le guardie delle Porte e moltiplicata la Gran Guardia alla Piazza. Furono pure distribuiti in alcuni luoghi vari pezzi di cannoni, per cui la Guardia civica nel giorno si portò a Coviolo a prendere 3 piccoli pezzi di cannoni di Cittadella Forte Franco. Alla mattina si seppe che la congiura de' villici si estendeva anche alla villa di Cavriago, quindi partirono da Reggio 20 Francesi di cavalleria, 12 di Bargello ed il Cancelliere criminale e collà quindi arrestarono sette d'uomini e condussero nelle prigioni a Reggio, dalle quali si questi, che i primi furono poco dopo dimessi senza alcuna pena, si procedette contro chi animava i cervelli i più turbolenti, ciò dimostrava la debolezza del Governo, cosa che ne indica vicina la decadenza".

Luigi Viani si serve del materiale di Pio Motti, ma dà alle sue informazioni una forma stilisticamente più corretta ed esprime anche alcuni giudizi critici.

Dei tumulti a Cella ed a Cavriago si occupa anche GAETANO ROCCA, che nella *Cronaca Reggiana* (Mss Regg. F 362 fasc. 2 p. 73) scrive:

„In villa Cella nel giorno 30 [giugno], i armarono 300 e più individui, coll'intenzione di venire a Reggio e colla forza obbligare le amministrazioni a rescindere i contratti di affitti e livelli dei luoghi Pii. Arrivarono però tosto da Modena forze imponenti e, per assistenza di S. Prospero, passarono di qui Francesi di cavalleria che furono sufficienti ad ispaventare i sediziati e ad arrestare alcuni capi. Giunsero seguito 700 Polacchi, che in compagnia della Guardia civica perlustrarono la campagna, massime Cavriago, dove si erano rifugiati alcuni del complotto. Furono frenati i rivoltosi e ritornò la sicurezza nella città".

A questi cronisti eruditi e colti aggiungerò anche gli appunti di Luigi Silveti, un semplice membro della Guardia Civica, che pure nei suoi, talvolta rozzi, appunti non manca di soffermarsi sui fatti di Cella e di Cavriago e sull'intervento dei Polacchi. Nelle sue *Memorie reggiane e famigliari*, che in realtà sono solo appunti sciolti, scrive nel suo quadernino di formato piccolo:

„La mattina de 5 Piovoso [30 giugno] in venerdì si fece una grandissima sollevazione i Paesani di campagna verso Laladde, Cavriago, Valavro, S. Ilario e tutti quei circonvicini villaggi, parte per forza, sforzati dai volontari. Per ben trecento persone sotto il pretesto si unirono tutti a Laladde, armati in venire alla città per volere guastati li livelli ed affitti [...]".

Qualche volta Silveti dà un titolo alle sue notizie: subito dopo la notizia sulla ribellione intitola la sua informazione: *Arrivo di 7 o 800 Polacchi in Reggio la medesima mattina contro sollevazione.*

„La mattina delli 30 giugno 1797 in venerdì arrivarono a Reggio circa le ore 9 1/2 entro S. Pietro, provenienti da Bologna e Modena, da 200 a 800 Polacchi di fanteria e tutti armati ed ad soldo delli Francesi e radunati tutti in Piazza rimasero per l'ordine del loro Generale che li era alla testa d'intelligenza con la nostra Municipalità, tutti in Reggio, sino a nuovo ordine. Ed anzi incominciarono subito con la parata che era già fatta dalla Guardia Civica, a prestarci in nostro aiuto e ne andò ad ogni porta 50 Polacchi col suo caporale, soggetti però alla decisione della Guardia Civica e del simile seguì col primo e secondo giorno di luglio e così in seguito avanti [...]” (Mss Turri G 90).

Successivamente Silvetti registra l'arrivo del nuovo contingente polacco dando al suo appunto il titolo di *Arrivo di 600 a 700 Polacchi*:

„La mattina delli 2 luglio giorno della Visitazione di M. V. in Domenica, arrivarono in Reggio da 700 Polacchi di fanteria, circa le ore 11 1/2, prima di mezzo giorno con due pezzi di canone che condussero in Piazza alla destra e sinistra dell'albero [...]”.

Con tutto il rispetto verso gli altri cronisti reggiani dobbiamo riconoscere che Luigi Silvetti, una semplice Guardia Civica, ci offre informazioni di primissimo ordine che spirano l'autenticità basata sull'osservazione diretta degli avvenimenti. Bisogna anche aggiungere che il suo quadernino registra la prima presenza dei Polacchi già il 29 giugno, sebbene solo di passaggio e con un pernottamento. Al suo appunto Silvetti aveva messo pure un breve titolo: *Arrivo dei primi Polacchi a Reggio*:

„La mattina delli 29 di giugno dalle ore 9 alle 10 prima che smontassi, come sopra, la guardia arrivarono in Reggio entro Porta S. Stefano da 400 e più Polacchi di Fanteria, ma che bella truppa, ben equipaggiata e si affermarono nel già Convento della Concezione e partirono di Reggio la notte [...]”.

Anche quest'appunto di Silvestri risponde alla verità, poiché, infatti, come riferisce Pachon'ski, era questo il II battaglione della Seconda Legione, guidato da Giuseppe Chamand, che marciando da Forte Urbino a Tortona, entrò a Reggio nella tesa situazione della ribellione, ma doveva fermarsi solo una notte, anche se la sosta era prevista a Parma. La situazione, però, era molto seria e la Municipalità con il presidente Orlandini, temendo il possibile attacco alla città dei contadini ribelli, aveva chiesto la protezione da parte dei Francesi e dei Polacchi, che con la loro presenza avevano riportato una certa calma nella campagna e nella città. Di fronte ad una tale

situazione, che minacciava la ripresa del fermento, Dąbrowski, per non lasciare Reggio indifesa, decise, d'accordo con il capo di Stato, maggiore gen. L.A. Berthier, di inviare a Reggio un reparto di 200 granatieri con a capo il maggiore Piotr Wierzbicki e 200 bersaglieri con il capitano Downarowicz, che arrivarono a Reggio, come era previsto nei piani di Dąbrowski, il 2 luglio e, come ci riferisce Luigi Silveti, che solo nelle cifre riporta un numero esagerato, calcolato ovviamente a occhio. Infatti, i Polacchi furono in totale 400, ma la rafforzata presenza francese e polacca liberò la città dal timore della ribellione dei rustici e la Municipalità, grata ai suoi difensori stranieri, li ringraziò con lettere particolari e onorò, in modo particolare, i Polacchi durante la riunione dell'Accademia Reggiana, tenutasi il 2 luglio. Fugato il pericolo, tanto il maggiore Wierzbicki con 200 granatieri che i Francesi lasciarono Reggio, dove su richiesta dei Reggiani rimasero solo 200 bersaglieri del capitano Downarowicz.

Quando, però, i rustici sembravano prepararsi nuovamente alla marcia armata contro Reggio, Bonaparte giudicò necessario far stazionare in questa città una guarnigione di mille soldati. In quei giorni lo stesso Dąbrowski ricevette da Bonaparte l'ordine di trasferirsi a Reggio per prendere il comando della divisione in assenza del generale Chabot. Gli venne peraltro ordinato di condurre con sé tanti soldati da raggiungere, con quelli precedentemente inviati, il numero di mille e con essi riportare la tranquillità nella zona, secondo l'ordine del Direttorio Cisalpino⁵. Il comandante delle Legioni scrisse nelle sue *Memorie* a questo proposito: „Il 15 Messidoro [cioè il 3 luglio] Dąbrowski ricevette l'ordine di recarsi a Reggio immediatamente (fig. 5; *Appendice*, XVII). Arrivato a Reggio il 6 luglio riportò l'ordine completo con soddisfazione di tutti”. Così

⁵ Bonaparte a Dąbrowski: „[...] au Quartier général de Montebello 15 messidor V. 3 juillet 1797: Vous voudrez bien, Citoyen Général, Vous rendre à Reggio. Vous ferez partir de Bologne les troupes qui sont nécessaires pour qu'avec ce que vous y avez déjà envoyé, vous ayez au moins mille hommes à Reggio et que vous puissiez exécuter tous les ordres que vous recevrez du Directoire Exécutif Cisalpin. Si le général de division Chabot est de retour de Carava, vous serez sous ses ordres, sans quoi vous prendrez en son absence le commandement de toute la division [e manu propria aggiunto con la firma] Salut, estime et amitié. Bonaparte (citato secondo SZ. ASKENAZY, *Napoleon a Polska*, II, Warszawa-Kraków 1918, p. 316; cfr. *Appendice*, XVII, XIX, XXI).

scrissero lo stesso Dąbrowski e Leonard Chodźko nel libro sulla storia delle Legioni polacche in Italia. Gaetano Rocca, parroco della chiesa di San Prospero in Piazza Piccola e cronista di Reggio, annotò nella sua *Cronaca Reggiana*, che a causa dei tumulti arrivarono 700 Polacchi i quali, assieme alla Guardia Civica, perlustrarono la campagna, soprattutto Cavriago, dove si erano rifugiati alcuni rivoltosi. Lo stesso Bonaparte esprimeva poi in una delle sue lettere la propria soddisfazione: „Ho visto con piacere, cittadino Generale” — scriveva a Dąbrowski — „con quale prontezza avete ristabilito l'ordine nel dipartimento di Reggio [...]” (*Appendice, IV–XVI*).

Liberte N. 42. Egout
 Donn au quartier général
 à Reggio le 17. Messidor 5^e an Républicain.

Le Lieutenant Général Dąbrowski, coman-
 dant les Légions Polonaises (auprès de la Smolensk),
 au nom du Gouvernement Français de Modène
 et Reggio.

Citoyen.

Je viens de recevoir l'ordre de l'armée Française
 de me rendre à Reggio avec mille hommes. Je
 vous envoie donc (j'espère à faire préparer les
 logements et les vivres nécessaires).

Salut et fraternité!

Dąbrowski

Fig. 5. Lettera del Generale Dąbrowski (17 Messidor -- 5 luglio), con la quale annuncia il suo arrivo a Reggio con mille uomini

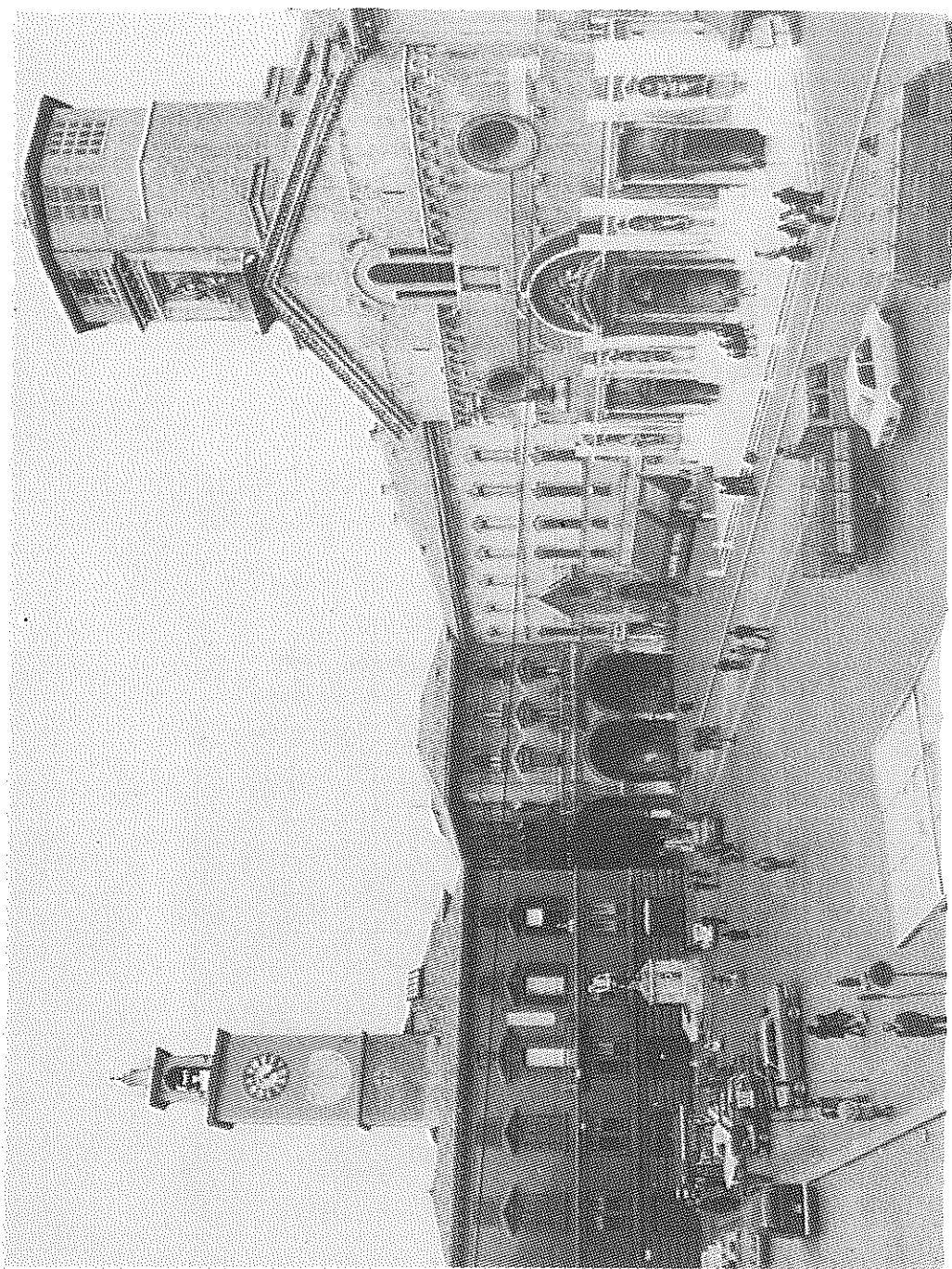


Fig. 6. Piazza Grande, oggi Prampolini. A destra il Duomo con il Palazzo Vescovile, in cui il Generale Dąbrowski ebbe il suo *Quartier Général* (stato attuale)

In questa occasione vorrei ricordare un fatto, assai curioso e significativo: fu proprio Cavriago — dove i contadini insorsero agli inizi della rivoluzione borghese italiana — ad entrare anche nella storia della Rivoluzione d'Ottobre. Questo paese, tra i primi, esprime la sua solidarietà con la Rivoluzione d'Ottobre in Russia e salutò calorosamente i sovietici russi; lo stesso Lenin lo ricordò con parole di gratitudine in uno dei suoi discorsi il 6 marzo del 1919 nella seduta solenne del Comitato Esecutivo (cfr. W. LENIN, *Werke*, Berlin 1959, p. 496 — secondo l'articolo sul «Avanti», nr 1, gennaio 1919, *Vita del Partito*). A Cavriago è stato peraltro collocato il primo busto di Lenin in Italia, e anch'esso ha una sua storia particolare. Per una strana coincidenza, proprio in un così piccolo paesino italiano si intrecciano le grandi tradizioni italiane e polacche con i ricordi delle guerre napoleoniche e della Grande Rivoluzione d'Ottobre.

4

Dąbrowski condusse a Reggio 600 granatieri, raggiungendo con gli altri, sparsi nelle vicinanze di Reggio e nella città, il numero di 1000 soldati polacchi, a cui si aggiungeva uno squadrone della cavalleria francese e due cannoni. Stabilì il suo Quartiere Generale nel Palazzo Vescovile in Piazza Grande, che oggi porta il nome di Prampolini (fig. 6). Il vescovo, Francesco d'Este, era assente: si trovava a Nonantola. Il Palazzo, dunque, e la Piazza Grande divennero il teatro dei principali avvenimenti legati alla storia della Legione polacca nel suo periodo reggiano: sede del *Quartier Général* di Dąbrowski, dove alloggiò pure il comandante della guarnigione, colonnello Jan Strzałkowski. Inoltre, nel Palazzo Vescovile stazionava la compagnia d'onore di guardia in Piazza Grande. Qui aveva sede anche la banda militare (*Appendice*, XVII, XIX, XXI).

Il Palazzo Vescovile, sito in Piazza Grande a fianco del Duomo, ha subito nel corso dei secoli diverse trasformazioni. Le sue origini risalgono al Medioevo, ma in seguito, nel '400 e '500, il Palazzo fu completamente rifatto. Esiste ancora, come la testimonianza di quel periodo, il bellissimo piccolo cortile con arcate e colonne, opera di Spagni. L'ingresso principale è situato lateralmente, come ai tempi di Dąbrowski, in via Vittorio Veneto 10, nella parte monumentale

del Palazzo, costruito in barocco da Bartolomeo Avanzini nel 1661 su commissione di Rinaldo d'Este, vescovo di Reggio (fig. 7). Questa parte del Palazzo ha tre piani con belle finestre ornate di maschere, volute e frontoni triangolari. L'ultimo ammodernamento risale al '800, ai tempi del vescovato di Guido Rocca, il quale ha unito i due palazzi: quello vecchio e quello nuovo, ed ha costruito una monumentale scala che dal cortile rinascimentale porta alle stanze del vescovo.



Fig. 7. Palazzo Vescovile: la facciata con il portone

Foto B. Biliński

Dąbrowski, senza dubbio, occupava le stanze nella parte barocca, più monumentale, le cui finestre davano sullo Stradone, verso Piazza Piccola (fig. 8). Il vescovo assente diede atto alla sua buona condotta, poiché il 12 luglio gli mandò un regalo, come risulta dagli archivi della Legione, riportati da Pachoński: e cioè il vino,

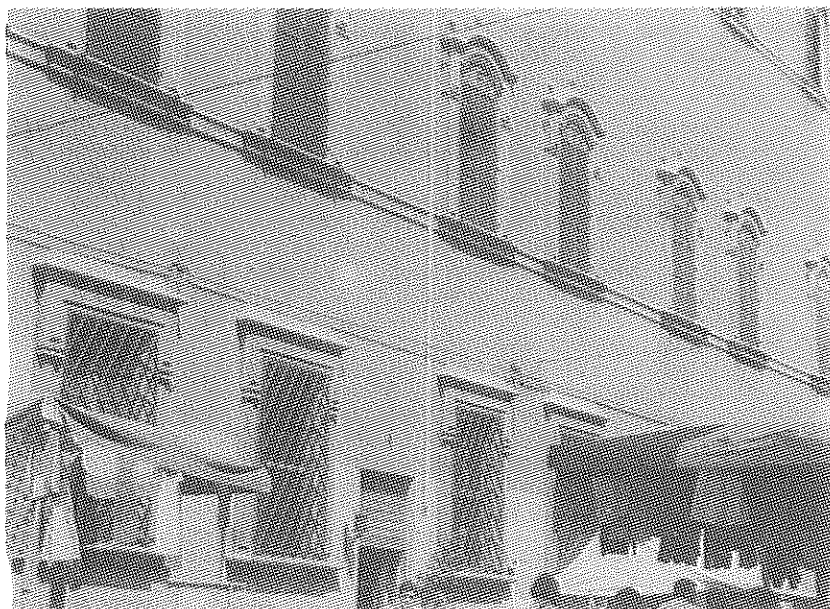


Fig. 8. La facciata del Palazzo Vescovile verso lo Stradone e la Piazza Piccola
oggi S. Prospero
Foto B. Biliński

per il quale Dąbrowski lo ringraziò scrivendogli che i soldati l'avvrebbero brindato alla sua salute. Lo stesso Dąbrowski, grazie al proprio tatto, seppe conquistarsi la simpatia dei cittadini, sia dei patrioti moderati che dei giacobini, e, in parte, dei contadini, anche se procedesse all'arresto dei ribelli, poi in parte liberati, poiché difendeva dai sequestri la merce che gli agricoltori portavano in città. Ma soprattutto i patrioti di Piazza Piccola, oggi San Prospero, situata dietro il Palazzo Vescovile, usavano esprimere a Dąbrowski la loro simpatia, anche in segno di gratitudine per la calma riportata in città (fig. 9).

Osservando il Palazzo, sede del *Quartier Général* e di Dąbrowski, bisogna notare che dalla parte della Piazza Grande è stata inserita nel corpo del Palazzo, oltre alla vecchia Chiesa di S. Michele, anche il battistero di S. Giovanni del '400, il cui frontone si distingue nettamente nella facciata del Palazzo. In quel battistero fu battezzato



Fig. 9. Piazza Piccola, oggi S. Prospero. In fondo la Chiesa di S. Prospero. A destra il campanile ottagonale ed il mercato della frutta — dipinto da Francesco Mironi (1832-1897)
Foto Vaiani. Reggio Emilia

l'Ariosto, ma è difficile dire, se Dąbrowski ed i suoi compagni d'armi e con loro anche Józef Wybicki, autore della *Mazurka*, fossero a conoscenza di quella tradizione. La casa dell'Ariosto viene tradizionalmente collocata in via Palazzuolo, nei pressi di Piazza Grande, anche se, essendo egli figlio di un capitano, nacque probabilmente nei pressi della Cittadella.

Mentre Dąbrowski occupava il Palazzo Vescovile con il *Quartier Général*, le Legioni alloggiavano nelle caserme, cioè negli ex Conventi S. Domenico e S. Marco e nel Conservatorio della Concezione. Per ricostruire la situazione e poter localizzare correttamente i tre complessi è necessario ricorrere alla vecchia pianta di Reggio, disegnata dall'ingegnere Luigi Manzotti dopo il 1800 e incisa dal professore delle Belle Arti Antonio Gaioni nel 1817. Per la prima volta, grazie a questa pianta, che risale proprio ai tempi delle guerre napoleoniche, possiamo seguire il soggiorno delle Legioni polacche a Reggio, ricostruendo la topografia della città di quell'epoca (fig. 10). Questa pianta, da me per la prima volta introdotta nelle discussioni sull'inno polacco, ci permette di localizzare accuratamente tutte le informazioni trasmesse dagli archivi delle Legioni e di Reggio.

Le Legioni polacche occuparono inizialmente in sostanza due complessi: il quartiere di San Marco, che comprendeva l'ex Convento di San Marco con due cortili e l'Ospedale degli Infermi, che si trovava nella parte occidentale o, meglio, nord-occidentale, della città, nella strada San Marco, che conduceva al baluardo di San Marco. Il secondo complesso costituiva l'ex Convento delle Carmelitane Scalze, all'epoca delle Legioni trasformato nell'Istituto o Conservatorio della Concezione, che anch'oggi continua la scolastica funzione sociale. Esso si trovava accanto alla Cittadella, non lontano dall'odierno Museo Spallanzani, e dove oggi esiste l'Istituto Scolastico. La base principale, però, furono le caserme a S. Marco, l'ex Convento trasformato nel 1774 in caserma, che oggi corrisponde all'attuale Caserma „Cialdini”. Ai tempi di Dąbrowski sorgeva in quella zona un grande complesso architettonico, come risulta dalla pianta di Manzotti, che, però, durate l'ultima guerra subì gravi danni in seguito ai quali venne demolito l'Ospedale e una parte del vecchio Convento. Una parte della Piazza ora è rimasta libera, sull'altra è stata costruita la Questura e la caserma del Nucleo di Pubblica Sicurezza. Si è salvata, però, gran parte della vecchia caserma, ex Convento di S. Marco: un edificio ad angolo, costruito

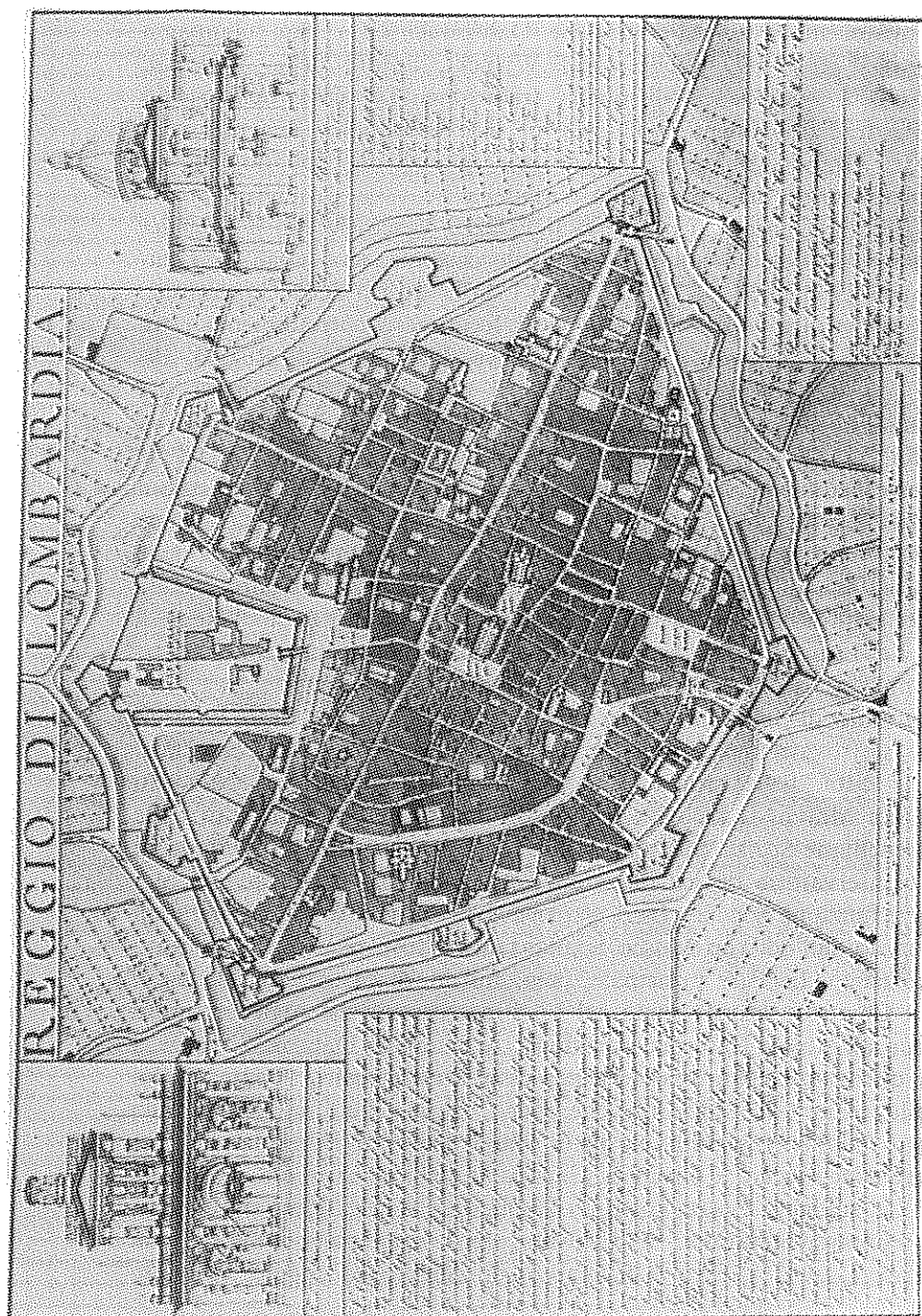


Fig. 10. Pianta di Reggio Emilia — autore: l'ing. Luigi Manzotti (dopo il 1800), incisore: il prof. Antonio Gaioni (1817)
Biblioteca Municipale di Reggio Emilia

in mattoni, alto due piani, con due cortili e finestre bifore (fig. 11).

Dalla parte opposta della via S. Marco, quasi dirimpetto, si trovava l'ex Convento S. Domenico così che i due ingressi dei due conventi portavano in via S. Marco. L'ex Convento S. Domenico fu pure ceduto dalla Municipalità di Reggio alle Legioni, e principalmente per un ospedale, che provocò anche uno scambio di lettere tra il Governo Provvisorio di Modena e la Municipalità, come risulta dai documenti (*Appendice*, XXXII, XXXVI). Inoltre un manifesto a stampa, rinvenuto negli archivi reggiani, ci informa che con la data 17 luglio il Battaglione della Speranza, un'organizzazione giovanile paramilitare di giovani tra 16 e 18 anni, non potrà più svolgere le sue esercitazioni nel Convento S. Domenico, dato che lo stesso



Fig. 11. Ex-Convento di S. Marco, oggi Caserma „Cialdini“

Foto B. Biliński

è occupato dalle truppe polacche. Si assegna pertanto, come luogo per le esercitazioni del Battaglione, la sala del Teatro (fig. 12). E chiaro che le Legioni, arrivate a Reggio il 6 luglio, non occuparono l'ex Convento S. Domenico, confinante con la Chiesa di questo

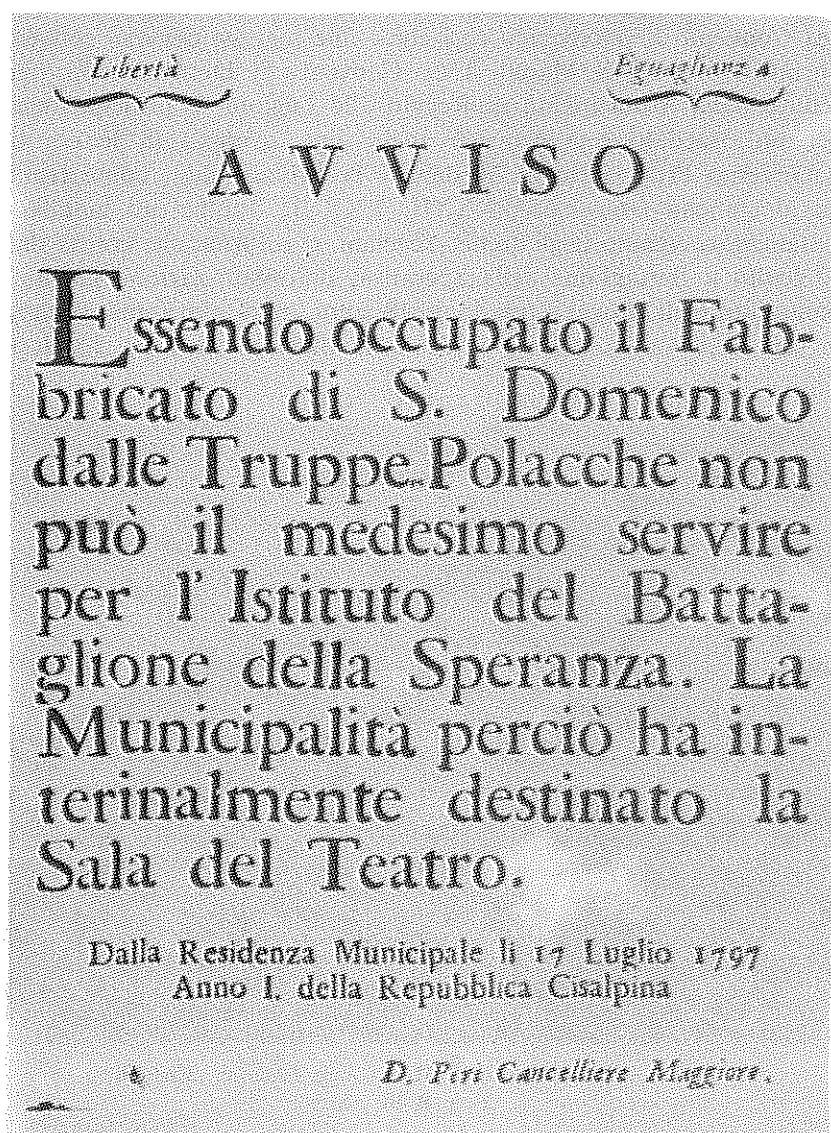


Fig. 12. Avviso del 17 luglio 1797: l'ex-Convento di S. Domenico occupato dalle truppe polacche

Archivio di Stato, Reggio Emilia — Gridario 1797

nome, ma lo fecero in sequito e ciò era importante, poiché l'ex Convento S. Domenico era situato di fronte all'ex Convento S. Marco, formando insieme un forte nucleo delle Legioni polacche a Reggio (fig. 13). (Sull'intero complesso della Concezione, di S. Spirito e di S. Marco — si veda gli studi di E. MONDUCCI, V. NIRONI, *Arte e storia nelle chiese reggiane*, Reggio Em. 1976, p. 64, n. 28 e 165; V. NIRONI, *Le case di Reggio Emilia nel Settecento*, Reggio Em. 1978, pp. 119, 978, 1551).

L'ex Convento di S. Domenico è un edificio basso, ma spazioso ed ampio, con due cortili, che dopo la soppressione del Convento serviva spesso come caserma. Le sue vicende sono narrate nell'opuscolo *La Chiesa di S. Domenico e il Convento dei Domenicani in Reggio Emilia. Studi e ricerche pubblicate in occasione del VII Centenario della Canonizzazione di S. Domenico*, Reggio Emilia 1935, compilato da sac. Luigi Bocconi, pp. 72 sgg. La caserma, ovverosia l'ex Convento di S. Domenico, era sita dirimpetto dell'ex Convento di S. Marco in strada S. Marco da una parte, e in via S. Domenico dall'altra, che conduceva alla Chiesa di S. Domenico. Nel 1861 i due cortili con le celle furono trasformati in Istituto d'Incremento Ippico che esisteva fino ai nostri giorni: recentemente,

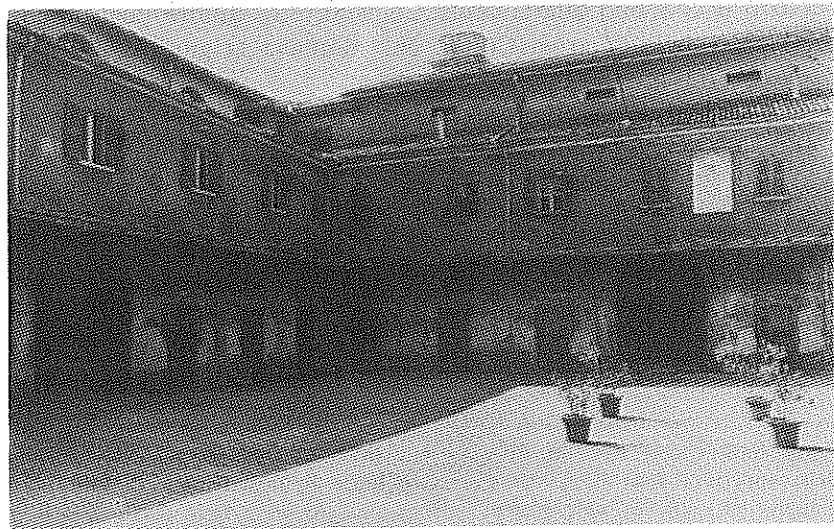


Fig. 13. Ex-Convento di S. Domenico: parte del cortile

transferito Istituto, sono stati intrapresi vari lavori di restauro, poiché le arcate erano state murate per farne stalle (*Appendice*, XLIX-L).

Una parte dei legionari, quando questi due ex conventi non erano più sufficienti, fu trasferita nella Caserma S. Spirito, sita nell'altra parte della città, all'angolo delle odierne vie Mazzini e Cairoli, più vicino alla Piazza Grande e già nella parte occidentale della città. In questo convento soppresso, utilizzato come caserma, verso la metà del '800, furono demolite le costruzioni fatiscenti e sorse il Palazzo Carmi, adibito ora nell'ala ponente a Caserma dei Carabinieri, mentre il corpo principale è oggi occupato dall'Archivio di Stato (informazioni del prof. Spaggiari ed il prof. Nironi). In tale modo, lavorando in questi Archivi, mi trovavo quasi nello stesso luogo, dove stazionavano le Legioni di Dąbrowski, a cui dedicavo le mie ricerche. Verso la fine del suo soggiorno a Reggio il generale Dąbrowski si rivolse alla Municipalità per avere per i suoi cacciatori le scuderie nell'ex Convento dei Serviti, dietro la Madonna della Ghiara (*Appendice*, XXXV, XLV) e la Municipalità aveva deciso „di appagarlo”.

Tale era il principale dislocamento delle Legioni a Reggio. Ai soldati polacchi era stato assegnato subito il compito di sorvegliare le porte della città e perciò erano stati dislocati nei pressi di queste porte 200 soldati di guardia per ciascuna. Proprio in questo loro servizio li conobbe direttamente Luigi Silvetti, autore degli appunti e membro della Guardia Civica, che montava la guardia alle porte reggiane ⁶.

La vecchia Reggio era circondata dalle mura, che oggi non esistono, ma il cui percorso è segnato dai viali che corrono intorno alla città (figg. 14, 15). Inoltre li conosciamo molto bene dalla pianta di Manzotti, dalle vecchie fotografie e dall'unica porta che è rimasta. Le mura, che circondavano la città, la chiudevano in un

⁶ S. SILVETTI, *Memorie del 1797*: „[...] Arresto fatto di tutta la guardia di Porta di S. Croce, cioè dei Polacchi e Civica. Alle ore tre pomeridiane prima della apertura della Porta del giorno 10 luglio in lunedì di averli tutti trovati assupiti dal sonno ed addormentati dalla patolia. Arrestati tutti, condotti in piazza ed in seguito alla Cittadella e poi sull'ordine di Tournon posti in libertà” (Mss Turri G 90).



Fig. 14. Prospetto esteriore della città di Reggio con le mura cittadine della parte del fiume Crostolo. Incisione — I metà dell'800

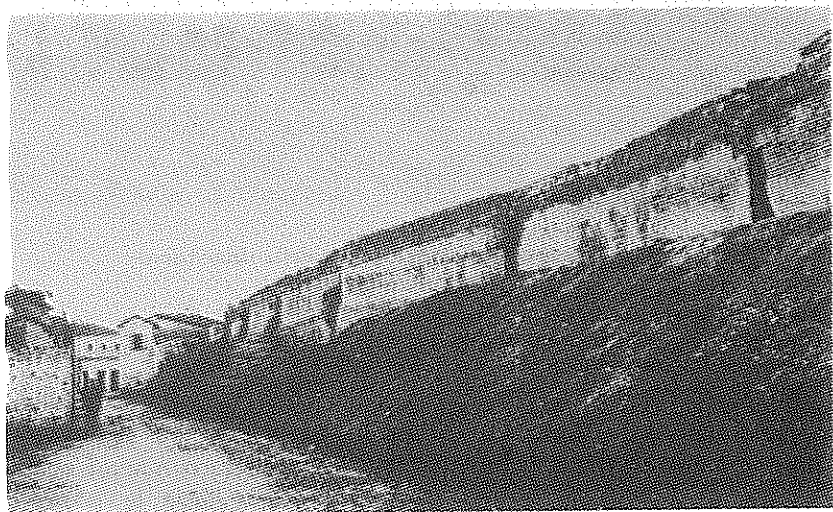


Fig. 15. Le mura di Reggio prima della demolizione
Foto inizio del '900

pentagono con bastioni e quattro porte: quella di Santa Croce, dalla parte settentrionale, non lontano dalle Caserme di S. Domenico e di S. Marco, munita di un baluardo dello stesso nome; quella di S. Stefano, sita dalla parte occidentale con il proprio baluardo; quella di S. Pietro, dalla parte orientale, con il suo baluardo (fig. 16); ed infine la Porta Castello, a sud della città, pure munita di un baluardo. Oggi ne è rimasta una sola, quella di Santa Croce, incardinata su due archi. Anch'essa ha subito diverse trasformazioni,



Fig. 16. Porta di S. Pietro prima della demolizione
Foto inizio del '900

effettuate ancora nel secolo scorso, ed è stata riaperta a pubblico nel 1859 (fig. 17). Presso tutte quelle porte stavano di guardia i legionari polacchi che, invece di continuare la loro marcia con le armi verso la Polonia, erano costretti a sorvegliare le porte di Reggio, svolgere le esercitazioni nei cortili di S. Marco e di S. Domenico e, invece di combattere gli oppressori della patria sui campi di battaglia, riportare la pace nelle campagne italiane.



Fig. 17. Porta S. Croce
Foto inizio del '900

5

Tale era la situazione, quando Józef Wybicki (fig. 18) arrivò a Reggio. Veniva da Parigi con una missione importante per decidere sul da farsi e circa i provvedimenti da prendere nella situazione creatasi dopo l'armistizio firmato a Leoben con l'Austria, che cancellava le speranze delle Legioni di poter proseguire nel prossimo futuro la marcia verso la patria. Veniva per mettersi in contatto diretto con Dąbrowski e Bonaparte, attratto dalle notizie sulla formazione delle Legioni, avendo egli stesso contribuito in modo decisivo alla loro nascita. A quel tempo faceva parte del raggruppamento politico dell'*Agencja* o piuttosto della frazione *Uchodźcy Polscy* (Profughi Polacchi), sebbene avesse iniziato la sua carriera parigina come membro della *Deputacja*, che prendeva le origini dall'ala giacobina di Varsavia, dalla quale si era staccato per passare al raggruppamento dei Profughi Polacchi. Veniva dal vespaio politico polacco di Parigi, lacerato da intrighi, liti e risse, che da tutte le parti cercava di impedire o frenare l'attività di Dąbrowski, denigrandone la figura ed i suoi, non certo facili, atteggiamenti fra le opposte fazioni dei politicanti. Wybicki lo conosceva bene e già

a Varsavia lo aveva salvato dalla forca diffendendolo contro la fanatica folla della plebe di Varsavia. I futuri piani delle Legioni gli stavano a cuore e lui intendeva anche scrivere un libro sulla storia di queste formazioni polacche, chiamate alla vita grazie al suo efficace intervento: raccoglieva il materiale oppure forse l'aveva anche



Fig. 18 Józef Wybicki (nato 29 IX 1747 a Będomin, morto 19 III 1822 a Manieczki). Silografia di E. Nicz dal ritratto di Marcello Bacciarelli

scritto, ma l'opera è andata smarrita. Il libro *La storia della Legione polacca* doveva essere diviso in due parti: *La Legione in Italia* e *I Libri della virtù e del valor militare dei Polacchi*. Il suo grande contributo alla formazione di questi reparti militari egli lo avrebbe ricordato anche più tardi nelle sue *Memorie* con parole non prive d'una certa amarezza. Dopo aver raccontato brevemente la storia concludeva tristemente:

„[...] queste sono le origini della famosa Legione, e la storia dell'umanità non se ne dimenticherà di certo. Ho raccontato la sincera verità, che ero io a contribuire in maggior parte alla sua fondazione. I contemporanei mi hanno reso poca giustizia, ma il mio pensiero rimane solo questo: *ut sit bene patriae* — il mio bene era lì, dove il bene della patria [...]” (p. 163).

Questo nobile pensiero guidava Wybicki dappertutto per tutta la vita e costituiva, come anche per Henryk Dąbrowski il motto della sua vita. Malgrado tante voci critiche, l'imperativo dominante fu la parola d'ordine: rendere la Polonia libera.

Con l'arrivo di Wybicki, Dąbrowski si trovò ad avere un amico e prezioso collaboratore, poiché Wybicki aveva già una lunga carriera politica alle spalle e inoltre fu non solo politico, ma anche scrittore, dramaturgo e poeta, e proprio a Reggio fu lui a redigere tutti i memoriali ed i proclami di Dąbrowski. Wybicki fu un uomo politico molto colto, noto anche per il suo ardente patriottismo e per la probità di carattere. È fu lui che ancora in Polonia è riuscito a scagionare Dąbrowski dalle ingiuste accuse. Bisogna tener presente che a Reggio egli arrivava già 50-enne, dopo aver preso parte in Polonia, nei anni 1776—1780, ai lavori della Commissione di Educazione Nazionale e alla stesura del *Codice legislativo* di Andrzej Zamoyski. Prima che il *Codice* fu respinto dalla Dieta, Wybicki pubblicò i risultati dei suoi studi, in due volumi, *Lettere patriottiche all'ex cancelliere Andrzej Zamoyski (1776—1778)*, nelle quali, tra l'altro, chiedeva la liberazione dei servi della gleba. Costretto a ritirarsi dalla scena politica si dedicò in seguito in parte alla nuova organizzazione economica dei beni del principe Stanisław Poniatowski — nipote del re, lo stesso che poi vediamo a Roma, e a cui recentemente Andrea Busiri Vici ha dedicato uno splendido volume — e in parte alla letteratura ed al teatro. Scrisse tra l'altro drammi ed opere per il teatro lirico: *Samnitka* (*La Sannite*), *Kmiotek* (*Il buon contadino*), *Pasterka zbłąkana czyli*

obraz Wojny Holenderskiej (La pastorella smarrita ossia l'immagine della Guerra Olandese), Polka (Una donna polacca), Kulig (Una gita in slitta), Mieszczanin szlachcicem (Il borghese nobile). Wybicki aveva conosciuto il teatro nell'ambiente del re Stanisław August Poniatowski e, nelle sue opere liriche, fu spesso egli stesso autore dei libretti, regista ed anche compositore con l'aiuto di un compositore italiano o un Polacco che prendeva il nome italiano. Nel contenuto e nella forma musicale spesso attingeva al folklore, alle danze ed alle canzoni popolari contadine, come si può constatare, secondo l'opinione degli specialisti, dai testi delle opere *Kmiatek* e *Samnitka*, anche se Stanisław Hadyna deplora la mancanza della musica per queste opere (pp. 100 sgg.). Wybicki, dunque, univa gli elementi pastorali e folkloristici ai motivi cavallereschi di corte e dei palazzi. Proprio nell'opera *Kmiatek* si doveva trovare il tema musicale che si riacciava al motivo della *Mazurka di Dąbrowski*.

Wybicki fu un fervido sostenitore della Costituzione del 3 Maggio e deputato al parlamento, rappresentando la destra antigiacobina. Durante l'Insurrezione di Kościuszko partecipò al governo d'Insurrezione e fu inviato da Kościuszko presso il corpo d'armata di Henryk Dąbrowski, che operava nella Grande Polonia. Dopo il fallimento dell'Insurrezione gli furono confiscati tutti i beni ed egli fuggì in Francia, dove allacciò contatti con Barss, schierandosi infine con il partito dei Profughi Polacchi (*Uchodźcy Polscy*), opposto alla *Deputacja* repubblicana. Tutti i suoi sforzi dedicò all'idea di creare una rappresentazione ufficiale della Polonia all'estero e di formare forze militari polacche all'estero. Si deve proprio a lui, se la scelta del comandante della Legione polacca cadde su Dąbrowski, e non fu un caso che proprio lui fosse mandato da Parigi in Italia a Reggio per cercare nuove soluzioni nella situazione creata dopo la sospensione della guerra con l'Austria.

Wybicki arrivò a Reggio nei primi giorni di luglio del 1797 e si fermò nel *Quartier Général* di Dąbrowski, nel Palazzo Vescovile. Dal momento del suo arrivo bisogna seguire giorno per giorno gli avvenimenti reggiani ed i suoi incontri, poiché essi hanno determinato quel crescendo della sua anima patriottica che trovò il proprio apogeo nella composizione del *Canto delle Legioni polacche in Italia (Pieśń Legionów polskich we Włoszech)*, che porta il nome di *Mazurka di Dąbrowski (Mazurek Dąbrowskiego)*. È difficile stabilire la data precisa del suo arrivo e può stupire che non ne parli nei suoi

ordini del giorno o nelle sue *Memorie* lo stesso Dąbrowski. Jan Pachonński, studiandone la corrispondenza, la fissa al 7 luglio, prendendo anche in considerazione la durata del suo viaggio da Parigi a Reggio. A questo suo ragionamento aggiungerò ancora un argomento reggiano: come è noto, una delle fonti d'ispirazione di Wybicki nel comporre la *Mazurka* fu la vista delle divise militari polacche: proprio il giorno l'8 luglio ebbe luogo una parata militare dei Polacchi, che diede a Wybicki l'occasione di vedere ed ammirare le divise polacche. La data di questa parata costituisce il *terminus ante quem* del suo arrivo, che poteva essere tranquillamente il 7 luglio, tenendo conto che le truppe polacche erano venute a Reggio solo un giorno prima, il 6 luglio (*Appendice*, XXII-XXIV).

Il primo incontro di Wybicki con l'esercito polacco avvenne, dunque, proprio l'8 luglio e noi, grazie alle *Memorie reggiane e famigliari* di Luigi Silvetti, abbiamo una descrizione di questa parata, alla quale assistette anche Wybicki, arrivato un giorno prima. Ecco il testo dell'appunto di Silvetti, che riserva a questo avvenimento una nota particolare, dandole perfino un titolo separato *Gran festa seguita nello Stradone fuori Porta Castello in onore delle Armi Polacche*:

„La mattina delli 8 luglio in Sabato a mezzo giorno in prato sortirono da 600 Polacchi con due pezzi di cannone e si portarono su lo Stradone fino al Ponte e collà arrivati, come sopra, spararono li cannoni, poscia vi fecero l'esercizio a fuoco, in onore dei Polacchi e poi ritornarono alle ore 2 indietro, tutti in uguale ordine della sortita, a Plutone con Plutone, quattro a quattro, con generali a testa e banda, tutti vestiti di bianco e vennero per S. Giorgio e Ghiara [fig. 19], Strada Maestra ed in piazza e poscia al quartiere. Così terminò la fonzione quale io non viddi. Gran popolo vi era" (Mss Turri G 90).

Il breve appunto di Silvetti costituisce un prezioso documento che illustra la parata militare con la quale si festeggiava l'anniversario della proclamazione della Repubblica Cisalpina e si celebrava una festa militare in onore dei „Bravi Eroi polacchi che perirono per la libertà" (fig. 20). Quell'appunto di una semplice guardia civica, quale era il nostro Silvetti, trova una precisa conferma nel manifesto ufficiale emesso dalla Residenza Municipale, che riproduco nell'*Appendice dei documenti*, XXIV, in cui si annunciava proprio la festa militare dei Polacchi:

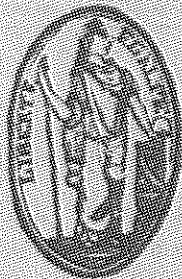
„Domani 20 Messidor [8 luglio V.S.] la Truppa Pollacca celebrerà una Festa Militare in onore dei Bravi Eroi, che perirono per la Libertà. Essa incomincerà all'ore 12 mattina. Dalla Residenze Municipale Domenico Peri Cancelliere”.

Questo fu il primo incontro di Wybicki con i soldati polacchi che indossavano le divise, che perfino nei particolari ricordavano quelle dell'esercito polacco nazionale. Lo Stato Maggiore ed il I battaglione indossavano l'uniforme della cavalleria nazionale: color granata con risvolto cremisi ed argento sul cappello militare alto a quattro punte ed il II battaglione dei bersaglieri color granata



Fig. 19. Parata militare sul Corso della Ghiara (al centro la Chiesa S. Maria della Chiara). Dipinto di Francesco Mironi (1832-1897)

con verde ed oro, i colori che ricordavano la fanteria lituana. La vista delle divise nazionali e ancor più il suono della parlata natia, sentita per le strade di Reggio, fecero su Wybicki un'impressione esaltante risvegliando in lui ardenti nostalgie patriottiche, delle quali, dopo alcuni anni, avrebbe parlato in una lettera lo stesso Dąbrowski, caratterizzando la *Mazurka*:



LIBERTÀ

EGUAGLIANZA

Reggio 7 Luglio Anno I. Repubblicano.

Domani 20. Messidor
(8 Luglio V. S.) la Truppa
Pollacca celebrerà una Fe-
sta Militare in onore dei
BRAVI EROI, che perirono
per la Libertà.

Essa incomincerà all' ore
12 della mattina.

DALLA RESIDENZA MUNICIPALE

Domenico Peri Cancelliere.

Reggio pel Davolio.

„[...] questa canzonetta, fatta dal signor Wybicki, dopo aver visto per la prima volta i soldati polacchi a Reggio [...] oggi è un canto solenne per fanfare [*hejnał na wielkie trąby*] ed è diventata un inno di gala”.

Un'altra volta, probabilmente attorno al 1808, Dąbrowski, ricordando il suo ingresso a Poznań assieme a Wybicki, annotava:

„Su tutte le strade si è fatta subito sentire la canzone, nota ormai in Polonia: *Marsz, marsz, Dąbrowski* [*Avanti, marcia, marcia, Dąbrowski*], scritta dal Signor Wybicki, quando nel 1797 egli vide per la prima volta l'esercito polacco a Reggio. Quell'uomo valoroso e pieno di virtù predisse con spirito profetico che i Polacchi — dopo una lunga serie di sventure in terra straniera, dove offrivano la loro vita e il loro sangue per la patria — sarebbero infine tornati nella loro terra, percorrendo la stesa strada che fecero, quando furono costretti a lasciarla”.

Questi due appunti epistolari di Dąbrowski sono particolarmente preziosi in quanto attestano che fu proprio il primo incontro con l'esercito polacco ad indurre Wybicki a stilare le parole della *Mazurka*.

È, dunque, molto probabile che fu proprio la parata militare in onore dei „Bravi Eroi” polacchi, svoltasi l'8 luglio a Reggio, con la vista dei soldati polacchi nelle divise nazionali ad accendere nell'animo patriottico di Wybicki la prima scintilla della fecondatrice fiamma poetica, che doveva esplodere nelle sublimi parole della *Mazurka*.

Intanto, l'arrivo di Wybicki aveva riproposto il problema della situazione creatasi dopo l'armistizio di Leoben e, in generale, la questione del futuro delle Legioni, alla quale si voleva sensibilizzare Bonaparte nella sua veste di capo supremo in campo in Italia. Si decise di inviargli un memorandum esponendo i meriti delle Legioni ed il loro scopo principale di portare la guerra in Polonia per liberarla dal giogo straniero. Dąbrowski si rivolse alla Municipalità di Reggio con la preghiera di tener pronto il corriere che avrebbe dovuto portare la missiva a Montebello, vicino a Milano, dove si trovava il *Quartier Général* di Bonaparte. Insieme a Wielhorski, appositamente chiamato da Bologna, Wybicki con Dąbrowski redassero una lettera che venne spedita con la data del 22 Messidoro, cioè il 10 luglio. In quella lettera, che ci è nota sia dagli archivi come dalle *Memorie* di Dąbrowski, il comandante della Legione ricordava a Bonaparte tra l'altro:

„*Honoré de la confiance de mes compatriotes, et approuvé par Votre Gouvernement, je suis venu en Italia, et j'ai trouvé en Votre personne un appui pour toutes mes*

espérances. C'est sous Vos propres yeux, Citoyen Général, que notre corps s'est formé et grossi jusqu'au nombre de six mille hommes. Déjà un avenir flatteur nous souriait, nous espérions cueillir des lauriers sous votre commandement, augmenter de plus en plus nos forces, et, en Vous, suivant dans la carrière de vos victoires, trouver un sentier qui nous aurait conduits vers notre patrie, où déjà un autre noyau de cette nature, qui se formait en Walachie par les secours des patriotes, n'attendait que le moment de se rallier à nous sous vos Ordres. Et tout-à-coup les préliminaires de la paix sont venus faire évanouir toutes nos espérances. Mais comme rien au monde ne peut nous faire abandonner nos desseins, et le désir de recouvrer notre liberté, nous nous adressons à Vous, Citoyen Général, avec cette confiance que Vous nous avez si justement inspirée. Le moment est arrivé où une paix générale doit assurer le sort de l'Europe, et fixer la destinée des puissances qui la composent. Dans un moment aussi intéressant, personne ne s'assoupira sur ses propres intérêts, et les ennemis de la France, même ceux ont fait le plus de mal à l'humanité, chercheront à s'assurer in sort quelconque, tandis que les Polonais oubliés resteront les seules victimes, et pourquoi? Pour avoir servi la cause de la liberté, pour avoir montré à l'Europe que dans l'espace de cinq mois, éloignés de trois cents milles de leur pays, ils ont pu former un corps de six mille hommes [...]"

Se nella prima parte della lettera si parlava delle truppe di Denisko in Moldavia e in Valachia, che tentavano con tutti i mezzi di raggiungere la Polonia attraverso i Balcani, nella seconda Dąbrowski faceva esplicita richiesta per ottenere la partecipazione della rappresentanza polacca all'accordo di pace con l'Austria. La richiesta veniva definita come il desiderio dei Polacchi riuniti nelle Legioni e di tutti i patrioti dispersi in Francia „est le voeu de la nation entière" (L. CHODŹKO, *Histoire des Légions Polonaises en Italie sous le commandement du Général Dąbrowski*, Paris 1829, vol. II, pp. 29 sgg.).

La lettera doveva essere consegnata a Bonaparte dall'aiutante Tremo, mentre la Legione a Reggio sperava sempre di poter riprendere la sua marcia verso la Polonia. Alla sfilata dei legionari polacchi negli uniformi nazionali, che toccò profondamente il sentimento patriottico di Wybicki, si aggiunse anche una serenata d'onore⁷, alla quale egli certamente assistette assieme al generale Dąbrowski. Essa risvegliò la sua anima musicale, già tante volte manifestatasi nelle sue opere liriche con le arie e melodie popolari. A questo proposito ricorriamo di nuovo al *Diario o Cronache* di Luigi Silvetti, semplici, ma commoventi e piene di autenticità. Sotto la data del 10 luglio Silvetti inserisce due appunti; nel primo annota:

⁷ Richiamandosi a Silvetti ricorda la serenata Clelia Fano, *Documenti e aspetti di vita reggiana (1796-1802)*, Reggio Emilia 1935, p. 76.

„10 luglio tutta la truppa polacca si trovò con la banda in piazza e fecero la parata solenne” ed al secondo dà anche un titolo particolare *Serenata fatta al Generale Polacco in suo onore* e scrive:

„La sera delli 10 luglio, verso mezza ora di sera fino alle ore due di notte segui la detta serenata dei nostri professori e dilettanti della musica con tutti li strumenti e con la Banda e la fecero sulla Strada, avanti al portone del Vescovado, essendo così d'alloggio il suddetto, che anzi era alla Finestra”.

Dąbrowski, dunque, ascoltò la serenata, organizzata davanti al portone del Palazzo Vescovile, cioè sullo Stradone, affacciato alla sua finestra. Da questa singolare informazione possiamo dedurre che egli occupava le stanze che davano sullo Stradone, cioè dalla parte, dove oggi è l'ingresso principale accanto alla Piazza Piccola. Possiamo, inoltre, essere sicuri che con lui erano anche gli altri alti ufficiali che alloggiavano nel *Quartier Général*, tra cui lo stesso Wybicki, che abitava nel medesimo Palazzo (figg. 7, 8). In ogni caso la serenata reggiana, senza dubbio, colpì la fantasia e la sensibilità musicale di Wybicki ed il fatto, che essa sia stata dedicata a Dąbrowski, poté far maturare nel suo animo l'idea di una canzone con musica imperniata sulla persona del Generale delle Legioni e sulle idee che egli impersonava. Tutto questo si svolgeva nell'atmosfera rivoluzionaria, canora e musicale, che regnava a Reggio. Il clima era festoso, poiché si avvicinava la festa della Rivoluzione del 14 luglio e l'anniversario della Repubblica Cispadana, che dovevano celebrarsi prossima settimana.

6

Analizzando la documentazione relativa alla genesi della *Mazurka di Dąbrowski*, ci sembra davvero strano che non possediamo alcun documento immediato e diretto dell'epoca e da Reggio, che ci parli direttamente e in maniera particolareggiata della prima ed ufficiale esecuzione di questa canzone legionaria, che doveva in seguito assumere l'importanza nazionale. È sorprendente che lo stesso Dąbrowski non segnali il fatto nei suoi ordini o nelle sue *Memorie*, in cui manca persino la notizia dell'arrivo di Wybicki a Reggio. Anche Wybicki tace nelle lettere e nelle sue *Memorie* sulla nascita di questa canzone. Nessuno dei cronisti reggiani, né Pio Motti

né Viani, né Rocca, né altri menzionano questo fatto. Siamo tuttavia in possesso di prove inconfutabili secondo cui la *Mazurka* è stata composta a Reggio, sotto l'impressione dell'incontro con il nuovo esercito polacco e che Wybicki — patriota, poeta e in parte anche compositore, tanto sensibile alla tragica sorte della patria — abbia voluto con questa canzone sollevare lo spirito dei soldati e dar loro un canto militare patriottico pari a quello di cui si vantavano i Francesi e gl'Italiani e che fosse per i suoi connazionali anche una guida verso la Polonia.

Negli studi sulla genesi della *Mazurka di Dąbrowski* si devono prendere in considerazione molti fattori, anche quello del luogo e dell'ambiente, in cui Wybicki scrisse la sua canzone, che merita una maggiore attenzione e solo raramente viene messo in rilievo. Spesso viene toccato di sfuggita con qualche osservazione superficiale: solo l'ultimo libro di Stanisław Hadyńska, compositore e direttore d'orchestra, gli attribuisce l'importanza particolare. Si è giustamente sottolineato come la vista delle divise polacche con i colori nazionali ed il sentire l'idioma polacco per le vie di Reggio abbiano indotto Wybicki a comporre una canzone per i soldati polacchi. C'era, però, anche un altro elemento di non poca importanza, che caratterizzava la vita di Reggio nei primi anni della Rivoluzione, elemento, che non è stato finora, salvo poche eccezioni, valorizzato in modo adeguato. Questo riguarda in generale anche il carattere italiano e la cultura italiana che non potevano non colpire Wybicki, non solo diplomatico, ma anche poeta ed autore di alcune opere liriche e perciò musicalmente molto sensibile. Si tratta proprio della musica e del canto che gli avvenimenti rivoluzionari avevano a Reggio straordinariamente intensificato, determinando la nascita di una serie di canti patriottici e rivoluzionari, in cui trovava l'espressione il nuovo spirito politico e rivoluzionario.

Le canzoni ed il canto, come è noto, hanno svolto un ruolo di richiamo patriottico e rivoluzionario, consolidando la nuova collettività cittadina in senso politico e sociale. Vari canti, infatti, risuonano per le vie e le piazze nel teatro e nei caffè di Reggio. Nell'archivio del Museo Spallanzani, che ho potuto consultare grazie alla squisita gentilezza del direttore, prof. Camillo Ambrosetti, si sono conservati diversi fogli volanti che riportano i testi delle canzoni, composte per il Battaglione della Speranza, nuova formazione giovanile paramilitare, creata dalle autorità cittadine, e per la Guardia

Civica. Nel reparto storico, in cui si conservano i cimeli risorgimentali, ho potuto consultare un opuscolo, pubblicato a Reggio per Davolio, dal titolo *Inni e canzoni patriottiche in Musica*, e stampato proprio nel 1797, che contiene vari testi italiani e francesi. Tra gli altri viene riportato *Il canto alla Pace* di LUIGI CAGNOLI, capo dell'ala rivoluzionaria giacobina, prima segretario e poi presidente dell'Amministrazione Municipale di Reggio, con le musiche di Pietro Pedrazzi, e *l'Inno patriottico*, di cui cito qui alcune strofe:

„Ecco l'Arbor trionfale,
A cui scritto attorno stà
In carattere immortale
Uguaglianza e Libertà.

Rotto è il giogo e la catena,
Che tant'anni ci gravò
Dopo il turbine, serena
A noi l'Iride tornò.

Se fra lieti e fausti auspici
Qui t'eresse il Patrio amor
Profondissime radici
Arbor sacra, metti ancor.

Vivi immagine immortale
D'Uguaglianza e Libertà
Te protegga e trionfale
Serbi il Ciel per lunga età”.

Nell'archivio del Museo Spallanzani si conservano anche i testi delle canzoni e delle poesie, in cui si esaltavano i fatti della Rivoluzione reggiana:

„[...] Reggiani fervidi,
seguite il bel cammino
dal vostro primo esempio
pende d'altrui destino [...]”.

Alcune di essi sono in manoscritti: *Ai Reggiani si rivolgono i Patrioti d'Italia*:

„Italia, Italia, ah! svegliati
Tutto, chi vuol potrà
Sorga dai ceppi indomita
L'antica libertà.

Imita alfin di Reggio
I generosi figli
Che per salvar la patria
Disprezzano i perigli.

A Roma, a Roma, ivi ergasi
Di Libertade il tempio
E desti la grande opera
Reggiani, il vostro esempio.

Italia, Italia, svegliati
Tutto, chi vuol potrà,
Sorgi da ceppi indomita
L'antica Libertà".

Un altro foglio porta una poesia-canzone nella quale *l'Italia* parla riconoscente ai *Reggiani*:

„O della Madre Italia
Speranza e onor primiero!
O gioventù, de' despoti
Nata a schiacciare l'Impero.

Reggiani invitti, impavidi,
Degni di primi onori,
Degni che il crin vi adornino
I trionfali allori.

Sì, dalli man di Pallade
Libera e al par potente
Giusto è che il crin adornino
De la Reggiana gente
[...]"

Il gran numero di questi testi lascia supporre che le strade, le piazze ed i caffè di Reggio rieccheggiavano delle canzoni patriottiche e rivoluzionarie. Leonard Chodźko (*Histoire des Légions [...]*, op. cit. p. 76, n. 1) informa, che „*Sur les plusieurs théâtres italiens on chanta des hymnes en l'honneur des Polonais, et les adresses de la nation italienne plus généreuses. Voici le commencement d'un de ces chants exécutés sur un théâtre public [...]*" (R. KALETA, *Oświęceni i sentymentalni*, op. cit.).

„La libertade Italica
 Al vostro baccio intrepido,
 Da cui vigor ricevo,
 Saprò ben io un giorno,
 D'ira e di ferro armata,
 Nei campi di Polonia
 Fida mostrarmi e grata.
 Sì, là, nella Polonia,
 Che in voi ripose sua speme.
 Combatteremo uniti
 Trionferemo insieme”.

Di questa canzone, conservata nelle diverse varianti, parla anche il poeta-legionario CYPRIAN GODEBSKI, autore della famosa *Poesia alle legioni polacche* (*Wiersz do legiów polskich*), Warszawa 1805.

Lo stesso Bonaparte attribuiva alla musica una particolare importanza, riconoscendone grande influsso sull'animo umano: lo testimonia anche il manifesto che la Confederazione Cisalpina pubblicava il 25 ottobre 1796 a Reggio, Modena, Bologna e Ferrara rivolgendosi ai poeti d'Italia, il quale tra l'altro diceva:

„[...] come la Francia ebbe la *Marsigliese*, si vuole che anche l'Italia abbia il suo inno di guerra che tenda per fine primario ad eccitare l'ardore marziale, che insinui l'odio contro tutti i privilegiati ed i tiranni, che svegli l'amor di Patria e di Libertà, che sia intelligibile al volgo e meriti il suffragio dei dotti, che sia vuoto d'ornamenti estranei al soggetto, che sia adatto ad essere messo in musica, che vi sia ad ogni strofa l'intercalare [...]” (Museo Spallanzani, Carte Risorgimentali).

Quando si legge questo bando di concorso e le sue condizioni e si pensa al *Mazurek Dąbrowskiego*, ci si stupisce, come in molti punti che riguardano solo l'aspetto patriottico. Wybicki sembrò adattarsi nella sua canzone.

Non sappiamo, se Wybicki, venendo a Reggio, si rendeva conto di trovarsi nella città natale di Ariosto, poiché l'autore dell'*Orlando furioso* vide la luce proprio a Reggio, a Castello. Ad ogni modo egli si trovò in un ambiente culturale in cui la musica ed il canto costituivano proprio in questi giorni una componente essenziale della vita culturale, quale veicolo per le nuove idee politiche e sociali. La vita musicale reggiana era dominata dalla passione per lo spettacolo teatrale che aveva a Reggio una lunga tradizione. Di grande reputazione aveva goduto il suo teatro dell'opera, che

arso nel 1740 fu sostituito dal teatro nuovo della Cittadella (fig. 21). Proprio questo teatro fu luogo della movimentata vita culturale civile e politica per tutto il Risorgimento fino al 1851, quando anch'esso fu distrutto dal fuoco. Non pochi moti repubblicani e rivoluzionari scelsero il teatro come piattaforma delle loro manifestazioni politiche. Il prete giacobino, Luigi Corradini, aveva gridato

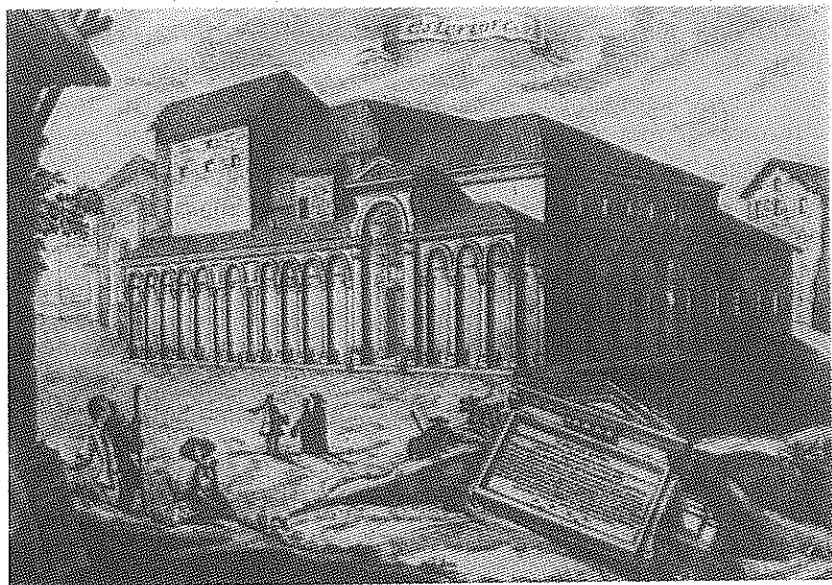


Fig. 21. Teatro di Cittadella, costruito nel 1740 (incisione del '700). Distrutto da un incendio nel 1851, sorgeva sul luogo, dove poi fu il Teatro Comunale „Filodrammatico”, costruito nel 1852, e dove oggi si trova il „Politeama Ariosto”.
Archivio Foto-Vaiani, Reggio Emilia

„Morte ai traditori” proprio in teatro. Nel 1797 fu affidata alla Guardia Nazionale l'organizzazione d'un teatro repubblicano per diletanti, che aveva lo scopo di istillare nell'animo di tutti le massime di morale e di sincero patriottismo e di organizzare rappresentazioni patriottiche. L'anno dopo il teatro repubblicano presentò alcuni lavori patriottici, tra cui il *Bruto primo* di Alfieri. In questo teatro fu anche Dąbrowski con gli alti ufficiali legionari e, senza

dubbio, anche Wybicki durante il suo breve soggiorno reggiano.

L'impatto della cultura canora, musicale e teatrale e, in modo particolare, l'impulso del canto patriottico e rivoluzionario, che risuonava per le strade di Reggio, non potevano lasciare indifferente Wybicki, poeta, autore e patriota. L'incontro con l'ambiente canoro di Reggio deve essere annoverato tra le componenti che contribuirono alla nascita del *Mazurek Dąbrowskiego*, che da una semplice canzone militare è stato inalzato all'altare dell'inno nazionale polacco. L'impatto sonoro e musicale italiano s'incontrava con la sensibilità musicale e teatrale di Wybicki e con sue emozioni patriottiche, svegliate e potenziate dalla vista delle divise polacche e dal suono della lingua natia, sentita per le strade di Reggio.

Inoltre, annota anche WOJCIECH SOWIŃSKI (1803-1880), pianista, compositore e scrittore-musicologo, nella monografia *La Pologne historique, littéraire, monumentale et illustrée*, pubblicata da Ignacy Grabowski sotto la direzione di Leonard Chodźko a Parigi 1835-1836, in un capitolo dedicato alla musica religiosa e popolare e alle danze polacche *Coup d'oeil historique sur la musique religieuse et populaire et sur les danses en Pologne*, vol. I, p. 430, certamente appoggiandosi sull'ancora viva tradizione orale, che dopo la creazione delle Legioni di Dąbrowski si cercava una marcia militare:

«[...] en 1797, à l'époque de la formation des légions polonaises en Italie [...] on cherchait une marche guerrière pour les légions commandées par Dombrowski [...] Joseph Wybicki, un des principaux organisateurs des légions, composa des paroles à la hâte, sur l'ancienne «mazurek», ou, comme on dit aussi, sur la musique qu'il fit lui même, et les chanta dans une réunion qui eut lieu à Reggio».

Qui cito solo questa notizia, alla quale dobbiamo ritornare per analizzarla in modo più preciso, poiché la testimonianza di Sowiński, spesso trattata come una curiosità, merita una particolare attenzione per due ragioni: 1. Sowiński cronologicamente era ancora molto vicino ai tempi della nascita della *Mazurka* e, quindi, era in grado di usufruire dell'ancora viva tradizione orale e di conoscere i testimoni oculari dell'avvenimento, fonti che trapelano dalla sua informazione; 2. egli era uno specialista di musica, essendo pianista, compositore, scrittore e storico della musica polacca, era, dunque, un competente in materia e la sua testimonianza è degna di ogni attenzione e di un'attenta analisi. Spero di interpretarlo nelle pagine

seguenti, combinando le sue informazioni con le notizie trasmesse dai cronisti e dai documenti reggiani.

Fino al *Mazurek Dąbrowskiego*, scritto da Wybicki, i legionari avevano cantato la *Marsigliese*, la *Carmagnola* o *Ça ora, ça ira*. Delle canzoni italiane si cantava *Scaramella va alla guerra* o ci si serviva delle canzoni popolari e militari polacche, create durante l'Insurrezione di Kościuszko. W. Sarmata Turski aveva inviato dalla Francia il testo della *Chanson envoyée par le patriote polonais à ses frères d'armes rassemblés en Italie*, che, però, era troppo erudita nella sua fraseologia classica, incomprensibile ai semplici soldati. La necessità e la ricerca d'una marcia o canzone per le Legioni polacche è confermata dal fatto, che MICHAŁ KLEOFAS OGIŃSKI, compositore, inviò da Parigi a Dąbrowski, in data 28 aprile 1797, la *Marcia per le Legioni polacche*, che ha dato perfino lo spunto alla leggenda che Ogiński fosse stato l'autore della *Mazurka di Dąbrowski*. La leggenda, però, è stata liquidata definitivamente già nel 1939, quando W. Poźniak trovò il testo della musica di questa marcia, che, però, era senza parole. Si trattava, dunque, non di una mazurka, ma d'una marcia e per lo più senza parole: sebbene essa fosse stata eseguita spesso dalle Legioni, priva di parole non parlava all'immaginazione dei soldati. Mancava, dunque, per le nuove formazioni legionarie, anche dopo l'invio della marcia di Ogiński, una vera ed autentica marcia e canzone militare. La doveva proprio dettare a Józef Wybicki il suo patriottismo, il suo talento poetico e musicale, ascoltando il battito dei cuori e l'ardore dei sentimenti dei soldati polacchi, che il patriota polacco incontrava per le strade e le piazze di Reggio.

7

Dopo queste osservazioni generali e preliminari ritorniamo al calendario degli avvenimenti reggiani, che abbiamo interrotto alla data del 10 luglio con una parata ed una serenata in onore di Dąbrowski. Era appena passata l'allegria di quei gioni, che già la settimana successiva prometteva una grande festa militare, il 16 luglio, con la partecipazione delle autorità municipali, alla quale tutti i cronisti di Reggio dedicano una larga e dettagliata descrizione. Si festeggiava l'anniversario dell'inaugurazione della Repubblica Cisal-

pina, spostando il festeggiamento dal 14 a domenica 16 luglio. I preparativi incominciarono qualche giorno prima e la Municipalità di Reggio si rivolse al generale Dąbrowski chiedendo l'aiuto dei suoi legionari. In una lettera del 14 luglio scriveva:

„La Municipalité de Reggio Vous invite de mettre à notre acquisition pour la nuit d'aujourd'hui et le demain une huitaine de vos soldats à l'occasion de devoir travailler dans la Place à des ouvrages nécessaires pour la Fête civique d'après demain [...]”.

I cronisti reggiani Pio Motti e Luigi Viani annotano che il giorno 15 luglio fu levato l'Albero della Libertà dalla Piazza Grande e trasportato in Piazza d'Armi (fig. 22) e Luigi Silvetti dedica a questo trasferimento un appunto particolare intitolandolo *Nuovo inalzamento della statua della Libertà*: „14 luglio in venerdì dopo mezzanotte, seguendo il sabato 15, fu inalzata, sopra il Pozzo sulla piazza di Reggio la magnifica statua della Libertà, poi trasportato l'Albero dalla Piazza medesima all'altra Piazza così detta e chiamata piazza d'Armi ossia del Mercato del Vera, situato alla Cittadella e colà piantato nel bel mezzo [...]”. Dagli studi di Vittorio Nironi oggi sappiamo che l'autore della statua fu Pietro Ferrarini, di professione rilegatore di libri, ma architetto e plastico per passione. Si sgombrava la piazza per una nuova statua e per una grande parata militare e cittadina, che oltre al carattere repubblicano e anti-feudale, contrassegnato dal bruciare dei diplomi della nobiltà, offriva ai Polacchi l'occasione per una manifestazione nazionale e patriottica (*Appendice*, XXXVI–XLIV).

Vi presero parte le forze armate polacche e francesi, la Guardia Civica e le folle cittadine. Il proclama-manifesto stampato (fig. 23) conteneva il programma delle cerimonie, che cominciavano con un solenne *Te Deum* nella Cattedrale, e stabiliva il percorso della parata ed il suo ordine. I cronisti Pio Motti, Luigi Viani ed il nostro Luigi Silvetti ne danno un interessante resoconto e tra di loro il Silvetti si distingue per la vivacità e realismo d'osservazione. Ecco le sue parole:

„Gran allegrezza seguita in Reggio il giorno 16 luglio della B. V. del Carmine, in domenica. Alle ore 5 e mezzo si cantò il Te Deum e diedero la benedizione del venerabile in ringraziamento e benefici ricevuti [...] poscia trovavasi in Piazza tutta la truppa Polacca in numero di 1000 e di 500 della nostra Guardia Civica, tutti sotto le armi intorno alla Gran Piazza, onde data la benedizione, si fece il solenne solito spasseggio come in adietro la presa di Mantova, col comandante

LIBERTÀ

EGUAGLIANZA

Reggio 14 Luglio 1797 An. I. della Repubblica Cisalpina.

LA MUNICIPALITÀ

A' SUOI CITTADINI

A V V I S O

LA Festa decretata per Domenica prossima ha determinato la Municipalità ad ordinare che per tale circostanza venga levato l' *Albero della Libertà*, e trasportato nella Piazza d'Armi, onde rendere l'altra libera, e più comoda allo spettacolo di tal giorno.

D. PERI CANCELLIERE.

Reggio pel Davolio.

Fig. 22. Avviso della Municipalità di Reggio sul trasferimento dell'Albero della Libertà da Piazza Grande a Piazza d'Armi

Archivio di Stato, Reggio Emilia — Gridario 1797

nostro e nostro ajotante Maggiore a cavallo, ambidue, Sormani e Marzini. Onde si avanzò per le solite contrade da S. Giorgio alla Ghiara, la cavalleria francese di 10 o 12, poscia una metà d'armati polacchi, formati in squadrone, in seguito tutta la Civica nostra armata, nel medesimo atteggiamento con alla testa il capitano Silva, onde la medesima avea la mano essendo al centro, con bandiere volanti. Poscia la nostra Municipalità tutta, ed indi l'altro corpo di truppa polacca con

LIBERTÀ

EGUAGLIANZA

Reggio 13 Luglio An. I. della Repubblica Cisalpina.

LA Municipalità ha decretata una Festa per l'inaugurazione della nuova Repubblica. Sarà celebrata nel giorno 16 del corrente con questo metodo.

- I. Alle ore 1 del dopo pranzo le Autorità costituite si porteranno alla Cattedrale al solenne Te Deum, e alla Benedizione.
- II. Usciranno di poi per fare un giro nelle maggiori Contrade passando cioè dalla Piazza alla Contrada di S. Giorgio, quindi alla Ghiera, di là lungo la strada maestra per voltare nella Contrada della Beccaria, ed entrare nella Piazza piccola, da cui si restituiranno alla Piazza maggiore.
- III. Quivi nella Piazza maggiore, si brucieranno d'armi l'Albero della Libertà i Diplomi, le Pergamene, l'Elenco dei nobili, le Chiavi ec. previo un breve discorso del Presidente della Municipalità.
- IV. La sera vi sarà Festa Civica sulla Piazza coll'illuminazione.

ORDINE DELLA MARCIA

Distaccamento di Cavalleria Francese

Banda Polacca

Distaccamento d'Infanteria Polacca

Giudici di tutti i Tribunali

Banda Nazionale

Distaccamento di Truppa Nazionale

Municipalità

Corpo d'Infanteria Polacca

Distaccamento di Cavalleria Francese.

La Municipalità invita tutti i Cittadini a concorrere a questo spettacolo, in cui deve campeggiare il nostro attaccamento pel nuovo ordine di cose, che ci assicura il migliore dei beni, la Libertà.

A. SORMANI Presidente.

G. ORLANDINI

D. PERI CANCELLIERE.

Reggio pel Davolio.

Fig. 23. Avviso della Municipalità di Reggio sulla Festa dell'Inaugurazione della Repubblica Cisalpina, con il programma delle celebrazioni — domenica 16 luglio

Archivio di Stato, Reggio Emilia — Gridario 1797

la sua banda, e così pure la nostra banda, pure alla nostra truppa civica, che sempre suonavano. Infine chiudea la spasseziata un altro plutone di cavalleria francese col seguito di un numero infinito di popolo.

Il comando veniva dato alla Truppa dal nostro Comandante di Piazza Sormani. Onde arrivati per delle Becherie e sotto Borletto la solita trupa, che circondava la Piazza, tutta si avanzò, saliti tutti sopra il gran Pontilio, eretto intorno alla gran Statua. Un discorso fatto dal cittadino Tarachini (!). Immediatamente furono accese padelle di fuoco già disposte per il gran sacrificio, cioè di abbruciare il Libro d'oro e le Chiavi tutte d'oro, che solevano portare al fianco porte delli ex-nobili. Così pure a' piedi della Statua furono bruciate nel medesimo tempo tutti Leoncini del ex Duca di Modena e Reggio Ercole Terzo d'Este. E sempre con l'evviva e battute di mano di tutto il popolo, non solo, ma col continuo suono dei tamburi e delle due Bande. Terminato il sacrificio la truppa tutta se ne andò al loro destino. In seguito ad umbra di notte incominciò la gran Festa di ballo con luminazione intorno a tutta la Piazza con gran suoni e di voci fino alle 2 dopo la mezzanotte“.

Per conoscere meglio questa manifestazione alla quale prendevano parte le legioni polacche e alla quale, senza dubbio, assistette anche Wybicki, mi pare opportuno riportare accanto al realistico, ma un po' rozzo appunto di Silvetti, anche i resoconti di Pio Motti e di Luigi Viani, più eleganti e sotto certi aspetti più completi. Ascoltiamo prima le parole di Pio Motti, che in data 15 e 16 luglio scrisse:

„[...] venne inalzata nella Piazza Grande una statua di stucco, la così detta Signora Rosa, posta su di un palco dipinto a verde marmorizzato ed avanti a detta statua una specie di altare sopra del quale vi era una padella per bruciare li diplomi dei titolari ex-nobili. Nella cattedrale era già preparato ogni cosa con illuminazione continuamente dal principio del Vespro alla fine della funzione. Verso le cinque del dopopranzo nella Piazza Maggiore comparsero quattrocento civici tutti armati con due bandiere, ed il Comandante a cavallo. Dietro a questi altra truppa polacca, ed alle ore sei si levarono dal Palazzo i Municipalisti, distinti con frangia tricolorata in compagna del generale Polacco ed in seguito lo Stato Maggiore, i Giudici, e tutti quelli delle diverse Commissioni entrarono in chiesa per ordine di etichetta nei rispettivi Banconi, e fu cantato *Te Deum* con più scariche di moschetteria. Terminata la funzione in mezzo alla Piazza, tutte le autorità sopra un Palco fra suoni di Banda ed evviva, fu dal presidente della Municipalità esposto un discorso e ne furono distribuite in seguito molte copie, lo tesse Giacinto Terrachini [Appendice, XLVIII].

Alla fine del quale una fanciullina vestita di bianco accese una piccola ara di mezzo ed indi col medesimo fuoco fu acceso un grandissimo rogo in terra del quanto distante dal Palco. Tutti gli stemi gentilizi e tre ritratti delli Principi di Modena, cioè Rinaldo, Francesco, Ercole d'Este furono bruciati e tutte le pergamene e diplomi di nobiltà con suono di banda e di allegrezze del popolo. Dopo tutto questo si portarono al Palazzo ove era preparato un sontuosissimo

trattamento. Giunta la notte fu illuminata la piazza e festa da ballo in teatro" (Mss Turri C 25).

Anche se il resoconto di Luigi Viani coincide con quello di Pio Motti, lo riporto per aver uno sguardo più completo su questa manifestazione da tutti i punti di vista. Scrive Viani nella sua *Cronaca reggiana* (p. 63 v):

„[...] li 15 luglio dell'anno corrente l'Albero della Libertà che esisteva nella piazza Maggiore, venne traslocato e piantato nella Piazza d'Armi e nella prima e precisamente sopra il pozzo [...] dove oggi esiste la statua del Crostolo, fu eretta una statua di stucco con tutti gli emblemi repubblicani, per cui fu il simbolo della Libertà, e che il popolo, non si sa precisamente a cosa volesse alludere, la chiamò in seguito la Signora Rosa e probabilmente, perché assomigliava alla Rosa, moglie di Vincenzo Levrini, oste in allora all'insegna di S. Giuseppe, nemico acerrimo della repubblica e così si disse a bella posta dal volgo per insultarlo (Mss Turri A 115, p. 63 b).

In questo tempo sorti decreto che ingiungeva a tutti i cittadini di depositare i rispettivi diplomi di titoli, nobiltà ed altro presso la Municipalità, onde essere abbruciati sulla piazza unitamente a tutte le armi, ritratti ducali, stemma particolari e patenti di qualunque sorte. A tale effetto venne stabilito il giorno 15 e 16 luglio in allora giorno festivo. Tutte le autorità sì civili che militari furono per tal funzione invitati. La cattedrale venne solennemente adornata ed illuminata dall'ora del vespro sino al termine della funzione; terminato il quale e così verso le 3 ore schierarono sulla piazza Maggiore 400 Civici armati in bella ordinanza sotto le insegne di due bandiere aventi il commandante a cavallo, e dietro a questo altra truppa polacca col loro generale, indi tutto lo Stato Maggiore, Giudici, autorità amministrative municipali, Presidi e membri di diverse commissioni e tutti i maggiori impiegati. Tutte queste autorità alle ore sei vespertina entrarono per ordine di Etichetta nella cattedrale ai rispettivi posti loro assegnati. Fu tosto cantato l'Inno Ambrosiano tra più scariche di moschetteria. Terminata questa funzione le autorità tutte in ordine di processione si portarono sulla piazza, sopra un palco, a bella posta costruito, tra i tuoni di banda militare e gli evviva del popolo fu dal presidente della Municipalità pronunciato un discorso. Quale terminato una fanciulla, vestita di bianco accese con fiaccola l'ara di mezzo ad un altare a bella posta costruito dirimpetto alla statua della Libertà, ed indi collo stesso fuoco accese un grandissimo rogo posto in terra, vicino ad un Palco, sopra il quale erano salite tutte le autorità ed alla presenza loro vennero abbruciati tutti i stemmi gentilizi, patenti, diplomi, chiavi d'oro e persino li ritratti in grande di Rinaldo, di Francesco morto e d'Ercole vivente ed il tutto tra le evviva del poplo e la banda militare. La sera vi fu illuminazione per tutta la città e Festa di ballo in teatro gratuitamente".

Ho riportato questi resoconti quasi per intero, anche se Pio Motti e Luigi Viani praticamente coincidano, mentre Silvetti ricorda anche la sfilata attraverso la città, taciuta dai precedenti. Mi sembrava giusto citarli tutti, poiché vale la pena di conoscere anche i piccoli

particolari di questa manifestazione, nella quale le Legioni si presentavano per la prima volta in gran gala con tutto il proprio Stato Maggiore al pubblico reggiano. È sicuro che tra i membri del supremo comando polacco a Reggio ci doveva essere anche Józef Wybicki, testimone di questa cerimonia, accompagnata, come dice Silveti, da due orchestre che „suonavano sempre”. Si può supporre che la banda reggiana suonasse la marcie italiane e la banda polacca quelle polacche. È, dunque, plausibile l'ipotesi di Juliusz Willaume, secondo cui la musica della *Mazurka di Dąbrowski* era già nota, poiché, come vedremo, presa da una mazurka di Podlasie ed adattata alle nuove parole, poteva essere eseguita dall'orchestra sulla piazza, alla quale era presente tutta Reggio con le sue autorità cittadine. L'ipotesi è molto allettante e probabile, anche se sottoposta ai dubbi, tenendo conto che la melodia, sebbene in sostanza nota, doveva essere orchestrata ed imparata e tra la nascita e l'esecuzione sarebbe passata solo una settimana.

La vera nascita della canzone, dunque, e del suo testo, cioè quando sia stata scritta, musicata e per la prima volta eseguita, rimane ancora nella sfera delle ipotesi, malgrado una valanga di scritti, tra cui oggi brillano quelli di Pachonński, di Willaume, di Kaleta, di Wawrzykowska-Wierciochowa e di Hadyna. Tutti sono ormai d'accordo che l'autore della *Mazurka* fu Józef Wybicki, mentre, se si tratta della precisa data della sua composizione e del luogo della sua prima esecuzione, ci sono diverse ipotesi, più o meno plausibili. Io non intendo moltiplicarle, ma penso, che conoscendo in modo accurato gli avvenimenti di Reggio, si debbano riordinare i fatti in una sequenza cronologica e razionale, seguendo poche ma precise testimonianze, di cui disponiamo nelle fonti, se non contemporanee, almeno molto vicine ai tempi della sua nascita (fig. 24).

8

Bisogna riconoscere, che mentre la *Mazurka* fece la sua marcia trionfale non solo tra i soldati in Italia ed in Francia, varcando anche le frontiere della Polonia, sul suo autore si sapeva poco o non se ne conosceva affatto il nome, ritenendo la canzone un frutto anonimo dell'anima collettiva dei patrioti polacchi. Perfino Adam Mickiewicz, parlando delle Legioni e della loro canzone nelle

Pieśń Legionów Polskich wstępując

Jeszcze Polska nieumarta,
kiedy my żyjemy.
co nam obca moc udarta,
sramą odbijemy.

masz masz Dobry
do Polski ziemi wstęski
za Twoim przewodem
złączym się z narodem.

Tak Czarniecki do Pomarań
wzwał się przez morze
dla sprawy ratowania
po Szwedzkim wrocie.
masz masz ab

Przejdziem niestę majdriem wartę
Bogiem Polakom
dat nam przyśled Bonaparte
jak ruszisz nas mam
masz masz ab

niem. a. m. k. h. niecierpie,
gdy i gory patrosz,
hasłem wasz oświeć i gody Bóg
z. o. z. y. z. n. a. s. a.
masz masz ab

~~jeu tam m...~~
 jeu tam oïce do suwy Maci
 mami rapta ka ny
 e tu hay ~~jeu~~, pena na ci
 bira wta raba ny.
 mors i man et
 m
 na to wryetlich iedne gtozy
 Doyi ty niewoli
 mamy Rautawichie Kozy.
 Kuningler Doy perzwoi.

Wybicki

Fig. 24. *Pieśń Legionów polskich w Włoszech (Canto delle Legioni polacche in Italia)*
Autografo di Józef Wybicki

sue lezioni al Collège de France, tenute nel 1842, non ha citato il nome di Wybicki, sebbene in un'altra occasione avesse enumerato i poeti e scrittori legionari e tra di loro anche Wybicki. Mickiewicz, soffermandosi sul concetto di nazione, osservava nella 62 lezione, tenuta il 26 aprile 1842:

„[...] l'âme de la Pologne, dès ce moment, [dopo la perdita dell'indipendenza] se trouve dans les pays étrangers. Le chant célèbre des légions polonaises commence par ce vers, qui ouvre l'histoire moderne: «La Pologne n'est pas encore morte tant que nous vivons!». En effet les hommes qui conservent ce qu'il y a d'intime dans une nationalité ont la force d'en prolonger l'existence en dehors de toutes les conditions politiques et de prétendre à la réaliser [...]" (Cours de littérature slave professé au Collège de France, in: *Pisma Adama Mickiewicza*, vol. 9, Paris 1860, p. 183, cfr. 189).

Il padre della teoria romantica dell'ispirazione spontanea, anonima e collettiva della *Mazurka di Dąbrowski* era stato STEFAN WITWICKI, che nel suo libro *Wieczory pielgrzyma (Le serate del pellegrino)*, Paris 1837, parlando della *Mazurka* e della sua genesi, affermava: „Come secoli fa all'*Illiade* contribuiva tutta la Grecia, così creatori della nostra canzone bisogna ritenere tutti i soldati, senza eccezione, che combatterono nelle Legioni di Dąbrowski e di Kniaziewicz” (p. 98). Richiamandosi all'esempio della poesia omerica, secondo le teorie romantiche riteneva, che spirito legionario avesse creato questo canto epico *Jeszcze Polska nie zginęła*, che in seguito è passato sulla bocca di tutta la nazione, e di cui nessuno poteva indicare con certezza il suo l'autore, come non si può indicare i creatori di questi più famosi poemi dell'antichità. Queste sue affermazioni, però, egli stesso indebolisce, aggiungendo nella nota un'informazione: „M'assicura l'egregio generale Kniaziewicz, che il primo autore di queste canzoni è stato Józef Wybicki” e in tal modo indica l'autore nel testo. Le sue osservazioni sulla poesia legionaria, che rivelano un particolare e vero culto del canto e della musica nelle Legioni di Dąbrowski, hanno un valore eccezionale per le nostre ulteriori indagini. Witwicki, infatti, afferma, che quasi ogni battaglione o una squadra di cavalleria aveva il poeta rimatore, i cui canti si cantavano durante le marce e durante le soste. Witwicki cita i nomi di questi poeti-soldati: Godebski, Reklewski, Morawski, Górecki, Andrzej e poi Kazimierz Brodziński e perfino Malczewski. Presso le compagnie e le brigate si formavano delle orchestre, affinché il canto e la musica, come dice Witwicki, potessero accompagnare i soldati nelle marce e nelle battaglie. La musica delle marce, infatti, era una specie di comando ed il canto serviva per i soldati come una sveglia e parola d'ordine (pp. 99 sgg.).

Devo confessare, che quando per la prima volta m'avvicinavo allo studio della genesi della *Mazurka*, anche a me si profilava l'idea, che la *Mazurka* fosse frutto della creazione spontanea, collettiva ed anonima dello spirito legionario. Sostengo quell'idea ancora adesso, dopo le accurate ricerche, seppure con una sola ed essenziale correzione, che vedo in Wybicki il codificatore di queste aspirazioni patriottiche e nelle sue parole l'eco della nazione e nella sua persona l'espressione di tutti desideri nazionali. Wybicki nel suo cuore accumulò le emozioni collettive, che il suo talento poetico e musicale poté successivamente racchiudere nell'entusiasmante canzone militare,

anche se non possiamo indicare con certezza il luogo e l'occasione della sua prima esecuzione ufficiale, poiché nessun documento ce lo tramanda. La *Mazurka*, scritta e musicata, come vedremo, da Wybicki a Reggio, fu certamente eseguita a Reggio non poche volte, se, come dice lo stesso Dąbrowski, i soldati la cantavano e gli ufficiali la canticchiavano. Essa divenne ben presto un bene comune delle Legioni polacche, poiché da esse traeva le sue radici e da esse trasse l'ispirazione lo stesso Wybicki. Sgorgata dai cuori dei soldati e della nazione e ed artisticamente plasmata da Wybicki, essa di nuovo si riversò nei cuori dei legionari polacchi e, come i canti di Omero o le canzoni partigiane, ha perso le sue origini ufficialmente identificabili. L'autore individuale fu Józef Wybicki, ma l'ispirazione era collettiva di tutta la nazione, rappresentata nel patriottismo dei legionari di Dąbrowski, e trovò anche la sua originale espressione nel semplice linguaggio popolare, ripreso da Wybicki nella prima ed emblematica strofa della *Mazurka*. La componeva Wybicki in ascolto della voce di tutta la nazione e con ciò si spiega la sua fulminea e rapida via verso le vette dell'inno nazionale.

Con queste costatazioni anticipo in un certo senso i risultati delle mie ricerche, che si basano sull'analisi degli archivi reggiani e sulla conoscenza della topografia di Reggio, utilizzate nella ricostruzione degli avvenimenti delle prime settimane del luglio 1797. Nel mio calendario legionario sono arrivato al 16 luglio, segnato da la grande parata militare, ma i fatti, che ho presentato, riguardano le situazioni esterne, mentre è necessario conoscere anche la vita interna delle Legioni per avere uno sguardo totale sulla situazione e sull'atmosfera che dominava le Legioni polacche a Reggio, fermate dall'armistizio di Leoben, ma sempre infiammate dall'idea della marcia verso la Polonia.

9

Possiamo deplorare la mancanza di una testimonianza diretta dell'epoca e da Reggio sull'autore e sulla prima esecuzione della *Mazurka*, ma disponiamo di testimonianze assai ricche che ci permettono di arrivare alle conclusioni storicamente valide. Più importante è, che esse provengono dall'epoca napoleonica o ad essa molto vicina o da persone, che sono state diretti testimoni della nascita della

Mazurka, che da una semplice canzone militare doveva essere innalzata agli altari dell'inno nazionale. Tra questi testimoni principali c'è lo stesso generale Dąbrowski, che sebbene non abbia registrato né nelle sue *Memorie* né negli ordini del giorno la nascita di questa canzone, nelle sue lettere posteriori affermò, che Józef Wybicki aveva scritto la *Mazurka* sotto l'impressione del primo incontro con l'esercito polacco a Reggio. In una lettera, scritta alcuni anni dopo (ca 1803), aveva detto:

„[...] questa canzonetta, fatta dal signor Wybicki dopo aver visto per la prima volta i soldati polacchi a Reggio [...] oggi è un canto solenne per fanfare” (*hejnał na wielkie trąby*; cfr. W. BERENT, *Nurt*, II. *Pogrobowcy* (*La corrente*, II. *I figli postumi*), Warszawa 1934, p. 27).

In seguito, probabilmente attorno al 1808, Dąbrowski, ricordando il suo ingresso a Poznań insieme a Wybicki, avvenuto il 6 novembre 1806, annotava:

„Su tutte le strade si è fatta subito sentire la canzone nota ormai in Polonia: *Marsz, marsz, Dąbrowski*, scritta dal signor Wybicki, quando nel 1797 egli vide per la prima volta l'esercito polacco a Reggio. Quell'uomo valoroso e pieno di virtù predisse, con spirito profetico, che i Polacchi — dopo una lunga serie di sventure in terra straniera, dove offrivano la loro vita e il loro sangue per la patria — sarebbero infine tornati nella loro terra, percorrendo la stessa strada che fecero, quando furono costretti a lasciarla [...]” (*Lettere e rapporti in lingua polacca del Generale Dąbrowski [...] dall'8 novembre 1806 a Poznań al 15 febbraio 1807 a Gnień*; cfr. PACHOŃSKI, *Jeszcze Polska*, op.cit., pp. 57, 58).

Accanto a queste significative, ma un po' tarde, reminiscenze, abbiamo anche alcune testimonianze provenienti da un periodo più vicino alla nascita della canzone, anzi, possiamo dire, contemporanee. Già nella lettera del 29 agosto dello stesso anno 1797, cioè quasi un mese dopo il soggiorno di Józef Wybicki a Reggio, Dąbrowski gli scrisse a Milano da Bologna:

„Peccato che non sei più con noi, Amico, senza di te siamo tristi. Tu eri per noi una vera consolazione. I soldati a Bologna prendono sempre più gusto alla Tua canzone, anche noi stessi la canticchiamo spesso, con tutta la stima per il suo autore, che to non rinuncerò mai ad amare ed a considerarmi Suo amico” (*Archiwum Wybickiego*, I, p. 265).

Due cose vorrei puntualizzare in questo testo: prima che i soldati prendevano sempre più gusto alla canzone di Wybicki, che, malgrado

il suo linguaggio popolare nella prima strofa scritta proprio per i soldati, prevalentemente contadini, in sostanza si rivolgeva con la sua erudizione ai ceti intellettuali. La seconda, che Dąbrowski chiama la „sua” canzone, cioè riconosce in Wybicki l'autore del testo, cioè delle parole, ed anche della musica, cioè della melodia, sebbene basata in sostanza su una mazurka comunemente nota. Con questa sua frase il comandante delle Legioni attribuiva a Wybicki tanto la paternità delle parole che della melodia, da lui scelta ed elaborata. Era appena passato un mese e la canzone di Wybicki veniva già cantata dai soldati e dagli ufficiali.

Già nella primavera dell'anno successivo, il 6 marzo 1798, Wybicki scrivendo a Dąbrowski sullo stato e sul carattere delle Legioni, se dovrebbero avere un carattere ausiliario o diventare una parte dell'Armata Cisalpina, terminava la sua lettera:

„[...] e lo so da una fonte sicura, che da tre anni è garantita alle Legioni l'esistenza dei Polacchi nativi. Evviva la Repubblica Francese e accanto ad essa la Repubblica Polacca! Questo è tutto che potevamo desiderare. L'esistenza della Polonia è nel sistema della Francia, il nucleo della nazione è considerato nelle Legioni, l'ausiliarità nazionale ai nostri è presso di loro garantita. Potete immaginarvi, fratello, quanto questa lieta ed improvvisa notizia assorbe l'anima mia e tutti i sensi miei — non sono più in grado di scrivere, intonate: *Jeszcze Polska nie umarła* (Arch. Wybickiego, I, 340).

Il gen. Karol Kniaziewicz nelle lettere scritte a Wybicki il 12X1799 ed il 27 VII 1800 cita le parole della sua *Mazurka* (Arch. Wybickiego, I, 438, 471).

Qualche mese dopo lo stesso Kościuszko in una lettera nella quale esortava Wybicki ad inculcare nell'animo dei soldati i concetti morali e ad ravvivare in loro la speranza di rivedere la Polonia libera, riferendosi, senza dubbio, alla sua *Mazurka*, diceva:

„Tu conosci, quanto entusiasmo inculcano i canti nelle anime della gente che anela alla libertà, voglia tu a moltiplicarli tra i tuoi connazionali [...]” (Archiwum Wybickiego, I, p. 362).

Il comandante dell'Insurrezione alludeva alla *Mazurka*, evidentemente già molto nota e lo esortava a scrivere ancora altri canti per i soldati e per la nazione. Wybicki, infatti, come ci informa Drzewiecki, anch'egli autore di canzonette per i legionari, scrisse *Pieśń Polaka nad Rubikonem* (Canzone del Polacco sul Rubicone), purtroppo perduta, che dovrebbe essere stata composta prima del

21 marzo 1798, e forse già conosciuta a Tadeusz Kościuszko, la cui lettera è datata da Parigi il 5 Fructidor, cioè il 22 agosto. Il tenore della lettera ci permette di supporre, che Wybicki fosse già autore d'altri canti e non solo della *Mazurka*. Egli stesso attribuiva alle canzoni un'importanza particolare e, quando s'innalzò ondata di calunnie contro Dąbrowski, scrisse al generale Wielhorski il 7 ottobre: „Si chiudano tutte le fauci invidiose e tutte le bocche giuste intonino in coro: *Jeszcze Polska nie umarła!*” (J. PACHOŃSKI, *Legiony polskie*, I, p. 318). Col tempo la *Mazurka di Dąbrowski* diventò quasi sinonimo di Wybicki e lo stesso Dąbrowski affermava, che mentre gl'altri avevano i monumenti, Wybicki aveva la sua canzone, che sarebbe assunta al suo monumento immortale. Perfino i suoi nemici, come il maggiore B. Wierzbicki, riconoscevano, che Wybicki aveva pagato il suo debito alla patria, „lasciando la famosa mazurka *Jeszcze Polska nie zginęła*”.

Il poeta M. Molski nella poesia in onore di Dąbrowski, scritta nell'agosto del 1808, introduceva nei suoi versi la figura di Wybicki come l'autore della *Mazurka*, parafrasando una parte del ritornello:

„*Spiewał Wybicki gorliwy,
Iż za twym Polska przewodem
Ojczyste zobaczy niwy
I połączy się z narodem*”.

(„Canto Wybicki premuroso,
Che Polonia sotto la tua guida
Vedrà la campagna natia
E s'unirà con la nazione”)

(PACHOŃSKI, *Legiony polskie*, p. 318).

Tutte queste testimonianze confermano, senza ombra di dubbio, che Wybicki fu autore della *Mazurka* e che la scrisse a Reggio, ma purtroppo non precisano le condizioni e la situazione della sua nascita. Può sembrare strano, che per ricostruirle bisogna ricorrere alla relazione di Wojciech Sowiński che, secondo il mio parere, è trattato in modo molto superficiale e con grande diffidenza, mentre egli è stato il primo che cercò di arrivare alla realtà dei fatti, essendo un competente specialista, in qualità di pianista e compositore, storico della musica e musicologo. Tenendo conto di tale suo carattere, mi sembra opportuno riportare qui per intero

alcuni brani del saggio, pubblicato nel libro di L. CHODŹKO, *La Pologne historique, littéraire, monumentale et pittoresque*, Paris, I, 1835—1836, intitolato (*Coup d'oeil historique su la musique religieuse et populaire et sur les danses en Pologne* (pp. 425—432). Questo saggio, scritto da un competente conoscitore-musicista, costituisce una vera monografia sulle danze polacche: al mazur o mazurek dedica la maggior parte delle sue osservazioni, concentrandosi proprio sul carattere, sulla storia e sui tipi delle mazurche (*mazurki*), tra cui il *Mazurek Dąbrowskiego*, come lo chiama Sowiński, attira la sua maggiore attenzione. Il libro di Chodźko è raro e veramente pochi hanno potuto attingere direttamente al saggio di Sowiński, che, secondo me, merita un'analisi accurata per metterlo a confronto con i fatti, da me presentati, in base alle cronache reggiane e alle altre fonti storiche.

Sowiński, dopo aver spiegato l'origine etimologica del *mazurek*, scrive:

„*«Mazur» veut dire Mazovien ou habitant de la Mazovie, et mazurek, qui est diminutif du nom, est très gracieux dans la langue polonaise [...] sous le rapport du rythme, la mazurek est évidemment la soeur cadette de la polonaise, mais en miniature est plus vive et plus animée, son mouvement varié, tout dans ce genre est capricieux: fantaisie, abandon, il y a toutes les qualités qui manquent à la polonaise [...] le climat, et, plus encore, les événements politiques ont, sans doute une puissante influence sur la musique d'une nation: une partie de la Pologne a des chants gais, et l'autre a des chants plains de mélancolie [...] dans beaucoup de villages, en Kujavie et en Podlaquia, par exemple, elles sont toutes dans le mode mineur. Le ton mineur, si propre à exprimer la mélancolie, s'adapte quelquefois a des paroles pleines de verve et de gaieté, cela dépend du rythme et du mouvement; Il semble, dans ces sortes de productions, que l'âme ait composé la musique, et que l'esprit ait composé les paroles. Les chants de chaque contrée ont un caractère qui leur est propre; la Podlaquie possède dans ses airs originaux de riches trésors, où les compositeurs polonais pourront d'inspirer; mais il faut qu'ils soient guidés autant par le goût que par l'imagination; Il faut qu'ils séparent l'ivraie du bon grain. Ars longa, vita brevis*” (p. 427).

In seguito Sowiński si sofferma sugli effetti morali della mazurka e proprio come esempio prende la *Mazurka di Dąbrowski*, sebbene le dedichi una trattazione separata nel capitolo seguente del saggio:

„*La «mazurek», sous le rapport des effets moraux, est capable de remuer l'âme fortement, sa mélodie éveille l'amour de la patrie, son rythme guerrier au plus haut degré les sentiments ardents de la jeunesse. En entendant ce chant national, toute la Pologne s'est levée en masse. On a vu des batteries formidables enlevées au refrain du chant de Dombrowski, et ce chant admirable, si inspirateur pour les*

enfants de la Pologne, portait la terreur dans les rangs, de l'ennemi. Tous ces merveilles, tous ces sublimes miracles de patriotisme se sont vus de nos jours, dans un pays qui ne possède ni des Orphées, ni des Amphions, ni ville aux cent poètes, mais où ces seuls mots:

Non, non, tu ne périras pas!

O Pologne chérie!

font battre tous les coeurs et armer tous les bras, et cette vieille terre qui couvre tant de héros, ce pays témoin de si glorieux malheurs fut encore une fois rappelé à la vie; l'aigle secoua son plumage d'argent; les ombres de nos pères tressaillirent du fond de leurs tombeaux et un silence de mort succéda tout à coup, mais pour quelque temps seulement, à l'harmonie qui vibrait encore au coeur [...].

Mi sono permesso di citare queste parole per intero non solo per dimostrare come Sowiński abbia analizzato con una particolare attenzione il carattere della mazurka in generale, ritrovando proprio nella „*Mazurka di Dombrowski*” una singolare forza esortativa, ma anche per presentare questo testo, difficilmente accessibile. Nelle sue ulteriori disquisizioni Sowiński traccia la storia sociale della danza e della canzone:

„La «mazurek» est l'air favori des Polonais, comme danse et comme chant; elle fait les délices des salons et des chaumières. Si la «krakowiak» est plus répandue parmi le peuple et chez les montagnards, la «mazurek» appartient à la nation toute entière: le monde élégant de la Pologne en a fait sa danse de prédilection, car elle a toute la grâce de la bonne compagnie et peut rivaliser avec les danses les plus élégantes de l'Europe [...].”

Sowiński distingue secondo le regioni quattro tipi di mazurka: «mazurek» de la Grande-Pologne, «mazurek» de la Podlaquie (Podlasie), «mazurek» de la Kuïavie (kujawiak) e «mazurek» de Lublin (lubelski). Tra questi di nuovo fa una distinzione secondo le categorie della destinazione: *mazurek* de noces, *mazurek* villageoise, *mazurek* historique, guerrière et politique, *mazurek* pour danser. Dopo queste divisioni ne traccia la storia dai tempi pagani attraverso il medioevo e l'accettazione del cristianesimo che ha fatto sparire tanto folklore, il quale secondo Sowiński dovrebbe essere pietosamente recuperato e, prima dell'analisi delle mazurche vere e proprie, egli si rivolge con un accorato appello:

„[...] il existe déjà des ouvrages remarquables sur la poésie nationale; son inséparable soeur, la musique, ne doit pas être oubliée, son histoire n'est point encore faite! Hommes de génie, hommes de science, vous avez un champ bien vaste à parcourir encore” (p. 429).

Anche questo appello dimostra, che Sowiński era un studioso serio ed un ricercatore accurato, e perciò tutte le sue informazioni devono essere vagliate con la dovuta attenzione.

Il suo particolare interesse si concentra sulle mazurche:

„[...] nous donnons ici une simple analyse des mazureks modernes, et surtout de celles dont l'origine est populaire, sans suivre rigoureusement l'ordre chronologique. On trouvera dans les planches cijointes la musique de chacun de ces airs” (p. 429).

E, infatti, alla fine del volume si trova la musica: *Airs nationaux et populaires arrangés pour piano par Albert Sowiński*, tra cui sotto il numero 4 figura *Mazurek Dombrowski*, al quale Sowiński per primo aveva fatto l'arrangiamento per il pianoforte. Nella categoria delle mazurche storiche, guerriere e politiche Sowiński enumera i *Mazurchi*: di *Dombrowski*, *Oj bieda nam*, *Chłopicki*, *Polak nie służy* e *Trzeciego Maja*, ma dettagliamente si occupa solo della *Mazurka di Dombrowski* e, in parte, della *Mazurka Trzeciego Maja*. Ecco il suo testo che riguarda la *Mazurka di Dąbrowski* di cui egli già aveva fatto menzione delineando le caratteristiche generali:

„la Mazurek Dombrowski, célèbre par l'enthousiasme qu'elle inspire aux Polonais, et si chère par les paroles prophétiques:

Non, non tu ne périras pas,
O Pologne chérie!
Nous ravirons par cent combats
Ta puissance flétrie.
Dombrowski, courons,
Et quittant l'Italie
Bientôt nous reverrons
Notre belle patrie

est un chant de guerre d'une grande et incontestable beauté. Quelques personnes l'attribuent à Wybicki, mais généralement on croit qu'il appartient à une époque plus ancienne. En 1797, à l'époque de la formation des légions polonaises en Italie, il fut adopté par les troupes. Voici les circonstances qui se rattachent à ce fait: on cherchait une marche guerrière pour les légions commandées par Dombrowski. Joseph Wybicki, un des principaux organisateurs des légions, composa des paroles à la hâte, sur l'ancienne «mazurek», ou, comme on dit aussi, sur la musique qu'il fit lui-même et il les chanta dans une réunion qui eut lieu à Reggio. Les Polonais accueillirent avec acclamation les paroles et la musique. Aussitôt le chant national reçut une double consécration, les légions polonaises l'adoptèrent, et les paroles, par leur patriotique expression, se répandirent dans toute la Pologne. La «mazurek Dombrowski» est le chant de guerre et le chant du peuple: on l'appelle «Jeszcze Polska nie zginęła», symbole mystérieux d'une existence indestructible.

L'expression de la musique est à la fois guerrière et religieuse; l'amour de la gloire et la piété qui ont inspiré ce chant, qui sert merveilleusement de marche aux troupes. Quoique sa mesure soit à trois temps, rien n'est plus fait pour animer l'ardeur du soldat [...]" (p. 430).

L'esposizione termina con un'analisi estetico-musicologica, che cerca di evidenziare il carattere militare della *Mazurka* e la sua bellezza:

„Les deux premières mesures de la deuxième reprise sont d'un bon caractère; la troisième mesure, avec un parfait accord en «ut», produit un effet plus éclatant: mais si on suivait rigoureusement les traditions du peuple, cet accord devrait être de la septième dominante sur le «ré» de la basse. La cinquième mesure de la même reprise est toute de grâce et d'expression et la fin de l'air répand un baume d'espérance. Cette «mazurek», exécutée en chœur bien nourri, est d'un effet pénétrant. En harmonie militaire, il excite toujours dans les troupes les plus vives émotions. Dans la première partie de la troisième mesure, l'accord parfait en «ré» attaque avec précision sur le second temps est d'un bel effet. Le mouvement de cet air ne doit pas être trop vif, excepté en musique militaire. Les paroles en ont été traduites dans toutes les langues de l'Europe, et la musique est mise maintenant au nombre des plus beaux chants patriotiques» (e qui segue l'invio a N. 4 del testo musicale annesso alla fine del volume).

Dovrei scusarmi per aver occupato tanto spazio con questo testo, ma è raro e fondamentale per la storia della nascita della *Mazurka*, finora spesso citato, ma mai letto con la necessaria attenzione. Vediamo, dunque, da quel testo, che non si tratta di un dilettante, ma di un eccellente specialista, che indaga sul carattere della danza e della musica, cerca di ricostruire attraverso una particolare indagine le condizioni in cui la *Mazurka* è nata, tracciando perfino un'analisi estetico-musicologica della *Mazurka*, cioè in una parola, utilizza in questo suo saggio tutto il suo mestiere di musicista e di storico della musica.

Wojciech Sowiński (1803—1888), pianista, compositore e storico della musica polacca, già nel 1828 venne in Italia per studiare la musica ed è molto probabile che già a quei tempi abbia raccolto alcune notizie sulle origini della *Mazurka*, indagando i veterani di guerre napoleoniche, rimasti in Italia. Inoltre bisogna ricordare che il suo padre era capobanda militare e pure poteva fornirgli alcune informazioni sulla *Mazurka* che era proprio una canzone militare. Non è senza importanza il fatto, che Sowiński era anche nipote del generale Józef Longin Sowiński (1777—1832), che combatté in Polonia sotto il comando di Dąbrowski. È necessario

anche tener presente che Sowiński s'interessò in modo particolare della musica polacca e pubblicò *Chants polonais nationaux et populaires* e fu l'autore della fondamentale opera *Les musiciens polonais et slaves anciens et modernes*, Paris 1857. Egli fece in seguito anche le ricerche sulle canzoni ed arie legionarie e scrisse *Air des Légions polonaises. Introduction, variations et finale avec choeurs [...] paroles italiennes et françaises*, op. 31, e nel 1831 pubblicò pure a Parigi „*Jeszcze Polska nie zginęła*” *avec les nouvelles paroles de L. Lemaître, traduites en polonais par Albert Sowiński* (ESTREICHER, *Bibliografia polacca del XIX sec.*, vol. 4, p. 316).

Sowiński, dunque, basandosi sulla tradizione orale, recuperata da diverse parti, in Polonia, in Italia ed in Francia, afferma, che, cercandosi una marcia militare per la Legione, Józef Wybicki, uno dei suoi principali organizzatori, scrisse frettolosamente (*à la hâte*) le parole per il motivo d'una vecchia mazurka oppure, come dicono, per la musica che egli stesso aveva composto. In realtà, come hanno stabilito gli studiosi della musica, Wybicki adattò una vecchia mazurka popolare di Podlasie (Pachoński, Kamieński, Prosnak, Wawrzykowska-Wierciochowa) alle nuove parole; perciò entrambe le versioni possono essere vere in sostanza: la melodia era antica e popolare, ma l'adattamento era nuovo e poteva essere preso per una creazione di Wybicki. Lucjan Kamieński ha scoperto nel 1929 nella Staatsbibliothek di Berlino una raccolta di danze, *Diverses danses pour violon*, redatta prima del 1800, *pour Monsieur Nahke*, Leipzig 1800, che conteneva tra 23 danze polacche 11 mazurche e 10 valzer ed anche una mazurka segnata col. N. 41, che presenta indiscutibili somiglianze con la *Mazurka di Dąbrowski*. Le differenze avevano origine proprio nell'adattamento della vecchia melodia alle parole nuove e perciò la proprietà d'autore di Wybicki nella nuova melodia della *Mazurka* è giustificata in pieno. Wybicki aveva scelto per la sua canzone la melodia di *mazurek*, poiché questa forma musicale, uscita dal popolo ed accettata dalla nobiltà, era semplicemente nota a tutta la nazione. *Mazurek*, infatti, viveva tra il popolo nella sua forma genuina, invece nella sua forma nobilitata aveva una grande fortuna tra la nobiltà e l'*élite* sociale comparando come danza nei migliori salotti d'Europa.

Wybicki, forse inconsciamente, fece una stupenda scelta, poiché in questa danza s'incontrano il popolo e la nobiltà, come dice,

seguendo il poeta, Stanisław Hadyna: „*Z szlachtą polską polski lud*” (Con la nobiltà polacca il popolo polacco). Wybicki attinse per la musica al nobile serbatoio delle canzoni popolari, poiché la melodia doveva essere semplice ed orecchiabile per i legionari, in gran parte contadini e figli del popolo. D'altra parte *mazurek* era di moda come danza della nobiltà, particolarmente viva negli anni '80 del secolo, quando Wybicki collaborava con il teatro di Varsavia. La melodia, inoltre, era nota e popolare, poiché Franciszek Bohomolec l'aveva utilizzata durante i noti „pranzi del giovedì” nelle sue canzonette *Pochwała wesolości* (*L'encomion dell'allegria*) e *Od szklaneczki do piosneczki* (*Dal bicchierino alla canzoncina*), poi se ne servì Gaetani, direttore d'orchestra del teatro d'opera a Varsavia, nella sua opera lirica *Żółta szlafmyca* (*La papalina gialla*), ed infine lo stesso Wybicki l'introdusse nella sua opera *Kmiotek* (*Il buon contadino*), 1787, per la quale, come egli stesso confessa, ha composto gran parte della musica. Wybicki, dunque, scegliendo la melodia di questa mazurka, ricorreva ad una musica a lui nota, popolare tra il popolo e tra la nobiltà. Con questo si spiega anche, come egli abbia potuto scrivere in pochi giorni le parole ed adattarle alla melodia scelta.

Sowiński afferma, che Wybicki la cantò, egli stesso, in una riunione che ebbe luogo a Reggio. Ci sono autori, che citano anche altre parole di Sowiński, secondo cui Wybicki cantasse „la canzone in una speciale riunione degli ufficiali superiori, nel luglio 1797, a Reggio in un clima di gioiosa attesa, [...]” ma io non le trovo nel testo originale di Sowiński e penso, che esse siano frutto della fantasia interpretativa che, seguendo il clima della situazione, contiene molto di vero e ben indovinato, ma non trasmesso dal testo originale dell'autore. Se si parla di una riunione, che è passata alla memoria, quella doveva aver avuto luogo nel *Quartier Général*, cioè nel Palazzo Vescovile a Reggio, dove abitavano Dąbrowski e Wybicki. E, se si tratta di una riunione al Palazzo Vescovile, in essa prendevano, senza dubbio, parte anche gli alti ufficiali delle Legioni, ai quali ed al loro generale Wybicki cantò la sua mazurka. Perciò possiamo con la grande probabilità affermare, che tra le mura del Palazzo Vescovile a Reggio risuonarono per la prima volta le parole e la melodia della *Mazurka di Dąbrowski*.

Se cerchiamo, dunque, di inserire una tale riunione nel calendario reggiano, è molto probabile, che essa si sia svolta prima della

grande festa che abbiamo descritto, e cioè prima del 16 luglio, poiché proprio in quei giorni arrivarono a Reggio le notizie, non accertate, ma lamente confortanti, che indicavano la possibilità e le prospettive dell'imminente marcia delle Legioni verso la Polonia. Infatti, prima di questa parata celebrativa Dąbrowski si era rivolto ai suoi legionari con un ordine del giorno, che porta la data del 15 luglio, in cui, oltre ad abbozzare la situazione generale, informava, come prima nella lettera a Napoleone, che

„[...] i Polacchi si raccolgono in gran numero in Valachia con l'intenzione di combattere per la libertà della Polonia: le loro divise sono blu, come i colori nazionali. Essi sono stati, però, avvertiti, che tra la Francia e l'Imperatore è stata stipulata la pace e che loro dovrebbero abbandonare le loro azioni nemiche, ma essi non vogliono dare ascolto a queste notizie, sperando, che il loro connazionale il generale Dąbrowski si unirà a loro. Ho il grande piacere, compatrioti ed amici, di informarvi di questo, poiché le notizie che abbiamo, quelle d'ora e altre, ci permettono di nutrire una sicura speranza nel nostro vicino ritorno alla nostra cara patria”.

Con le ultime frasi il generale alludeva all'idea alla quale sospiravano tutti i legionari: di marciare in Polonia quale compito principale delle Legioni. Infatti, anche la risposta di Bonaparte, datata Milano 13 luglio, cioè 25 messidoro, arrivata a Reggio qualche giorno dopo, il 17 luglio, sembrava confermare queste speranze e raccomandava di mantenere disciplina nelle Legioni e perfezionare il loro mestiere militare, promettendo a Dąbrowski:

„Si les affaires se rompent je vous rendrai quelques troupes françaises et italiennes pour former une division en ligne. Et j'espère que vos légions figureront avec honneur à l'armée, car il ne me vient de tous côtés sur ce corps que de bons renseignements” (CHODŹKO, *Histoire* [...], vol. II, p. 33).

Se, dunque, cerchiamo il momento dell'anteprima esecuzione della *Mazurka*, di cui parla Sowiński, dobbiamo collocarla in questa riunione di ufficiali, durante la quale fu formulato l'ordine di giorno del 15 luglio, festa patriottica e rivoluzionaria, celebrata ad ambiente il più giusto: erano proprio i Polacchi coloro che potevano comprendere il vero senso della canzone che quasi coincideva coll'ordine del giorno di Dąbrowski. Tutti sembravano di trovarsi alla vigilia della ripresa dell'interrotta marcia verso la Polonia. Questo momento e questa improvvisa speranza, che coronava lunga attesa, dettarono al patriota Wybicki le parole della canzone, suggerendogli

in modo particolare il ritornello „Avanti, marcia, marcia, Dąbrowski in Polonia dalla terra italiana”. Tale, infatti, è il primario ordine delle parole: prima era nominata la Polonia, unita ad una parola d'ordine militare „Avanti, marcia, marcia, Dąbrowski”, espressa poeticamente. Un'insolita elevazione spirituale, unita al fervente patriottismo, suggerirono a Wybicki l'idea di comporre un canto per i nuovi soldati polacchi, che corrispondesse alle loro aspirazioni patriottiche. Proprio in questa atmosfera d'attesa, mentre Reggio rieccheggiava di canti patriottici italiani, quasi ricordando le antiche tradizioni ariostesche, la sua Musa gli dettò le parole della *Mazurka di Dąbrowski*, nella quale si esprimeva il sogno dei legionari di tornare in patria, tenendo fede alla fondamentale idea delle Legioni, che con le armi dovrebbero riscattare l'indipendenza del paese.

Dal saggio di Sowiński risulta, che Wybicki scrisse la canzone in fretta, come io ho già detto, *à la hâte*. Ed anche questo sembra essere giusto; possiamo concludere, che egli arrivò il 7 luglio e che per la prima volta vide commosso l'esercito polacco l'8 di questo mese, durante la parata in onore dei „Bravi Eroi” polacchi. Questo fu il primo impatto, come afferma lo stesso Dąbrowski. In seguito assistette il 10 luglio alla serenata eseguita in onore del generale Dąbrowski ed allora si risvegliò in lui anche il senso musicale, potenziato dall'atmosfera canora e musicale di Reggio; e a questi elementi si aggiunse il nuovo impulso delle nuove speranze di marcia verso la Polonia. Queste premesse, tutte insieme, ispirarono il patriota Wybicki a scrivere la *Mazurka* e presentarla alla solenne riunione degli alti ufficiali il giorno 14 luglio, festa rivoluzionaria, quasi come un accompagnamento politico, musicale, militare e patriottico alle parole d'ordine, con cui Dąbrowski prospettava le nuove possibilità di una marcia verso la patria. Durante questa riunione, come dice Sowiński, e a noi sembra rispondere alla realtà, ebbe luogo la prima esecuzione della *Mazurka*, e fu Wybicki che la cantò personalmente in onore del Generale, che promulgò il nuovo ordine del giorno con le nuove speranze della marcia in Polonia. Il ritornello dava una conferma e quasi illustrava e commentava le idee del proclama del Generale. In quel giorno si festeggiava l'anniversario della Rivoluzione francese — *le 14 Juillet* — la presa della Bastilia, e la festa reggiana della Repubblica Cisalpina ed allo stesso tempo la festa delle Legioni polacche. Tutto si svolgeva nel clima solenne della vigilia della grande parata, che doveva aver

luogo il giorno 16 luglio, domenica. Si può, dunque, accettare l'opinione di Sowiński, che il primo ad eseguire la canzone fu lo stesso Wybicki, che, come sappiamo dalla sua ricca biografia, era dotato di una bella voce e di una dizione perfetta, come spettava ad un attore. Inoltre, non poche volte si parla del suo amore per il canto, di cui spesso egli offriva eccellenti prove. Wybicki, dunque, che nella sua gioventù era stato anche attore e poi compositore di musiche, scrisse non solo le parole, ma scelse anche la nota melodia di un *mazurek* di Podlasie, facile ed orecchiabile per i soldati, ai quali prima di tutto era destinata la marcia. In questa sua scelta univa i sentimenti patriottici con la musica natia. Nel suo lavoro affrettato, seguendo l'opinione di Sowiński, poiché la *Mazurka* fu scritta e musicata tra l'8 ed il 14 luglio, Wybicki poteva servirsi della sua esperienza operistica. Era, infatti, come ho detto, autore di alcune opere liriche, tra cui l'interesse particolare suscita l'opera *Kmiatek*, composta nel 1786, per la quale gran parte della musica fu scritta dallo stesso Wybicki, come egli dichiara in una delle sue lettere. Non si trattava di un'opera lirica *sensu stricto*, ma piuttosto di una commedia musicale con intermezzi musicali e canti a solo od in coro, ispirati alla musica folkloristica e popolare. Gli specialisti, J. Prosnak ed altri come T. Swat, sentono le affinità ritmiche e melodiche del duetto Jan ed Agata, del duetto Adam ed Anna ed infine della canzonetta *Oj, oj ta-ta-na-tana* con la musica della *Mazurka di Dąbrowski*, particolarmente evidenti nel ritornello. In base a questo suppongono, che Wybicki ha usato tanto nell'opera quanto nella *Mazurka* il ritmo e la melodia della mazurka di Podlasie, adattandoli alle sue nuove parole, create per la nuova situazione delle Legioni. Sebbene manchi la notazione musicale tanto dell'opera quanto della *Mazurka*, poiché il primo arrangiamento musicale per pianoforte, a noi noto, è di Wojciech Sowiński, le ipotesi sono convincenti in senso generale, che Wybicki si servì della musica popolare, nota anche negli ambienti nobiliari e contadini, trasformando una semplice canzone e *mazurek* contadino in una canzone militare.

Come ho detto prima, quasi ogni battaglione aveva il suo poeta; la poesia dei legionari conta non pochi veri poeti, ma tra i bardi delle Legioni Józef Wybicki occupa un posto d'onore e la sua *Mazurka* come un vessillo si innalza sulla nazione. Wybicki, essendo autore del testo e arrangiatore della musica, aveva a sua disposizione

l'orchestra delle Legioni, poiché la banda militare alloggiava proprio nel Palazzo Vescovile. Dagli elenchi militari, riportati dallo stesso Dąbrowski e citati dalla stupenda monografia di Pachonński, si ricava, che le Legioni contavano 49 musicanti: quanti fossero a Reggio, non è detto, ma noi sappiamo, che gli ufficiali perfino si autotassavano per avere ed aumentare l'orchestra militare. Ad ogni modo a Reggio Wybicki poteva servirsi nella composizione e nella trasmissione musicale di questa banda, che doveva anche imparare la musica, la quale, sebbene in sostanza nota, certamente richiedeva dopo l'adattamento di Wybicki una strumentalizzazione orchestrale nuova. Esistevano, dunque, reali possibilità per la composizione e l'esecuzione musicale della *Mazurka*, che Wybicki, alla vigilia della festa della Rivoluzione, tra l'entusiasmo degli ufficiali, forse con qualche accompagnamento cantò ripetendo poeticamente nel ritornello della sua canzone le idee del proclama, che prospettava ormai prossima la marcia delle Legioni verso la Polonia. A queste prospettive si aggiungeva anche il fatto, che proprio in quel giorno Bonaparte aveva concesso la creazione del sesto battaglione della fanteria polacca. Questa elevazione dello spirito, determinata dalle speranze di intraprendere le azioni belliche, perdurò nell'anima di Wybicki per lungo tempo, se ancora 6 settimane dopo, nella lettera scritta a Wielhorski il 24 agosto, analizzando la situazione ed i fatti di natura diplomatica, arrivava alla conclusione, che

„tutto questo non poteva non essere di buon auspicio per la causa polacca [...] C'è tanto materiale per le operazioni diplomatiche [...] oh, oh! che la penna sia sostituita dalla baionetta [...] Lo sapremo qui, noi prima di tutti. Bonaparte ha portato in una mano l'*ultimatum* e nell'altra la spada, e se i Tedeschi avendo paura firmeranno tutto ciò, che è stato dettato da Parigi, i nostri progetti andranno a monte, ah! se accecati, si ostineranno induriti, Bonaparte avanti, e noi, signor Giuseppe, galopperemo dietro di loro e dopo li supereremo. Tale è il momento della nostra crisi che non so, se per l'inquietudine sopravvivrò [...]” (*Archiwum Wybickiego*, I, p. 247).

Da una tale tensione ed attesa patriottica nacque la *Mazurka*, cantata da Wybicki nella riunione degli ufficiali il 14 luglio al Palazzo Vescovile. Il giorno seguente, 16 luglio domenica, ebbe luogo la festa con la grande parata militare attraverso le vie della città di Reggio, accompagnata dalla banda della Civica e quella militare polacca. Il cronista Luigi Silvetti, che malgrado il suo carattere rozzo è il più reale, nota, che entrambe le bande „sempre

suonavano", e, descrivendo l'ordine della marcia, nota: „Poscia, la nostra Municipalità tutta, ed indi l'altro corpo di truppa polacca con la sua banda, e così pure la nostra banda, pure alla nostra truppa Civica, che sempre suonavano". Si può supporre, che l'orchestra reggiana suonava le marcie italiane e quella polacca le polacche; la festa con la parata fu occasione all'esecuzione musicale della *Mazurka* durante la sfilata o forse anche nel corso del ricevimento al Palazzo Comunale, cioè al Palazzo Pubblico, come allora si chiamava. Pio Motti, infatti, aggiunge alla fine della sua descrizione della cerimonia sulla Piazza Grande, dove si bruciavano tutte le pergamene e diplomi della nobiltà con suono di banda ed allegrezze di popolo: „Dopo tutto questo si portarono al Palazzo, ove era preparato un sontuosissimo trattamento. Giunta la notte fu illuminata la piazza e festa di ballo gratis in Teatro". Viani e Silvetti parlano dell'illuminazione della piazza e del ballo in teatro, ma non ricordano il trattamento a Palazzo Pubblico.

Si può, dunque, accettare come un'ipotesi, che la *Mazurka* sia stata cantata durante questo ricevimento, o piuttosto trattenimento, al Palazzo Pubblico, ma si deve purtroppo escludere l'ipotesi di R. Kaleta, tanto bravo nelle sue disquisizioni sugli orologi e sulla *Mazurka*, che la vuole eseguita per la prima volta nel Convento di S. Domenico, dove stazionava una parte dei legionari. Più vicino alla verità potrebbe essere J. Willaume, che nella seconda edizione del suo libro pensa all'esecuzione musicale durante la parata del 16 luglio ed alla sua ripetizione durante il congedo di Dąbrowski il 20 luglio, di cui ancora parleremo. Anche noi siamo propensi a questa ipotesi, cioè che la *Mazurka* fu eseguita durante la parata militare dalla banda delle Legioni il 16 luglio, mentre l'anteprima avrebbe avuto luogo un giorno prima, cioè il 14 luglio, nel Palazzo Vescovile, e che la *Mazurka* sia stata cantata dallo stesso Wybicki. La prima esecuzione vocale sarebbe stata a cura dello stesso autore, mentre la seconda, musicale, effettuata dall'orchestra delle Legioni. È interessante di notare che Silvetti parla solo della musica di entrambe le bande, della Guardia Civica e quella delle Legioni polacche, e non del canto dei soldati. La *Mazurka*, dunque, poteva essere solo suonata dalla banda legionaria senza il canto dei legionari.

Tra l'8 ed il 14 luglio, dunque, la canzone fu scritta e musicata: nella sua genesi confluirono vari elementi nazionali e patriottici, il talento poetico e musicale di Wybicki con il suo ardente

patriottismo e tutta l'atmosfera elevata di Reggio, impregnata di canto e di musica patriottica italiana e rivoluzionaria. Alla nascita della *Mazurka*, che con gli anni doveva diventare il cantico dei cantici polacchi, stava l'amor patrio e l'amicizia italo-polacca che nel ritornello univa insieme i due paesi e le due nazioni, esprimendo la speranza di riscattare con le armi la libertà del paese natio.

Finora abbiamo seguito le vicende della nascita della *Mazurka*, adesso guardiamo da vicino il suo contenuto e, non potendo svolgere qui un'analisi dell'intera canzone, mi limiterò solo alla prima strofa, la più importante e la più significativa, quella che ha dato l'impronta decisiva all'intera canzone. In poche parole Wybicki ha saputo esprimere l'idea dell'indistruttibilità della Polonia, finché vive la nazione, e manifestare nello stesso tempo la fede nella riconquista della perduta libertà per mezzo delle armi. Nel ritornello, invece, accentuava l'idea guida delle Legioni di Dąbrowski di tornare dall'Italia in patria per unirsi con la nazione. Il canto era un omaggio ai valorosi soldati ed al loro generale e nello stesso tempo quasi una risposta alle prospettive, profilatesi nei primi giorni di luglio, con le quali si dichiarava la disponibilità ad intraprendere subito la marcia verso la Polonia.

Ovviamente, non intendo esporre qui tutti i problemi legati al concetto di nazione e d'indipendenza, come erano concepite ed interpretate a quell'epoca e come abbiano trovato la loro espressione nelle parole della *Mazurka*, ma desidero solo aggiungere qualche osservazione sulla prima strofa, in realtà emblema della canzone, che contiene l'essenza delle sue idee e dimostra le varianti più significative nelle versioni posteriori. La sua forma originaria nella versione dell'autore mantiene nella prima strofa il carattere del linguaggio popolare e veristico, che nelle versioni seguenti è stato mitigato ed ingentilito. Tutte le osservazioni erudite sui concetti di nazione e di Stato e sulla separazione della struttura statale dal concetto di nazione, elemento essenziale e costruttivo della Polonia, che sopravvive alla disfatta dello Stato nella nazione, sono vere e giustificate, ma non spiegano la poetica wybickiana, adoperata nella versione originaria della prima strofa. Queste discussioni dotte entrano nella sfera accademica e teorica, mentre le parole della prima strofa, la più emblematica, sono state dettate a Wybicki dall'esplosivo patriottismo popolare dei legionari e dal desiderio della rivincita nazionale.

Ecco la prima strofa nella sua versione originaria, scritta da Józef Wybicki:

„Pieśń Legionów Polskich we Włoszech:

*Jeszcze Polska nie umarła,
Kiedy my żyjemy.
Co nam obca moc wydarła,
Szablą odbijemy.*

*Marsz! marsz! Dąbrowski!
Do Polski z ziemi włoski,
Za twoim przewodem
Złączem się z narodem”*

e la traduzione italiana:

„Il canto delle Legioni Polacche in Italia”:

La Polonia non è morta,
Quando noi viviamo.
Ciò, che strappò la forza straniera,
Con la sciabola riscatteremo.

Avanti! marcia Dąbrowski!
In Polonia dalla terra italiana,
Sotto la tua guida
Alla nazione ci uniremo”.

Nell'ultimo capitolo di questo saggio presenterò le successive 6 strofe, nell'originale polacco e nelle traduzioni italiane. Qui vorrei soffermarmi solo sulla prima strofa e soprattutto sulla sua forma originaria e sulle versioni posteriori.

Ci si può stupire, che anche i più esperti non si siano accorti, come Wybicki in questa prima strofa, nella quale si rivolgeva ai legionari, in maggioranza reclutati dal popolo, si sia servito del linguaggio e dell'immaginazione realistica e popolare, stupenda nella sua espressione vocale e nel suo suono quasi fisicamente violento. In questa strofa Wybicki ha usato la lingua parlata e quasi il gergo militare, forte ed espressivo, poi sostituito con una fraseologia mitigata, ma stilisticamente più elegante. Nella sua versione originale la prima strofa conserva la naturale spontaneità, in cui appaiono unite la fede ed ira, aggressività e prontezza alla riscossa. Non si tratta di retorica, anche di tono altissimo, come giudica Borowy, ma d'immaginazione popolare, che spesso supera la fantasia dei colti

e funge da serbatoio ed arsenale delle metafore più efficaci. Non è vero, come si suppone nel commento alle *Poesie ed ariette* di Wybicki, Gdańsk 1973, pp. 306 sgg., che l'autore, cioè Wybicki, abbia preso in prestito alcune frasi ed immagini da KAJETAN WĘGIERSKI, *Do wierszopisów*, 1776, e di F.D. KNIAŻNIN, *Kolęda na Nowy Rok*, 1783, poiché quelli usano, se si tratta delle forme verbali, proprio frasi e termini che compariranno nelle versioni posteriori. Si può, al massimo, pensare, che in base ai loro esempi il testo originale di Wybicki sia stato stilisticamente corretto.

La prima strofa nella sua versione d'autore possiede una rara potenza d'espressione proprio grazie all'uso del linguaggio popolare parlato. In primo luogo la metafora *Jeszcze Polska nie umarła, kiedy my żyjemy* — La Polonia non è morta, quando noi viviamo — è una frase quasi colloquiale e, perciò, naturale: questo carattere viene espresso nel verbo *umarła*, che è contrapposto al verbo *żyjemy*, introdotto con un avverbio temporale colloquiale *kiedy* (quando), preso dalla lingua parlata. Nell'antitesi morte-vita, formulata in queste parole, si esprime il carattere naturale e popolare di questa metafora, anzi, il carattere contadino, poiché il verbo *umarła* e la metafora denunciano apertamente la loro genealogia rustica. Wybicki non ha fatto nient'altro che mettere in versi e adattare alla musica le parole dei legionari, in gran parte figli del popolo e gente semplice, arruolatasi nelle Legioni. La sua ispirazione sgorgava dai cuori e dall'entusiasmo patriottico del popolo e con la canzone ritornava al popolo. La frase *Jeszcze Polska nie umarła* è una espressione puramente popolare e contadina. Wybicki, rivolgendosi al popolo, parlava con il suo linguaggio e la canzone era destinata al popolo, per cui doveva svolgere la funzione d'una canzone militare.

Nella versione posteriore venne cambiato il verbo *umarła* (è morta) ed il mutamento *Jeszcze Polska nie zginęła* ha un significato essenziale. Qui bisogna osservare, che proprio F.D. Kniażnin nella sua poesia *Kolęda* [...], op. cit., ha usato l'immagine e la frase *Jeszcze Polska nie zginie* (non sarà morta) ed è chiaro, che Wybicki, anche se avesse potuto seguire la sua metafora, non si servì del suo linguaggio, poiché aveva preferito il verbo *umarła*. Con il cambiamento del verbo *umarła* in *nie zginęła* si perdeva la forza dell'opposizione morte-vita e la metafora veniva trasferita in un'altro ambiente e precisamente sul campo di battaglia, dove l'immagine perdeva il suo senso popolare per acquistare un carattere più nobile, direi:

cavalleresco. Bisogna riconoscere, che il termine era più adatto alla vita militare ed eroica delle Legioni, ma veniva privato della sua primaria naturalezza, tipica del linguaggio popolare.

La seconda parte della strofa con le parole *Co nam obca moc wydarła* esprime la violenza, formulata con termini popolari, ciò che ci strappò la forza straniera. La rima *umarła-wydarła*, con il suo suono largo e potente, esprime nella prima parte il vuoto, che porta la morte, e nella seconda la brutalità delle azioni dei nemici. La superba e straziante musica delle parole si è completamente persa nelle versioni posteriori, quando il verbo *umarła* venne sostituito da *zginęła* ed il verbo *wydarła* da *wzięła*, poiché tanto il verbo *zginęła*, che il *pendant* alla rima *wzięła*, sono prive di carica espressiva, prima contenuta nei verbi *umarła* e *wydarła*. Non è vero, come dice Rabowicz (pp. 306 sgg.), che Wybicki avesse preso la fraseologia da KAJETAN WĘGIERSKI, il quale nella poesia *Do wierszopisów (Ai rimatori)* (1776) usava proprio il verbo *wzięła*. Il forte monosillabo *moc* doveva in seguito essere sostituito dal composto *przemoc*, forse su esempio di Węgierski, per dare più pregnanza al verbo *wzięła*, abbastanza pallido e debole.

Anche il quarto verso di questa strofa mostra una dinamica straordinaria, poiché l'accento è posto sul verbo *odbijemy* (riscatteremo), in cui il poeta di nuovo attinge al serbatoio della fraseologia popolare e militare, mentre le versioni seguenti introducono il verbo *odbierzemy* (riprenderemo), in cui si perde il carattere militare e la dinamica dello scontro, espresso nel sostantivo *szabla* (sciabola).

Nella prima versione d'autore l'accento viene posto sui verbi che esprimono l'azione e la sua forza, legata al movimento, mentre nelle versioni seguenti esso viene spostato ai sostantivi *przemoc* (violenza) e *szabla*, che forse monumentalizzano l'immagini, ma le privano del dinamismo. Parlando in generale, la versione originale è frutto dell'immaginazione popolare e militare, attinta da Wybicki all'ambiente legionario, espressa anche con linguaggio realistico ed efficace. Le successive correzioni, invece, rivelano un carattere più intellettuale e letterario, più corretto, più cavalleresco, ma meno forte e meno efficace e qualche volta anche troppo erudito, come se la canzone fosse stata scritta per gli intellettuali, mentre in realtà si rivolgeva ai legionari e in seguito a tutta la nazione.

Anche il ritornello conteneva nella versione primaria una variante essenziale: invocando la marcia di Dąbrowski, al primo posto

citava la Polonia: *do Polski z ziemi włoski*, indicando prima la mèta della marcia, cioè la Polonia, e poi il luogo del suo inizio, cioè l'Italia. In questo modo Wybicki sottolineava la primaria idea delle Legioni di giungere in Polonia e liberare il paese dal giogo straniero. Metteva in versi quasi la lingua parlata dei suoi soldati, facendo rimare *Dąbrowski* con *z ziemi włoski*, il che poteva essere giustificato solo dall'uso dialettale, ma peccava contro la normale forma del locativo. Le seguenti versioni, infatti, hanno cambiato l'ordine dei paesi di partenza ed arrivo, aggiustando quel locativo rimandolo correttamente con *Dąbrowski, z ziemi włoskiej do Polski* dalla terra italiana in Polonia. Anche in questo caso si abbandonava la primaria versione popolare e militare per riportarla nei limiti della correttezza grammaticale, per non urtare gli intellettuali.

Ad un punto vorrei rivolgere una particolare attenzione e sottolineare che l'intera canzone affida la speranza della vittoria solo alla forza dell'uomo e della nazione, senza alcun richiamo alle altre forze soprannaturali e provvidenziali o ad una protezione divina, come spesso avviene negli altri inni nazionali. Ma bisogna anche ricordare che la *Mazurka* è nata come una semplice canzone militare e solo in seguito avvenne la sua consacrazione all'inno nazionale. È, però, anche necessario tenere conto, se si considera il laico carattere della *Mazurka* e dell'inno, che Wybicki fu un fervente illuminista e massone ed in alcuni periodi della sua vita un deciso anticlericale. Questo suo atteggiamento è proprio evidente, quando, un anno dopo la creazione della *Mazurka*, nel 1798, visitando Roma ed i suoi monumenti, esprime le sue idee nel modo più radicale. Le sue impressioni romane di tale carattere ho illustrato, basandomi sulle sue *Memorie*, nell'articolo pubblicato sulla «Strenna dei Romanisti», 1985, pp. 47–69, *Riflessioni di Józef Wybicki, autore della „Mazurka di Dąbrowski”, inno nazionale polacco, sulla Roma antica e cristiana (1798–1799)*.

10

Nel nostro calendario reggiano ci avviciniamo al giorno della partenza di Dąbrowski e di Wybicki da Reggio, che avvenne il 21 luglio, ma prima dobbiamo esaminare ancora l'esecuzione della *Mazurka*, che per Jan Pachonński dovrebbe essere la prima (*Jeszcze*

Polska nie zginęła, pp. 55 sgg.), avvenuta proprio durante la serata del congedo di Dąbrowski da Reggio. Pachonński si basa sulla cronaca di Pio Motti, ma le conclusioni dell'illustre storico delle Legioni non sono del tutto convincenti. Prima di discutere le sue testimonianze ricordiamo brevemente la situazione. Il 21 luglio Dąbrowski con il suo Stato Maggiore lasciava Reggio. La sua missione era compiuta: aveva riportato l'ordine a Reggio, garantito la sicurezza, e lo stesso Bonaparte si era congratulato con il Generale per il successo ottenuto senza vittime e spargimento di sangue. La Municipalità di Reggio, ovviamente, voleva congedarsi degnamente dal Dąbrowski e ringraziarlo per l'aiuto prestato, come risulta anche dai proclami delle autorità reggiane e dello stesso Dąbrowski, che, andando via da Reggio, doveva lasciare solo 200 legionari polacchi a difesa dagli eventuali tumulti controrivoluzionari (*Appendice, LI-LIV, LVII-LVII*).

Con una lettera del 19 luglio (1 Termidoro) Dąbrowski avvisava la Municipalità:

„J'ai reçu les Ordres du Général en Chef de marcher avec les troupes que je commande pour me rendre à Bologne. J'ai l'honneur, Citoyens Administrateurs, de Vous prévenir, que j'exécuterai cet ordre demain. Salut et Fraternité, Dąbrowski“ (fig. 25).

Assieme a questo avviso della sua partenza Dąbrowski inviava all'Amministrazione Municipale di Reggio una lettera di commiato, degna di essere riportata per intero:

„D'après ordres du Général en Chef obligé de quitter votre Ville, je ne saurai pas Vous cacher, combien je me trouvais heureux d'être avec Vous, et de mériter Votre fraternité, dont je garderai le doux souvenir toute ma vie. Le vrai Civisme et la Loyauté qui caractérisent Vos sentiments Républicains ne peuvent qu'être chères à un Polonais porté pour la liberté. — Heureux si d'après mes principes ainsi que fidèle à mon poste, je puis contribuer de quelque manière à l'accomplissement de Vos vœux. — Au moins tels ont été, et seront toujours mes desirs que je formerai pour Votre bonheur et Votre prospérité, — Salut et Fraternité — Dąbrowski“ (fig. 26).

Ricevute tali lettere, la Municipalità di Reggio ed il comandante della Guardia Civica, Francesco Sormani, si affrettavano ad esprimere al Generale la loro gratitudine per le operazioni a Reggio e per la restituzione della tranquillità nelle compagne. La Municipalità rispondeva subito, ancora il 19 luglio (1 Termidoro), con una lettera in francese, che mi sembra opportuno citare per intero, poichè è un nobile documento dell'amicizia italo-polacca:

„Citoyen Général: C'est avec la plus grande sensibilité que nous venons de recevoir par Votre lettre de ce matin la facheuse nouvelle, que Vous allez vous rendre à Bologne avec vos troupes. Comment pourroit on exprimer assez la reconnaissance, que nous Vous devons pour les services que notre Patrie a reçu de votre patriotisme, de votre activité, de votre vigilance, de ce que vous avez fait en un mot pour maintenir l'ordre et la tranquillité publique, en allant plusieurs fois en devant des prévoyances, qu'on pouvoit croire nécessaires, et en cherchant toutes les occasions d'être utile? Soyez persuadé, Citoyen Général, que nous n'oublieront jamais l'intérêt que vous avez

Liberté ^{N° 24} 1794 Egalité
 Du Quartier Général à Reggio le 1 Thermidor
 l'an 5^{me} de la République Française et l'Éclat (Cisalpine)
 Le Lieutenant Général Dąbrowski Commissaire
 des Légions Polonoises Auxiliaires de la République
 Cisalpine
 A l'Administration Municipale de la Ville de
 Reggio
 Citoyens Administrateurs
 J'ai reçu les Ordres du Général en Chef de marcher
 avec les troupes que je commande pour me
 rendre à Bologne. J'ai l'honneur Citoyens
 Administrateurs de Vous en prévenir, que
 j'exécuterai cet Ordre demain.
 Salut Fraternel
 Dąbrowski

Fig. 25. Lettera del Generale Dąbrowski (del 1 Thermidor — 19 luglio), nella quale annuncia la sua partenza per Bologna

Archivio di Stato, Reggio Emilia. Recapiti Municipalità

pris pour notre prospérité, et que nos sentients de reconnaissance, de respect, et d'attachement pour vous et pour votre nation seront éternels dans nos coeurs [...]” (Minuta della lettera. Archivio di Stato, Reggio Emilia).

Francesco Sormani, comandante della Guardia Civica di Reggio, invece, in un indirizzo italiano stampato dichiarava, non potendo a causa della malattia ringraziare Dąbrowski personalmente:

„[...] Non voglio, però, trascurare, Cittadino Generale, di fare in iscritto quanto non posso a voce col ringraziarvi a nome della mia Patria pel vivo interesse, che vi siete preso nelle nostre circostanze, e pei sodi tratti di Patriotismo, che ci avete dimostrati. Immortale vivrà in noi la memoria del vostro nome, e a noi resterà sempre il desiderio di attestarvi la nostra sincera riconoscenza. Questi sono i sentimenti di tutta la Guardia Civica, che a suo nome io mi fo un dovere di manifestarvi. Possa lo spirito Repubblicano, che vi anima essere dovunque vantaggioso, come lo è stato tra noi, e possa io augurarmi il contento di rimirarvi presto nella nostra Città, la quale perdendo voi perde il suo migliore ornamento. Accettate, Cittadino Generale, questa tenue bensì, ma leale prova del mio gradimento, e continuate a proteggere la gran causa della Libertà, Salute e Rispetto [firmato] Sormani” (fig. 27; *Appendice*, LIX).

A questo caloroso indirizzo di Sormani rispose Dąbrowski con un indirizzo stampato in italiano ed emesso dal *Quartier Général* di Reggio il 2 Thermidor, cioè il 20 luglio, anno V della Repubblica Francese ed anno I della Repubblica Cisalpina:

„Il tenente Generale Dąbrowski comandante le Legioni Polacche ausiliarie della R. C. Al Comandante della Guardia Nazionale di Reggio, Cittadino Comandante: Io ho ricevuto col più vivo sentimento di riconoscenza la prova di amicizia, di attaccamento, e di soddisfazione, che voi mi dimostraste nella vostra lettera a nome della Guardia Civica, che voi comandate con tanta intelligenza, che zelo. Ricevetene qui i miei più vivi ringraziamenti ed il dispiacere, che io ho d'allontanarmi da voi tutti, ma i miei voti vi seguiranno in qualunque luogo io mi trovi. Vogliate pertanto assicurare i vostri degni colleghi di tutta la Guardia Nazionale del mio attaccamento, e della mia riconoscenza: dite loro, ch'io li invito a continuar sempre nelle medesime disposizioni, e buon ordine, ed a rimanere costantemente fedeli ai principij, ed alla sacra causa della Libertà, e che ovunque io mi troverò, sentirò sempre con piacere le loro nuove. Salute, Amicizia ed Attaccamento [firmato] Dąbrowski” (fig. 28; *Appendice*, LX).

Tra tante cortesie reciproche era evidente, che i patrioti reggiani avrebbero voluto congedarsi da Dąbrowski e dalle sue Legioni in modo più cordiale, proprio nel cuore del movimento repubblicano, cioè sulla Piazza Piccola, oggi S. Prospero, dove si concentrava la vita patriottica di Reggio. Pare, che ciò sia veramente accaduto, poiché

Liberté ⁴¹⁵ Egalité
 Au Quartier Général de la Région le 1 Thermidor
 l'an 5^e de la République Française et S^e de la
 République
 Le Lieutenant Général Dąbrowski Commence
 les Légions Polonaises Auxiliaires de la République.
 Cielpine
 A l'Administration Municipale de la Ville
 de Reggio
 Citoyens
 D'après les ordres du Général en Chef obligé de
 quitter Votre Ville, je ne saurais pas Vous
 cacher combien je me trouvais heureux d'être
 avec Vous, et de mériter Votre fraternité. Étant
 je garderai le bon souvenir toute ma vie.
 Le vrai Citoyen et la Loyauté qui caracté-
 risent les sentiments Republicains ne peuvent
 qu'être chers à un Polonais porté pour la
 Liberté. — Heureux si d'après mes principes,
 ainsi que fût à mon poste, je puis contribuer
 de quelque manière à l'accomplissement de Vos
 vœux.
 Au moins tel ont été, et seront toujours
 mes

Fig. 26. Lettera del Generale Dąbrowski (del 1 Thermidor — 19 luglio), con la
 quale si congeda con l'Amministrazione di Reggio
 Archivio di Stato, Reggio Emilia, Recapiti Municipalità

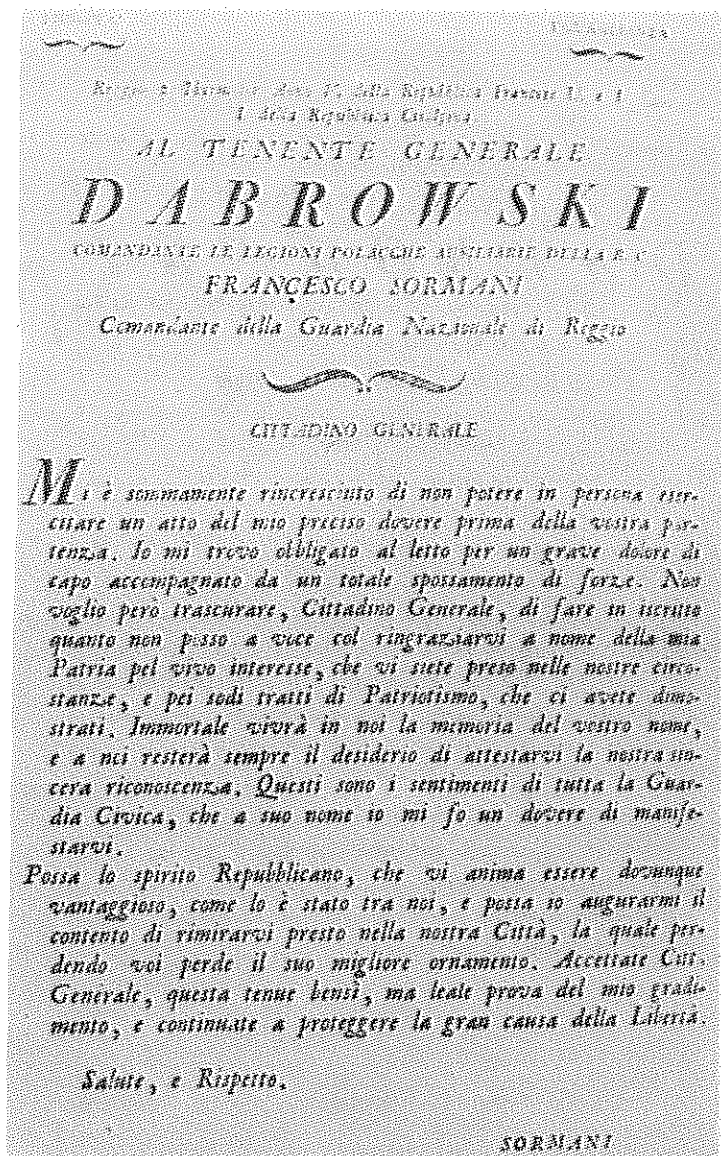


Fig. 27. Lettera stampata di congedo e di ringraziamento di Francesco Sormani, comandante della Guardia Nazionale di Reggio, al Generale Dąbrowski

Archivio di Stato, Reggio Emilia — Gridario 1797

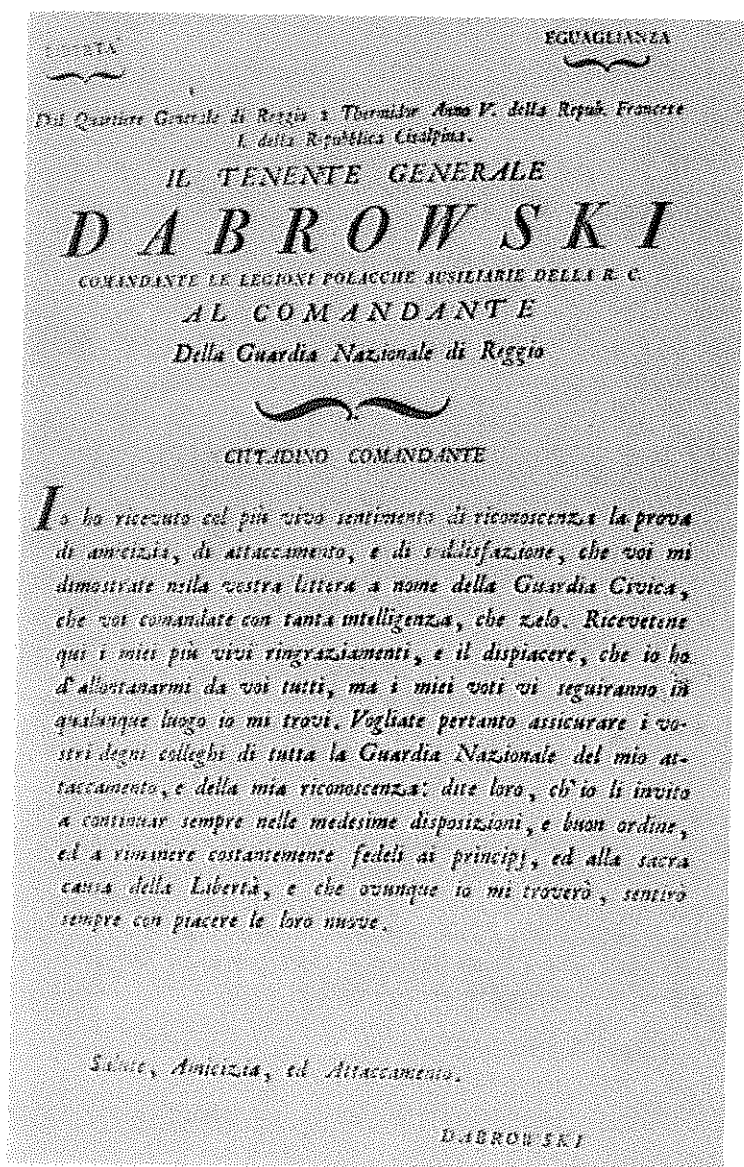


Fig. 28. Lettera stampata di commiato del Generale Dąbrowski al Comandante delle Guardia Nazionale di Reggio, Francesco Sormani
Archivio di Stato. Reggio Emilia — Gridario 1797

Pio Motti nella sua *Cronaca reggiana*, dopo aver descritto il noto incidente tra il comandante francese e la Guardia Civica, che ebbe luogo durante la cerimonia del 16 luglio, aggiunge sotto la data del 20 luglio:

„La sera del 20 luglio fu illuminata inaspettamente la piazza Piccola con trattamento gratis nel Caffè de' Luterani, e tutto a spese di diversi patrioti, e questo ad onore del generale polacco Dąbrowski, che partì la mattina seguente per Milano”.

Questa informazione è trasmessa solo da Pio Motti e manca tanto nelle cronache di Viani che negli appunti di Silveti. Da questa nota Jan Pachonński ha voluto dedurre l'ipotesi, che proprio nel Caffè dei Luterani, dove si sarebbe svolto un banchetto di congedo in onore di Dąbrowski, Wybicki avrebbe cantato per la prima volta la *Mazurka*. Secondo Pachonński (p. 54) Dąbrowski il giorno prima avrebbe piantato in Piazza Piccola, covo dei patrioti reggiani, l'Albero della Libertà, e la prima esecuzione della *Mazurka* avrebbe avuto luogo proprio nel Caffè dei Luterani durante il banchetto di congedo di Dąbrowski. Certe confusioni dell'eminente storico delle Legioni sono dovute a Clelia Fano, che parla dell'Albero della Libertà che, però, fu piantato da Dąbrowski un mese dopo, come veniamo informati da Viani e dallo stesso Pio Motti. Infatti, Motti osserva, che la sera del 20 luglio la piazza fu illuminata inaspettatamente, cioè che illuminazione non era preceduta da qualche altra cerimonia come il piantare l'Albero della Libertà. La cerimonia dell'Albero non ebbe luogo, ma certamente era „il trattamento nel Caffè de'Luterani”. Non so, se si può parlare di un banchetto o, piuttosto, di un trattenimento per i soldati. Anche se l'ipotesi di Pachonński sulla prima esecuzione della *Mazurka* nel Caffè dei Luterani è da scartare, sorge il problema della sua esecuzione in questo Caffè in generale. Non si può, infatti, escludere, che la canzone sia stata cantata anche durante l'addio a Dąbrowski, ma è quasi certo, che questa non fu l'occasione in cui essa veniva presentata per la prima volta. Pare anche da escludere, che la canzone sia stata composta proprio per la partenza di Dąbrowski per Milano, poiché i soldati, per i quali essa era stata ideata, dovevano avere il tempo di impararla, e i soldati la conoscevano, come risulta dalle lettere di Dąbrowski a Wybicki, già prima citate. Mi dispiace di non poter accettare l'ipotesi di Pachonński, un vero Omero delle Legioni polacche in Italia.

Ad ogni modo vale la pena di soffermarsi su questa notizia di Pio Motti, sulla Piazza Piccola, oggi S. Prospero, e sul Caffè dei Luterani. Ci sono, però, vari problemi storico-topografici da risolvere: prima di tutto localizzare il Caffè, che bisogna cercare in Piazza S. Prospero, già Piazza Piccola, chiamata ai tempi delle Legioni Piazza delle Erbe. Questa Piazza era il centro della vita dei patrioti: situata dietro il Duomo, essa era, come è ancora oggi, il mercato della verdura e, in generale, la piazza del mercato⁸. E una piazza non molto grande, rettangolare, che da una parte è chiusa dall'alta facciata della Chiesa di S. Prospero, capolavoro settecentesco di Giovanni Battista Cattani; davanti la Chiesa si trovano sei leoncini di marmo rosso. Accanto si eleva un massiccio campanile ottagonale che, simile ad un torre o ad un bastione, si erge nell'angolo della piazza. Il lato opposto chiude l'abside della cattedrale e più avanti la facciata posteriore del Palazzo Vescovile, sotto la quale corre lo Stradone. Sui due lati più lunghi si trova una fila di palazzi a due piani con ampi portici, con archi diversi, alcuni più alti, altri più bassi, interrotti da due strade al centro del lato lungo, via Casalecchio (nord) e via Del Torrazzo (sud). Dai lati corti escono le strade che conducono verso la via Maestra, cioè la via Emilia, verso il Broletto e la Piazza Grande. Tutta l'architettura ricorda esattamente, ancor'oggi, il clima e l'atmosfera del tempo delle Legioni, e soltanto le radio e le macchine ci dicono, che sono trascorsi quasi due secoli. Ma di sera e di notte, quando la piazza è vuota, potrebbe servire da scenario per il teatro dell'epoca di Dąbrowski. Doveva avere lo stesso aspetto, quando il Generale assieme a Wybicki ed agli altri ufficiali vi trascorrevano le sere di luglio 1797: Vicino era il loro *Quartier Général* nel Palazzo Vescovile che con le sue finestre guarda la Piazza e lo Stradone.

Ho presentato qui una ben dettagliata topografia di Piazza Piccola, oggi S. Prospero, poiché è proprio qui che Dąbrowski più tardi piantò l'Albero della Libertà e qui alla sua partenza fu festeggiato dai patrioti reggiani nel Caffè dei Luterani, come suppone Jan Pachonński, basandosi sull'informazione di Pio Motti. Nessuno, però, conosce oggi un caffè con questo nome e neppure lo ricordano

* Recentemente un eccellente studio sulla Piazza S. Prospero ha dedicato Vittorio Nironi nella serie *Immagini di Reggio mercantile. Piazza S. Prospero*, supplemento n. 2 a *Reggio. Storia*, n. 21, 1983, pp. 5 sgg.

altre cronache o fonti di Reggio. E evidente, che questo nome gli era stato attribuito dal popolo, e certo non era il suo ufficiale. Inizialmente pensavo, che si trattasse d'un nome in gergo, coniato forse o dal clero e dall'aristocrazia per individuare i rivoluzionari giacobini. Questo Caffè, infatti, serviva come un ritrovo per i patrioti rivoluzionari. Per rintracciare questo Caffè, che da tempo attirava la mia attenzione, ho fatto particolari ricerche servendomi dell'aiuto di diversi studiosi reggiani tra cui il geom. Vittorio Nironi, che non ama chiamarsi professore, autore di innumerevoli studi su Reggio antica, merita la mia particolare gratitudine. Jan Pachon'ski, pur nella sua straordinaria conoscenza degli Archivi delle Legioni, non disponeva di una adeguata esperienza nella topografia di Reggio, anche se già qualche anno fa ho potuto inviargli la pianta antica ed alcune fotografie. Era, dunque, propenso di localizzare il Caffè dei Luterani in qualche palazzo di via Emilia, ma la vera e precisa ubicazione era ancora da trovare.

Nelle mie prime indagini, effettuate verso la fine degli anni '70, pensavo si potesse trattare del Caffè S. Prospero in Piazza Piccola, presso l'omonima chiesa, dove si solevano riunire i patrioti. Il locale avrebbe dovuto trovarsi in un edificio adiacente a S. Prospero, dove ancora oggi esiste un piccolo caffè, di cui parla anche nelle sue lettere Filippo Re, indicatomi dal prof. Ugo Bellocchi. Le informazioni erano giuste, ma la localizzazione era sbagliata. Il caffè dei patrioti si trovava, infatti, in Piazza Piccola, ma non in questo luogo. Già dall'inizio la risposta mi sembrava insoddisfacente, poiché il locale era troppo piccolo e mi sembrava poco probabile, che Caffè dei Luterani, inteso in senso religioso od ideologico, potesse essere attaccato proprio alla Chiesa S. Prospero, la quale non avrebbe gradito tale vicinanza. Inoltre ho stabilito nelle mie ricerche, che in questi locali si trovava, negli anni 1786 e 1787, la mensa canonica di S. Prospero ed altre botteghe, che corrispondevano per il loro carattere ai negozi attaccati alla chiesa.

Stimolato dalle ipotesi di Pachon'ski, che collocava nel Caffè dei Luterani l'anterprima della *Mazurka di Dąbrowski*, e insoddisfatto dei risultati ottenuti, mi sono messo al lavoro e nell'autunno 1983, quando si avvicinava il nefasto giorno del mio pensionamento, ho ripreso le indagini a Reggio. Grazie alla squisita cortesia del Direttore dott. Gino Badini ho potuto consultare alcuni fondi archivistici e soprattutto la Commissione d'Arti e Commercio dell'Ar-

chivio di Reggio (pp. 180 sgg.) dell'epoca napoleonica. Cercavo Caffè dei Luterani che doveva trovarsi in Piazza Piccola e giustificare il suo nome. La mia ricerca è stata proficua: nei *Registri di Licenze per l'esercizio d'Arti e professioni*, 1801–1802, filza 181, figurava sotto la data 12 agosto 1802 „Angelo Sandi, Oste alla Bettola di S. Prospero”, il quale compariva anche nei *Registri dei Tassati per contributo delle Arti e Commercio*, 1806–1810, 186, 6–8, Classe VI: „Bottiglieri caffettieri Sandj Angelo” con un appunto che il „Caffè esiste dal 1771 e dal 1790” è condotto da Angelo Sandi e che il negozio è chiamato „Bottiglieria caffetteria”. Ulteriori ricerche nel *Libro di riscossione pel Contributo delle Arti e Commercio* dell'anno 1807 notano Sandi Angelo, „luogo di esecuzione Piazza Piccola”.

Dai dati dell'Archivio reggiano, dunque, risulta, che il nostro Caffè o, meglio: Bottiglieria Caffetteria, era stato fondato nel 1771 e dal 1790 condotto da Angelo Sandi. Sotto tale nome compare nei documenti delle tasse dell'anno 1802, 1807 e 1808. È fuori ogni dubbio, che Angelo Sandi era il proprietario del caffè in Piazza S. Prospero nell'anno 1797, quando le Legioni polacche soggiornavano in questa città, e che il suo caffè era proprio il Caffè di San Prospero, in cui si riunivano i patrioti reggiani. Già a prima vista mi sembrava, che il nome di Sandi fosse un nome straniero italianizzato e allora il sospetto, che si trattasse di un protestante, era molto vicino. In tale situazione mi sono rivolto al noto editore, dott. Paolo Boringhieri, che da anni studia l'emigrazione svizzera dei Grigioni protestanti a Reggio. La sua prima risposta, però, quando ancora non avevo individuato Angelo Sandi di Piazza Piccola, m'indirizzava verso in Caffè degli Svizzeri, che potevano essere chiamati dal popolo protestanti. Il dott. Boringhieri m'indicava proprio questo in Caffè degli Svizzeri — Grigioni, protestanti — emigrati in Emilia, che già nel 1768 avevano aperto un caffè in un'ala del Palazzo Pubblico, oggi palazzo del Comune, e precisamente in via Farini I A–B–C, oggi contigua al Palazzo Comunale. I protestanti, cioè i Grigioni, come erano volgarmente chiamati, occupavano, secondo il dott. Boringhieri, il pianterreno ed il mezzanino: „L'edificio ed i locali ancor oggi sono rimasti quelli di allora” ed i locali sono grandi e si potevano prestare benissimo per un banchetto ufficiale. Ma anche questa localizzazione urtava contro una difficoltà seria, poiché Pio Motti parla della Piazza Piccola e in questa piazza bisognava cercare il Caffè dei Luterani.

Dopo aver individuato negli archivi il caffè di Angelo Sandi in Piazza Piccola, mi sono rivolto per la seconda volta al dott. Boringhieri, che ha confermato in modo decisivo tutta la mia ipotesi; qui vorrei citare la sua lettera, che è il risultato delle sue indagini nelle sue schede, riguardanti la storia dei Grigioni a Reggio: I Grigioni

„sono andati al possesso d'una Bottega a uso di caffè il di primo giugno 1771, costà in questa città di Reggio in piazza Piccola di San Prospero“.

Dal 1786 al 1921, per 135 anni, il nome della ditta fu „Angelo Sandi e Compagnia“. Secondo l'informazione di Boringhieri, i Grigioni avevano a Reggio nel 1797 tre caffè:

„quello di via Farini, quello di piazza Piccola e quello di strada Maestra, oggi via Emilia Santo Stefano. Il Caffè dei Grigioni o Protestanti (e tale era modo di parlata popolare e non il nome ufficiale o l'insegna di alcun caffè) per eccellenza era quello di via Farini, sia perché fu il primo ad essere aperto, nel 1768, sia perché era il più elegante. In genere, menzionando uno degli altri due caffè Protestanti, si specificava la sua ubicazione, per evitare equivoci“.

In tale modo la figura di Angelo Sandi, Grigione e perciò protestante⁹, ed il suo Caffè in Piazza Piccola venivano confermati tanto dagli archivi, quanto dalle ricerche storiche sui Grigioni a Reggio, condotte da Paolo Boringhieri. Pio Motti, dunque, poteva giustamente parlare del Caffè dei Luterani, in cui era stato offerto un trattenimento, e della Piazza Piccola „inaspettatamente illuminata e tutto a spese di diversi patrioti ed ad onore del Generale Polacco Dombrowski, che partì la mattina seguente per Milano“.

Non solo i documenti scritti, ma anche il sopralluogo in Piazza Piccola, nei locali, dove si trovava il Caffè di Angelo Sandi, chiamato volgarmente „dei protestanti“, confermavano l'ipotesi, che in tale modo diventava un assodato fatto storico e topografico. Per localizzare il nostro Caffè sono uscito dai preziosi studi di Vittorio Nironi, e precisamente dal suo libro *Le case di Reggio in Emilia nel Settecento*, presentazione di G. Badini, Reggio Emilia

⁹ Colgo l'occasione per ringraziare il dott. Paolo Boringhieri per la sua squisita cortesia e prontezza, con la quale sempre aveva risposto alle mie domande. Grazie al suo aiuto abbiamo potuto identificare i proprietari del Caffè dei Luterani in Piazza Piccola: Angelo Sandi e Compagnia. Nella sua ultima lettera del 15 giugno 1984 egli m'informò, che Sandi poi „non era altri che Abraham Schand, nato nel Sassame in Svizzera“.

1978, NN. 486 sgg., che riporta tutta la documentazione riguardante gli edifici della Piazza Piccola e la loro storia ¹⁰. Il caffè di Angelo Sandi, cioè il Caffè dei Luterani, si trovava, infatti, in Piazza Piccola all'angolo di via Del Torrazzo, al lato sud della Piazza, sporgendo un po' dalla linea dei palazzi verso la Piazza. Il portico è alto, con i pilastri rettangolari ed archi un po' appiattiti. Lo stato odierno presenta vari restauri e trasformazioni, effettuati negli anni 1840 e 1844, come risulta dalle ricerche di Nironi e dalla sua lettera inviata con i dati d'archivio, che confermano i diversi mutamenti esterni ed interni. Già prima l'allargamento della strada Del Torrazzo e l'abbattimento di una sala e l'adiacente portico hanno portato vari cambiamenti del locale e del portico. Il locale, però, è lo stesso, solo in parte diminuito. Anche oggi vi si trova una bottiglieria e mescita di vino, quella di Duilio Del Rio, quasi a voler continuare la tradizione dei secoli passati. Ci sono due sale, larghe e abbastanza spaziose, divise da due colonne e — se si considera, che il locale è stato rimpicciolito — si deve ammettere, che esso si prestava egregiamente ad un trattenimento dei legionari ed al ricevimento del gruppo abbastanza numeroso, che doveva riunirsi per prendere congedo dal generale Dąbrowski (fig. 29).

Presentando questi risultati, sono molto lieto, che siamo finalmente riusciti a localizzare il Caffè dei Luterani, poiché questo risultato riguarda non solo la storia delle Legioni polacche, ma anche le vicende di tutto il Risorgimento reggiano, di cui il Caffè dei Luterani, chiamato anche Caffè dei Patrioti, fu un vivo ed attivo centro. In tale modo si arricchisce anche la storia della Reggio risorgimentale e la topografia storica di quell'epoca.

Se si tratta, quindi, dell'esecuzione della *Mazurka* anche nel Caffè dei Luterani, cioè nel Caffè di Angelo Sandi, in Piazza Piccola, dove dai patrioti fu offerto un trattenimento e la piazza fu illuminata in onore di Dąbrowski che partiva a Milano, è molto

¹⁰ V. NIRONI, *Immagini di Reggio mercantile. Piazza S. Prospero*, pp. 5 sgg., 14 sgg. In questo suo saggio Nironi riassume i risultati di vari suoi studi sulla Piazza S. Prospero. Gli sono infinitamente grato per tutto l'aiuto prestatomi nelle mie ricerche topografiche reggiane, ammirando la sua erudizione e la sua umiltà ed amore verso la sua città. Nella sua recente lettera egli mi ha inviato le informazioni tratti dall'archivio che riguardano le trasformazioni interne ed esterne del Caffè, avvenute negli anni 1840 e 1844. Altri studi di Nironi sono registrati nella *Bibliografia scelta* in calce di questo saggio.

probabile, che tale *Mazurka* fosse cantata dai soldati ed amici del generale, poiché il tenore della canzone coincideva anche con la situazione, cioè con la partenza di Dąbrowski da Reggio. L'ipotesi di Pachoński, dunque, può essere vera solo in parte, cioè che la *Mazurka* fu cantata, ma non per la prima volta, come vuole l'illustre monografista delle Legioni. Riassumendo, possiamo con ogni probabilità affermare, che la prima esecuzione ebbe luogo il 14 o il 15 luglio, festa della Repubblica Cisalpina ed anniversario della

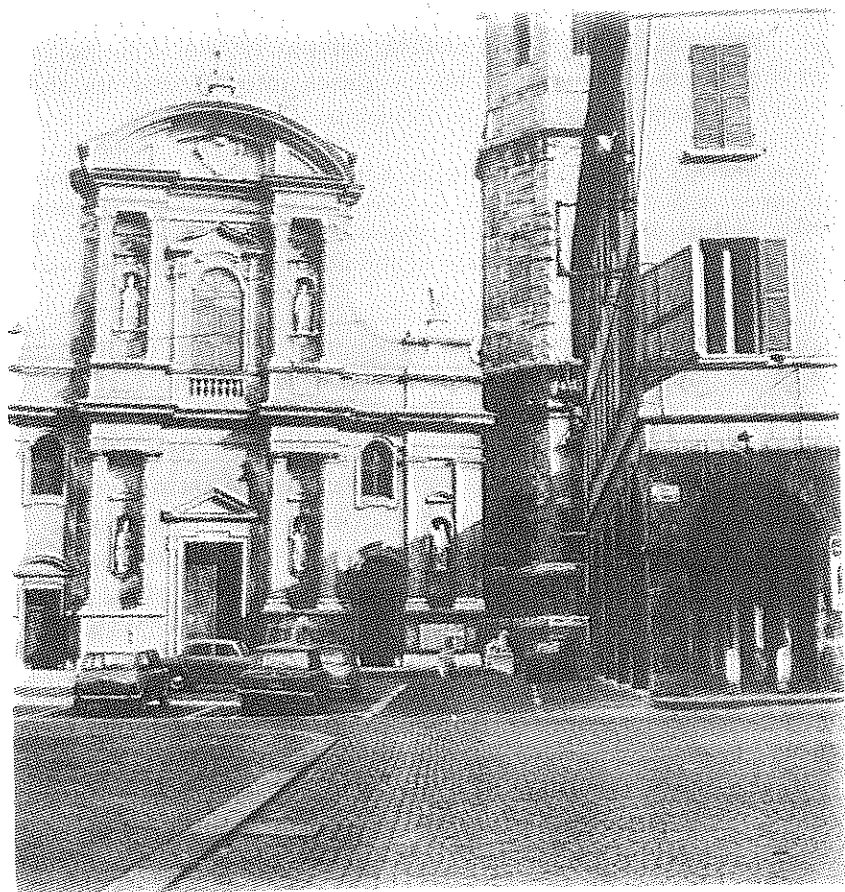


Fig. 29. Piazza Piccola, oggi S. Prospero. A destra la via Del Torrazzo, all'angolo il Caffè di Angelo Sandi, detto Caffè di Luterani. Foto attuale

Rivoluzione francese, tra le mura del Palazzo Vescovile, alla riunione degli alti ufficiali delle Legioni, la *Mazurka* fu cantata dallo stesso autore, Józef Wybicki. Il giorno seguente poteva essere ripetuta orchestralmente durante la parata militare ed infine fu cantata coralmente durante il congedo del generale Dąbrowski, il 20 luglio, al Caffè dei Luterani di Angelo Sandi in Piazza Piccola, illuminata in onore di Dąbrowski.

La mattina del 21 luglio Dąbrowski, accompagnato da Wybicki e Tremo, partirono per Milano, per conferire con Bonaparte, e verso la sera partirono i reparti delle Legioni. Dei cronisti reggiani solo il bravo Luigi Silveti della Guardia Civica, che prestò servizio alle porta della città assieme ai Polacchi, annotò questo fatto nel suo semplice taccuino o diario, dando a questa informazione un titolo particolare *Partenza della Truppa Polacca*:

„La sera delli 21 luglio parti di Reggio tutta la truppa Polacca; e si levarono dalli portici di S. Marco e vennero da Casa Caretti e strada di S. Tommaso e strada Maestra da S. Pietro e fuori sortirono da Porta S. Croce. Formati tutti in battagliaione con bandiere e a tamburro battente e rimasero qui solamente da 200 circa”.

Silveti annotò la partenza dei suoi compagni d'armi ed è commovente questo suo appunto su un fatto, a cui, senza dubbio, egli stesso assistette. La sua informazione è anche accurata, poiché a Reggio rimasero, com'era stato stabilito su richiesta degli stessi Reggiani, solo 200 legionari con una compagnia di granatieri sotto il comando del capitano Jurkowski. Gli altri partirono portando con se la *Mazurka di Dąbrowski*, sgorgata dal cuore e dall'entusiasmo di Wybicki e riversatasi nei cuori dei soldati come i canti militari e le canzoni partigiane. Dal Quartiere Generale, dove Wybicki la compose e dove per primo la presentò, la canzone passò alle caserme di S. Marco e di S. Domenico e fu accolta dalle Legioni come la conferma delle loro idee e delle loro aspirazioni. Ritornava, infatti, là, da dove aveva tratto la sua essenziale ispirazione. Fu messa in circolazione senza alcun atto od ordine ufficiale, poiché in essa Wybicki ha saputo codificare con le parole lo spirito e le idee, che animavano i patrioti polacchi. Tutto era spontaneo e naturale: da Reggio si diffusero la melodia e le parole di Wybicki tra le truppe dei legionari che la portarono attraverso i campi di battaglia come un grido della loro marcia verso la Polonia.

La rapidità con cui i legionari impararono questo canto ci è testimoniata dalle *Memorie* di Józef Drzewiecki, legionario e poeta. Quando le Legioni nel dicembre di quello stesso anno si fermarono davanti alla Rocca di S. Leo, situata su di un'alta roccia, il capitano Antoni Downarowicz si rivolse a Drzewiecki con parole di ironico incoraggiamento:

„Questo è proprio il posto per te, o poeta, perché questa roccia è come il Parnaso, ma è po' troppo alta. Ci saliremo sopra, ci arrampicheremo, o compagno, perché qui ci chiama l'onore, e sulla cima canteremo la nostra canzone” (p. 81).

Downarowicz, senza dubbio, ha in mente la *Mazurka di Dąbrowski*. Ancora molto prima il generale Dąbrowski, scrivendo da Bologna a Wybicki, in una lettera del 29 agosto dello stesso anno affermava:

„Peccato che non sei più con noi, Amico, senza di te siamo tristi. Tu eri per noi una vera consolazione. I soldati a Bologna prendono sempre più gusto alla Tua canzone, noi anche stessi la canticchiamo spesso, con tutta la stima per il suo autore, che io non rinuncerò mai ad amare ed a considerarmi Suo amico” (Archiwum Wybickiego, I, p. 265).

Dalle lettere di Wybicki o scritte a Wybicki risulta, che la *Mazurka* era diventata tra i legionari una parola d'ordine contro le calunnie dei nemici di Dąbrowski e delle Legioni, così che Wybicki sdegnato, in una lettera al generale Wielhorski, datata 7 ottobre 1798, scrisse:

„Si chiudano tutte le fauci invidiose e tutte le bocche giuste intonino in coro: *Jeszcze Polska nie umarła*”.

Con la *Mazurka di Dąbrowski* Józef Wybicki innalzò per se un monumento perenne, mentre la nazione acquistava un nuovo inno patriottico, poiché in precedenza i Polacchi ricorrevano a vari canti sacri come *Bogurodzica* (*Madre di Dio*) o *Te Deum* o altre canzoni sorte durante l'Insurrezione di Kościuszko. La *Mazurka* fu composta nella stessa epoca della *Marsigliese* di Rouget de Lisle, canzone che nacque a Strasburgo nel 1792, o della *Ca ira!*, *ça ira!* di Landré, scritta nel 1790 sull'aria di *Carillon national* di Bécourt. Nel momento in cui si stava formando la nuova, moderna nazione polacca, nasceva anche la canzone, che doveva divenire il suo inno.

Il canto di Wybicki ebbe, ovviamente, molte vicissitudini prima di diventare l'inno nazionale, presentate in modo esauriente nelle

monografie di Jan Pachonński, citate nella *Bibliografia scelta*, e nel libro di Roman Kaleta¹¹. Ebbe anche diverse varianti scaturite dall'atmosfera e dal clima legionario, non privo del senso dell'umore, spesso anche tragicomico. Portato in Polonia, forse da Elżbieta Sapieha, sorella di Branicki, risuonava dalle finestre del suo palazzo in via Krakowskie Przedmieście a Varsavia; irritando la polizia zarista. Il prof. Stefan Kieniewicz nella recensione di questo studio avanza altra ipotesi e pensa che si tratti forse di Teofila Jabłonowska, che faceva parte della Confederazione di Bar, o piuttosto di Zamoyska, molto attiva nell'ambiente patriottico. Accettando quest'ultima ipotesi bisogna trasferire la musica da Krakowskie Przedmieście in via Nowy Swiat. La polizia austriaca già nel 1798 arrestava i patrioti, perché cantavano il „*Dombrowskischer marsz*”. Scrive Wacław Berent nel suo romanzo *Nurt*, II. *Pogrobowcy*, che la canzone di Wybicki è diventata un appello patriottico per i Polacchi abitanti nelle tre parti della smembrata Polonia, incitando gli uomini ad un'azione armata, in particolare i giovani, che in gran numero cominciavano ad attraversare di nascosto le frontiere per andare a combattere nelle Legioni di Dąbrowski.

Nell'Insurrezione di novembre 1831 la *Mazurka di Dąbrowski* incitò gli insorti Polacchi alla battaglia, infondendo coraggio e ottenendo allora un'eco internazionale. Sul suo modello e sulla sua melodia Samuel Tomasik, poeta slovacco, compose nel 1834 l'inno del suo paese. Dal canto di Wybicki trae anche l'origine l'inno jugoslavo. Nel 1835 esso fu preso ad esempio anche per la composizione dell'inno nazionale croato. La *Mazurka di Dąbrowski* accompagnò i Polacchi nell'Insurrezione del 1863 e fu così comunemente conosciuta e cantata da sembrare un'opera anonima, tanto che perfino Adam Mickiewicz, parlando nelle sue lezioni al Collège de France sulla poesia legionaria, non ha citato Wybicki come il suo autore.

La *Mazurka di Dąbrowski* fu per più di un secolo una consolazione ed una speranza della nazione smembrata e asservita e per i cuori polacchi una profezia della rinascita nazionale e politica. Władysław

¹¹ R. KALETA, *Oświeceni i sentymentalni (Illuminati e sentimentali)*, pp. 716 sgg.; J. PACHOŃSKI, *Jeszcze Polska nie zginęła (La Polonia non è ancora morta)*, pp. 76 sgg.; D. WAWRZYKOWSKA-WIERCIOCHOWA, *Mazurek Dąbrowskiego*, pp. 107 sgg.

Belza (1849–1913), poeta postromantico, così ha spiegato nelle sue poesie il ruolo di questa canzone nel periodo delle spartizioni:

„Canzone polacca, tu sei come una rugiada,
Che sull'anima triste, piena di nostalgia, scende...
Sebbene la prepotenza si sforzi
Estirpare la fede negli uomini,
Spesso un solo, breve attimo
Risveglia la scintilla dal di sotto delle ceneri,
Sebbene tutto intorno si sfaldi
Sebbene la schiavitù sia domina
Improvviso dai cieli come un fulmine cade:

Jeszcze Polska nie zginęła!

La Polonia non è ancora morta...

Come la sua voce le folle smuove,
Come opere potenti crea
Del contadino e del nobile il canto

Jeszcze Polska nie zginęła”.

La *Mazurka* risuonò durante le battaglie della I Guerra Mondiale, anche se avesse già anche altre canzoni concorrenti polacche ed internazionali. Nella Polonia rinata, fu nel 1927 ufficialmente riconosciuta come inno nazionale. Nel 1939, fu di nuovo richiamata sui campi di battaglia con le sue parole profetiche ed il generale Juliusz Rómmel, difensore di Varsavia, nell'atto della capitolazione davanti all'aggressore nazista, il 29 settembre 1939, constatava: „*Jeszcze Polska nie zginęła, póki my żyjemy. Co nam obca przemoc wzięła, szabłą odbijemy*” (La Polonia non è ancor morta, finché noi viviamo. Ciò che la prepotenza straniera ci tolse, con la sciabola riscatteremo). E di nuovo il suo suono si fece sentire sui diversi campi di battaglia: dalle montagne di Narwik e dalle pianure di Oka fino ai deserti d'Africa ed ai cedri del Libano. Su tutti i fronti d'Europa risuonava la sua melodia, cantata dai soldati di nuovo, come prima dai legionari di Dąbrowski in marcia verso la Polonia: da Lenino fino a Falaise, dalle sabbie di Tobruk alle roccie di Montecassino, dalle torri di Bologna fino alle mura di Berlino. Con i soldati del Secondo Corpo la *Mazurka* ritornò sui luoghi italiani della sua nascita e le sue parole indicavano sempre, come secoli prima, la stessa strada verso la patria. La Polonia nuova, popolare e socialista con il Decreto del Comitato di Liberazione Nazionale del 21 luglio 1944, e nessuno si rendeva conto, che questa data coincideva quasi con il canto della *Mazurka* al Caffè

dei Luterani: riconosceva ufficialmente la *Mazurka di Dąbrowski* come l'inno nazionale polacco. Il nuovo tendeva la mano al vecchio, la nobile tradizione s'incontrava con l'innovazione rivoluzionaria e trovava una nuova unione proprio nella canzone di Wybicki, che nella nazione aveva visto, secoli fa, l'immortalità della Polonia: *Jeszcze Polska nie zginęła, póki my żyjemy*, confermando le parole del poeta romantico polacco, che „la nazione è immortale”.

11

Questo saggio, dedicato solo alla genesi della *Mazurka*, non può registrare anche tutte le sue vicende nella storia della nazione polacca, ma mi sembra tuttavia opportuno, per un epilogo delle mie disquisizioni storico-topografiche presentare nella traduzione italiana l'intero testo della *Mazurka* che si compone di 6 strofe. Malgrado le tanto vaste ricerche non sono riuscito ancora a trovare una traduzione italiana dell'epoca, che forse un giorno spunterà da qualche archivio napoleonico o risorgimentale, come pure non si sono ancora trovati i fogli volanti con il testo della *Mazurka* stampato in lingua polacca (a Milano e a Napoli) dal gen. Grabiński, di cui egli parla nella sua lettera, scritta a Dąbrowski il 9 dicembre 1806 e riportata da J. Pachonński (*Jeszcze Polska* [...], p. 105). Finora non possediamo una canonica traduzione italiana della *Mazurka*, cioè ufficialmente riconosciuta nella sua veste italiana, sebbene disponiamo di certe traduzioni occasionali, delle quali alcune di grande prestigio, come quella di Arrigo Boito, musicista e poeta, nato da madre polacca, Józefina Radolińska. Traduzione di Arrigo Boito, redatta durante la I Guerra Mondiale, è stata pubblicata su «l'Idea Italica», organo del Movimento Evoluzionista Italiano, febbraio-marzo 1916, Roma-Bologna-Milano, in un numero speciale dedicato alla Polonia, sotto il titolo *Inni Polacchi*, p. 25. Boito, molto attivo durante la I Guerra Mondiale, fu senatore nel 1912 e membro del Comitato „Pro Polonia”, collaborando con Benedetto Croce, Gabriele D'Annunzio e Onorato Caetani. La sua traduzione è molto libera e segue piuttosto il ritmo della musica che non le parole del testo: nei versi iniziali è giusta, mentre da altri, se anche molto esperti, è aggiunto „ancora”, come se la Polonia dovesse morire.

Inoltre Boito la munisce di una nota esplicativa:

„La marcia di Dąbrowski è quella adottata dalle Legioni dei profughi polacchi, formatesi in Italia nel 1797 sotto gli auspici di Napoleone, che combatterono per la libertà d'Italia e Repubblica Cisalpina. Nel testo polacco è più palese l'idea che i legionari confidano portare, combattendo, la libertà dall'Italia in Polonia. Questo inno è diventato la marcia nazionale polacca“.

Ecco il testo italiano nella traduzione di Arrigo Boito:

„La Polona non è morta.
Finché noi viviamo.
D'un guerrier l'eroica scorta
Vigili attendiamo.

Su! Vien Dombrowski,
Vien coll'armi e la Fortuna.
Nostro grido è la Polonia
Liberata ed una!

Varcherem fiumane e boschi
Sul polacco arcione.
Come il gran Napoleone.
Pugnerà Dombrowski.

Su! Vien Dombrowski,
Vien coll'arme e la Fortuna.
Nostro grido è la Polonia
Liberata ed una!

S'ode un tuon, già tutto romba
L'occidente oscuro.
Ecco già squillò la tromba,
Battono il tamburo.

Su! Vien Dombrowski,
Vien coll'armi e la Fortuna.
Nostro grido è la Polonia
Liberata ed una!”

La seconda traduzione italiana della *Mazurka* apparve già nei primi anni della Polonia risorta e fu pubblicata nella rivista di pensiero e di poesia «I Nostri Quaderni», II, 1925, fasc. VI, pp. 169 sgg. Il suo traduttore, F. Augusto De Benedetti, fece precedere la traduzione intitolata *Ancora la Polonia non è morta! Jeszcze Polska [...]*, dal saggio *Polonia e l'Italia*, che inizia con le significative parole:

„Questo numero de «Nostri Quaderni» vuol essere considerato come un omaggio della nostra Italia alla or ora risorta Sorella del Nord. E del nostro omaggio la Polonia è invero meritevole nel più alto grado, poichè, se altri popoli condividono col polacco da molti anni amicizia per l'Italia — lasciando da parte quelli neo-latini e perciò a noi consanguinei — nessun popolo più del polacco è e si sente con maggior fervore avvinto all'Italia da secoli; La Polonia, anello di civiltà e cultura fra l'Oriente e l'Occidente e nordest d'Europa, ha sempre avuto per noi una quasi istintiva simpatia e spesso, sebbene sia così lontana da noi, ha intrecciato spontaneamente la sua storia con la nostra”.

La stessa traduzione De Benedetti la fa precedere da una nota informativa:

„Questo vibrante inno nazionale dei Polacchi — e anche famoso il *Boże, coś Polskę* (Dio, proteggi la Polonia), ma è piuttosto d'intonazione religiosa — corrisponde al nostro *inno di Mameli*, e fu composto, canto e musica, proprio in Italia, nella città e nell'anno che il tricolore diventò nostra bandiera nazionale, cioè nel 1797, a Reggio d'Emilia, da Giuseppe Wybicki, insigne patriota, che occupava allora una carica civile e diplomatica presso le Legioni, che aveva formate in Italia il generale Dombrowski”.

Il testo della traduzione, interpolato dalle riflessioni poetiche dello stesso De Benedetti, è il seguente:

1

„Ancora la Polonia non è morta!
 Finché vita serberemo,
 Quanto straniera forza ci ha strappato,
 la Forza ritorrà!
 Ciò sol che imprendere può disperazione
 Termine dà all'ardir;
 Polacchi, avanti, avanti;
 Dio vincer ne farà!
 La Patria dal sepolcro scoperchiato
 Esclama ai figli suoi:
 Chi è figlio mio, Polono chi è davvero,
 Si slanci, orsù, a pugnar.
 O madre nostra,
 O patria santa,
 Noi sapremo, figlio tuoi,
 Le ritorte a te spezzar!

2

Per libertà, per il natio paese.
 All'armi ci affrettiam!
 Non già, fratelli, il numero: bensì
 L'ardire vincerà!

L'onore con la gloria
 Al nostro fianco son!
 Chi il suol natio difende
 Ha dolce di morir!
 O terra dei nostri antenati,
 O suol di lor sangue irrorato,
 Tu nostra, non più di stranieri,
 Dio santo, e tu schiava sarai!
 All'armi, su, fratelli,
 All'armi, all'armi, orsi,
 Del Cavalier dell'Aquila
 Sotto il santo vessil!

3

Varcherem Vistola e Varta,
 E Polacchi noi saremo;
 Ci dà esempio Bonaparte
 Come vincer si dovrà!
 Marcia, Marcia, tu, Donbrowski,
 Dall'Italia al nostro Suol.
 Sotto l'egida tua in patria
 Ci potremo alfin riunir!

4

In Posnania qual Czarniecki.
 Poi che Svezia la ghermì,
 Nostra patria per salvare
 Tornerem varcando il mar!
 [ritornello] Marcia, marcia, tu, Dombrowski
 [ecc.]
 Parla il padre alla sua Basia,
 Ed in pianto, tutto sta:
 Odi sol: non par de' nostri,
 Là, quel rullo di tambur?
 [ritornello] Marcia, marcia, tu, Donbrowski
 [ecc.]
 No; ancora la Polonia non è morta.
 Finché in vita noi saremo!
 Quanto straniera prepotenza tolse,
 Con la spada ritorremo!"

De Benedetti, però, come si vede, si serve della *Mazurka* come spunto per le sue meditazioni e riflessioni patriottiche e così procede nella prima e nella seconda tetrad e solo nella terza e quarta si attiene più rigorosamente al testo polacco. In tale senso traduce

4 strofe della *Mazurka* che all'inizio sono interpolate con sue proprie variazioni sul tema della *Mazurka*.

Mi sono permesso di citare qui per intero le traduzioni di Arrigo Boito e di Augusto De Benedetti, poiché i loro testi sono rari, pubblicati in riviste difficilmente accessibili, da Roman Kaleta e Jan Pachonński solo menzionati senza citare il testo. Kaleta e Pachonński conoscono solo queste due traduzioni, mentre io ne posso aggiungere ancora due. Una di esse merita una particolare attenzione, poiché è stata fatta da Zygmunt Kulczycki (1873–1929), pronipote di Władysław Kulczycki, noto pubblicista e statista polacco, residente a Roma nella seconda metà del '800, poeta ed amico di Józef Ignacy Kraszewski e di Cesare Correnti. Il suo pronipote, Zygmunt Kulczycki, fu professore filologo di liceo, giornalista, e si fece notare per alcuni lavori letterari e traduzioni. La sua traduzione della *Mazurka* (solo le prime due strofe) ho trovato tra le sue carte, concessemi dalla figlia, Maria Antonietta Ricard, quando, qualche anno fa, mi occupavo di Władysław Kulczycki e della sua corrispondenza da Roma sul Concilio Vaticano (1870). Anche Kulczycki rispetta solo parzialmente il testo polacco, cercando di formare versi a rima baciata:

„La Polonia non è morta,
Fino a quando noi vivremo,
Con la forza ce l'hanno tolta,
Con la spada la riavremo.
Marcia, marcia, Dąbrowski,
dall'Italia ai nostri boschi.
La Polonia per te, duce,
Rivedrà la luce.
Warta e Vistula varcando,
Noi Polacchi pur saremo.
C'è l'ha detto Bonaparte
Che lottando vinceremo.
Marcia, marcia, Dąbrowski,
Dall'Italia ai nostri boschi.
La Polonia per te, duce,
Rivedrà la luce”.

Già ai nostri tempi è stata pubblicata ancora una, la quarta, traduzione della *Mazurka*, fatta da Pier Francesco Poli di Firenze, inserita nel saggio di Jadwiga Gałuszka, pubblicata negli Atti del Convegno di Studi *Il Risorgimento a Reggio* (27–28 dicembre 1961).

Parma 1963, pp. 385 sgg. La traduzione, filologicamente precisa è lontana dalla poetica ispirazione di Wybicki e troppo pedante, ci offre, però, tutte le sei strofe della *Mazurka*. Stampata negli Atti del Convegno è sfuggita all'attenzione degli studiosi e perciò mi sembra giusto ripeterla per intero anche per poterla paragonare con le altre e, infine, con la quinta, cioè la mia, che cercherà di sfruttare le precedenti traduzioni per ottenere un testo possibilmente fedele all'originale, ma non privo dell'estro poetico, infuso da Józef Wybicki. Ecco le parole della *Mazurka* nella traduzione di Pier Francesco Poli:

„La Polonia non è ancor morta,
Finché noi viviamo.
Ciò che ci tolse la forza straniera,
Riscatteremo con la spada.
Avanti, avanti, Dąbrowski,
Dalla terra Italiana alla Polonia,
Sotto la tua guida
Ci uniremo al popolo.
Come Czarniecki a Poznań
Se ne tornò al mare
Per salvare la patria
Dopo la spartizione svedese.
Avanti, avanti, Dąbrowski,
Dalla terra italiana alla Polonia.
Sotto la tua guida
Ci uniremo al popolo.
Supereremo così la Vistola, supereremo la Varta
E Polacchi saremo,
Ce lo insegnò Bonaparte,
Come si faccia a vincere.
Avanti, avanti, Dąbrowski
[ecc.]
Né il Tedesco, né il Moscovita vi planteranno il piede,
Se, impugnato il brando,
Motto di tutti saranno: l'unione
E la patria nostra.
Avanti, avanti, Dąbrowski,
[ecc.]
Ecco là un padre alla sua Basia
Dire già tutto in lagrime:
„Senti, senti, sono i nostri
Che fan rullare i tamburi”.
Avanti, avanti, Dąbrowski,
[ecc.]

E fu risposta di tutti unanime:
 Basta con il servaggio,
 Abbiamo le falci di Raclawice.
 Iddio ci doni un altro Kościuszko.
 Avanti, avanti. Dąbrowski,
 [ecc.]".

Dopo queste traduzioni gloriose e moderne, più o meno riuscite, vi propongo la traduzione del Collettivo Biliński di Roma, cioè della mia famiglia Anna e Anita, che, basandosi sulle precedenti, vuol essere filologicamente fedele, conservando lo spirito militare con qualche aspetto poetico. Si traducono solo cinque strofe, poiché la sesta, che tratta di Kościuszko, è caduta oggi in disuso. Si segue, inoltre, il testo oggi ufficialmente approvato e cantato:

„La Polonia non è morta,
 Finché noi viviamo,
 Quanto la prepotenza straniera ci tolse,
 Con la spada riprenderemo.
 Avanti, marcia, Dąbrowski,
 Dalla terra italiana in Polonia,
 Sotto la Tua guida
 Alla nazione ci uniremo.
 Come Czarniecki a Posnania
 Dopo l'invasione svedese,
 Pronti la patria a salvare
 Tornerem per mare.
 Avanti, marcia, Dąbrowski,
 Dalla terra italiana in Polonia,
 Sotto la Tua guida
 Alla nazione ci uniremo
 Varcheremo la Vistola, varcherem la Varta
 E Polacchi saremo.
 C'è d'esempio Bonaparte,
 Come vincere dovremo.
 Avanti, marcia, Dąbrowski,
 [ecc.].
 Né l' Tedesco né l' Moscovita ci resisteranno,
 Se con la spada impugnata,
 Il grido di tutti sarà
 E la patria nostra.
 Avanti, marcia, Dąbrowski
 [ecc.].

Già il padre alla sua Basia
Tra le lagrime susurra:
Senti, senti, par vicino
Il rullo del nostro tamburo.
Avanti, marcia, Dąbrowski
[ecc.]”.

Della prima strofa abbiamo già parlato precedentemente. La seconda e la terza rievocano la figura del famoso condottiero polacco del '600, Stefan Czarniecki, e quasi indicano la strada verso la Polonia. Come Stefan Czarniecki dopo il diluvio svedese tornava dalla battaglie lontane per mare in patria, così anche Dąbrowski con le sue Legioni, combattendo sull'esempio di Bonaparte, traverserà l'Adriatico e varcherà i fiumi Wisła e Warta per riunirsi alla nazione. La quarta strofa faceva appello, nella versione originaria, all'unità nazionale ed al patriottismo che con la forza delle armi avrebbero garantito la vittoria sui Tedeschi ed i Moscoviti. Nella versione moderna la „concordia” è stata sostituita da „Libertà”. Nella strofa quinta Wybicki ci trasferisce in Polonia, presentando una famiglia polacca: il vecchio padre in lacrime annuncia alla figlia di sentire già il rullo dei tamburi polacchi. Nella figura di Basia, diminutivo di Barbara, si vuol vedere Barbara Chłapowska, fidanzata e poi sposa di Dąbrowski, ma il nome fu introdotto molto prima del loro matrimonio. La versione originaria conteneva ancora la sesta strofa con il ricordo della vittoria sui Russi a Raclawice e con un'apostrofe al generale Kościuszko, eroe dell'ultima Insurrezione polacca del 1794.

Con queste parole, accompagnate dalla musica polacca d'una vecchia mazurka, Wybicki intonava la marcia che doveva guidare i legionari in patria. Come una volta, secoli prima, gli scolari e gli studiosi polacchi si dirigevano verso l'Italia al grido dell'Achate virgiliano *Italiam! Italiam!*, così ora Wybicki batteva il ritmo della marcia militare per intraprendere un cammino inverso, *in Polonia!*, *in Polonia!*, come ripeteva il ritornello: in queste parole d'ordine esprimeva gli ideali ed i desideri delle Legioni, sorte con l'intenzione di farsi strada verso la Polonia per liberare la Patria.

POST SCRIPTUM

Recentemente E. Rabowicz ha ritrovato negli archivi di Kiev una copia manoscritta della *Mazurka*, intitolata *La marcia delle Legioni Polacche (Marsz Legionów Polskich)*, inserita nel volume dei manoscritti datati tra gli anni 1762—1799 (*Na tropach najstarszej wersji „Mazurka Dąbrowskiego” Sulle orme della più antica versione della „Mazurka di Dąbrowski”*), «Czas», Gdańsk 1978, n. 30). La copia ritrovata proviene dall'anno 1799, ma non può essere tenuta la più antica versione della *Mazurka*, come sostiene E. Rabowicz, poiché dimostra certe modifiche stilistiche, sicuramente posteriori al noto originale di Wybicki. Sebbene conservi nel primo verso il verbo *umarla* e perciò appartiene al cosiddetto „filone di Galizia”, formatosi nella storia della *Mazurka*, ma già in seguito dimostra altre lezioni: *bronją odbierzemy* e nel ritornello ha la rima stilisticamente corretta, diversa dall'originale di Wybicki, comunemente noto. Il testo della *Mazurka*, probabilmente quello che era stato consegnato da Wybicki a Dąbrowski a Reggio, cioè il primo autografo dell'autore, che si trovava negli archivi delle Legioni, è stato purtroppo distrutto nell'incendio della Biblioteca Krasieński a Varsavia, perpetrato dai nazisti. Il testo, invece, pubblicato del periodico delle Legioni la «Decade Legionaria» (febbraio 1799) e quello stampato dal gen. Józef Grabiński, probabilmente a Milano nel 1806, non si sono ancora ritrovati. Le ricerche si deve effettuare non solo al Museo del Risorgimento, ma anche tra le carte dell'imponente Archivio di Cesare Correnti, che per la sua *Storia della Polonia* aveva raccolto un enorme materiale storico, tra cui, senza dubbio, doveva essere anche la *Mazurka di Dąbrowski*, così come ha conservato originale stampa del *Simbolo Polacco* di Adam Mickiewicz, stilato a Roma del 1848.

Epilogo

Per terminare questo capitolo storico e sentimentale desidero aggiungere ancora qualche nota sulle vicende del manoscritto di Wybicki che pure ebbe una storia strana e tragica. La *Mazurka*, nata a Reggio in terra italiana quale esplosione dello spirito patriottico di Wybicki, per lungo tempo circolava come una creazione anonima, provocando non poche discussioni sull'autore e sulla melodia della canzone delle Legioni polacche. Oggi si potrebbe dire, che il problema in sostanza è completamente chiarito, ma alla discussione, durata quasi un secolo, hanno preso parte i più illustri storici polacchi della vecchia generazione, come Finkel, Korzon, Chrzanowski o Askenazy, e gli storici della nostra epoca, per citare solo i più eminenti, Jan Pachoński, Juliusz Willaume, Roman Kaleta, o musicisti, come Stanisław Hadyna. Non solo l'autore e la sua melodia sono stati sottoposti ad un esame ed a lunghe discussioni, ma anche il manoscritto di Wybicki, cioè quel foglio di carta che il patriota polacco aveva tra le mani, componendo le parole della *Mazurka*, ha avuto vicende tragiche e la sua storia appartiene addirittura ai nostri tempi. Quando sotto le bombe delle Forze Alleate Berlino bruciava nell'anno 1944, a Charlottenburg, nei dintorni della capitale della Germania, in via Mommsenstrasse 49, bruciava pure, sotto le macerie dei palazzi che crollavano, l'autografo di Wybicki della *Mazurka di Dąbrowski*. Queste carte, frutto della più elevata ispirazione dello spirito patriottico polacco, con il testo della *Mazurka*, scritto dalla mano di Wybicki durante le guerre napoleoniche in Italia, dopo lunghe peripezie si sono trovate in terra tedesca per perire nell'incendio dell'ultima catastrofe bellica. L'autografo della *Mazurka*, nata durante le guerre di liberazione napoleoniche, moriva indifeso in un'altra guerra di liberazione.

Il manoscritto della mazurka *Jeszcze Polska nie zginęła*, assieme ad una parte dell'Archivio di Wybicki, si trovarono nelle mani di Johann von Rożnowski, pronipote di Wybicki, già germanizzato, che possedeva pure, avendole ereditate dal padre Edward Rożnowski,

carte ed altri cimeli appartenenti una volta all'autore della *Mazurka*. Johann von Rożnowski ancora durante l'ultima guerra mondiale manteneva i contatti con i suoi familiari in Polonia e in una delle sue lettere, scritte sotto l'impressione dei bombardamenti degli alleati, il 20 dicembre 1943 diceva, che

"[...] Tra le carte ereditate da mio padre Edoardo avevo trovato il manoscritto della *Mazurka Jeszcze Polska...*; Cosa mi di questo, a Voi, che siete Polacchi, appartiene questo cimelio, al vostro cuore sicuramente vicino. Perciò desidero inviarvelo appena troverò qualcuno degno di fede [...]"

Purtroppo poco più tardi Rożnowski, assieme a sua moglie, una Bulgara, non potendo resistere nervosamente ai bombardamenti, si suicidò dopo aver cambiato la casa. La loro palazzina venne completamente distrutta dalla bomba e sotto le macerie veniva distrutta anche una valigetta con tutti i ricordi di Wybicki: la sua divisa, le sue medaglie, la sua corrispondenza e ciò, che è più importante, anche suo autografo di *Jeszcze Polska*. Sotto le bombe degli amici ed alleati periva il cimelio più caro ai Polacchi.

Per fortuna molti anni addietro, nel 1885, Bohdan Kraszewski, nipote o fratello del noto scrittore, o lo stesso Edward Rożnowski, pronipote dell'autore della *Mazurka*, che a quell'epoca abitava a Sarbinów nella provincia di Poznań, fecero fare dal manoscritto un facsimile e lo inviarono a 24 biblioteche in Polonia ed in altri paesi. In tale modo la nazione e la scienza storica polacca hanno conosciuto per la prima volta l'autografo del *Canto delle Legioni Polacche in Italia*. In seguito la fotografia del manoscritto fu molte volte riprodotta in diverse pubblicazioni ed ancora prima dell'ultima guerra ebbe tra le mani l'autografo e le altre carte di Wybicki lo studioso polacco Adam Skałkowski, ottenendoli dallo stesso Johann von Rożnowski. Una parte di questo materiale, assieme all'autografo della *Mazurka*, è stata pubblicata nei due primi volumi dell'*Archiwum Wybickiego*, stampati a Gdańsk nel 1948, in cui *Canto delle Legioni Polacche in Italia* è riprodotto dall'autografo nel vol. I. pp. 240 sg., 243 sgg., con un commento dello stesso Skałkowski.

Le bombe potevano distruggere l'autografo del *Canto*, ma il suo contenuto era già entrato da secoli nei cuori polacchi, moltiplicandosi in milioni di copie, confermando il suo pensiero, che la „Polonia non è morta, finché noi viviamo”. Assieme a noi vive anche la memoria del *Canto*, che affermava l'immortalità della Polonia finché vive la nazione.

Il manoscritto di Wybicki distrutto durante i bombardamenti di Berlino era una bella copia, scritta da mano di Wybicki, ma prima di arrivare a questo esemplare pulito e presentato nella sua redazione finale dovevano esistere le copie brutte di lavoro su cui Wybicki cercava di trovare un'ottimale forma verbale per il suo *Canto* legionario. Ritrovare tali brutte copie permetterebbe di entrare dietro le quinte del laboratorio poetico dell'autore: esse sicuramente esistevano, poiché ne dà un'informazione casuale lo scrittore Józef Ignacy Kraszewski in una lettera scritta a Teofil Lenartowicz, il 14 agosto 1875, cioè prima delle copie riprodotte e spedite da Bohdan Kraszewski. Lenartowicz, poeta esule, che lunghi anni abitò Firenze, dove anche morì, proprio dalla *Mazurka di Dąbrowski* scelse il motto per ogni suo giorno: „Jeszcze nie zginęła” (non è ancora perduta) e lo ripeteva sempre. Dopo la morte, nella bara fu esposto con una sciarpa con tale scritta e con quella fu sepolto. J.I. Kraszewski, infatti, in questa lettera informava Lenartowicz¹²:

„Hai menzionato la canzone *Polonia non è ancora morta*. Io, dunque, ho la sua brutta copia con le correzioni e cancellazioni dello stesso Wybicki. Questa reliquia [si badi con che reverenza Kraszewski parla di questo autografo] è appesa alla parete, accanto all'autografa benedizione del sacerdote Marco”.

Mi sono permesso di riportare questa preziosa informazione, poiché questo particolare è completamente sconosciuto agli studiosi della *Mazurka* a precede la diffusione fatta da Roźnowski, e prima di tutto si riferisce ad un altro esemplare, descritto da Kraszewski come una brutta copia, mentre l'autografo conosciuto è una bella copia con qualche correzione pure significativa, dove il più elegante „*tylko*” è cambiato in più popolare „*jeno*”. Dalla lettera di Kraszewski risulta, che si conoscevano e circolavano anche le brutte copie del *Canto*, che forse ancora riposano in qualche archivio o in qualche biblioteca.

¹² B. BILIŃSKI, *Włoski Lenartowicz (Lenartowicz in italiano)*, «Przegląd Humanistyczny», 1977, 5, pp. 44 sgg.; IDEM, *Roma antica e moderna nelle opere di Giuseppe Ignazio Kraszewski*, Accademia Polacca delle Scienze — Biblioteca di Roma, «Conferenze», fasc. 25, Warszawa 1965.

Inaugurazione della lapide commemorativa a Reggio Emilia il 15 ottobre 1977

Questo mio saggio sulla genesi della *Mazurka di Dąbrowski* a Reggio l'ho iniziato con il ricordo dell'inaugurazione della lapide commemorativa a Reggio, avvenuta il 15 ottobre 1977, e con questo ricordo desidero terminarlo. Se la relazione iniziale si limitava ai momenti più significativi della manifestazione, questo capitolo deve essere quasi un rendiconto di questa manifestazione, che merita di essere accuratamente conosciuta e trasmessa alla posterità, poiché si tratta del monumento forse il più caro ai Polacchi in Italia.

Non intendo ripetere qui le informazioni già riferite, ma non posso concludere il mio studio senza ringraziare le autorità cittadine di Reggio ed in particolare il Sindaco di Reggio, avv. Ugo Benassi, ed il prof. Rolando Cavandoli, capogabinetto del Sindaco, per tutto l'appoggio prestatomi, che mi ha permesso di portare alla felice conclusione il progetto che si trascinava da quasi 5 anni. Grazie al loro favorevole aiuto è stato possibile organizzare una solenne manifestazione di amicizia italo-polacca e di mettere una lapide in ricordo della nascita della *Mazurka di Dąbrowski*, documento delle comuni lotte risorgimentali per l'unità d'Italia e la libertà della Polonia.

La lapide inaugurata a Reggio è stata la 14-ma lapide promossa e murata dalla Biblioteca e Centro di Studi a Roma dell'Accademia Polacca delle Scienze nell'ultimo 25-ennio. Ora, lasciando l'incarico di Direttore, posso fare un rendiconto anche di questa attività patriottica ed ideologica che ha trovato la propria espressione nelle lapidi inaugurate in onore dei poeti, scrittori, scienziati in varie città d'Italia: a Roma abbiamo onorato Juliusz Słowacki (1959), Cyprian Norwid (1972) ed Henryk Sienkiewicz (1967); a Firenze Juliusz Słowacki (1960) e Stefan Żeromski (1965); a Nervi Maria Konopnicka (1962); a Venezia Józef Ignacy Kraszewski (1963). Niccolò Copernico abbiamo onorato: con le lapidi e targhe a Bologna (1973), a Ferrara (1973), ad Asiago (1973); nella basilica dell'Aula

Magna dell'Università di Padova abbiamo collocato il busto del grande astronomo polacco (1976). A Napoli abbiamo commemorato con una lapide Henryk Sienkiewicz (1969) ed a Montecatini, al Fonte del Tettuccio, Maria Skłodowska-Curie (1968).

Ripeto questo elenco delle lapidi, targhe e busti per dimostrare, come la lapide inaugurata a Reggio Emilia in onore della nascita della *Mazurka* coroni questa serie di manifestazioni dedicate al ricordo dei grandi personaggi e dei grandi avvenimenti polacchi in Italia.

L'ultima inaugurazione, divisa in due parti, ebbe luogo il 15 ottobre 1977, sabato, al Palazzo Civico: la prima parte si svolse nella Sala del Tricolore e la seconda sulla Piazza Grande, oggi Prampolini, davanti alla facciata del Palazzo Civico. Gli inviti diramati dal sindaco ed i manifesti affissi sulle mura della città annunciavano il 180-mo anniversario dell'inno nazionale polacco, composto a Reggio Emilia, ed informavano, che „nel 1797 il poeta Józef Wybicki, che si trovava a Reggio Emilia con le truppe polacche al seguito di Napoleone Bonaparte, compose in questa città la *Mazurka di Dąbrowski*, che è tuttora l'inno nazionale della Polonia”.

La Sala del Tricolore (fig. 4), addobbata con le bandiere italiane e polacche, fu, infatti, gremita non solo dalle autorità, ma anche dalla gioventù e dalla scolaresca, portata qui dai maestri per assistere all'atto solenne dello scoprimento della lapide. Inaugurando la manifestazione il Sindaco, Ugo Benassi, disse:

„Sono lieto di porgere all'Ambasciatore della Repubblica Popolare Polacca, dott. Stanisław Trepczyński, agli altri rappresentanti dell'Ambasciata e del Consolato, al Direttore dell'Accademia Polacca delle Scienze a Roma, prof. Bronisław Biliński, il più cordiale benvenuto nella città di Reggio Emilia ed i sentimenti di gratitudine della nostra Amministrazione per avere promosso insieme con noi questa importante iniziativa [fig. 30].

La nostra città è gemellata, fin dal 1962, con la città di Bydgoszcz. Le fondamentali motivazioni storiche e culturali del gemellaggio vennero allora indicate, come tuttora restano alla base del nostro rapporto, in una comune vocazione alla libertà che si è espressa nei secoli, dal I Risorgimento alla Resistenza antifascista e, successivamente, nello sforzo per la costruzione di nuove prospettive di cooperazione e di pace, in eventi di grande rilievo, che hanno impegnato i nostri popoli in una stessa lotta.

Oggi noi ricordiamo un fatto di 180 anni fa, il singolare incontro fra due vicende rivoluzionarie nelle quali i nostri popoli hanno operato come protagonisti: la rivolta popolare che nel agosto 1796 portò alla liberazione di questa città dal regime estense e, poco dopo, la costituzione delle Legioni polacche per la comune lotta contro l'antico ordinamento. Il fatto che proprio qui, a Reggio, il patriota e poeta Józef Wybicki abbia composto i versi dell'inno di quelle Legioni, tuttora inno nazionale della Repubblica Popolare Polacca, al di là d'ogni elemento di casualità, sottolinea ulteriormente la comune propensione che nel 1797, in un anno, cioè, assai denso di eventi, determinanti per il continente europeo, legava l'iniziativa rivoluzionaria del popolo reggiano alla generosa lotta degli esuli polacchi.



Fig. 30. Reggio Emilia: Sala del Tricolore. Il Sindaco Ugo Benassi inaugura le celebrazioni; alla sua destra l'Ambasciatore Stanisław Trepczyński

Abbiamo a Reggio una via intitolata al poeta e patriota Wybicki. Non è solo un fatto simbolico, ma la manifestazione di una solidarietà che si è storicamente radicata e che guarda anche al presente e all'avvenire, così come non è soltanto simbolico, ma esso pure espressione di forte vincolo ideale, l'atto che ci accingiamo oggi a compiere con lo scoprimento della lapide offerta dalla Repubblica Popolare Polacca per ricordare la composizione della «Mazurka di Dąbrowski», cioè dell'inno nazionale polacco, avvenuta nel vicino Palazzo

Vescovile nello stesso anno, in cui in questa sala veniva scelto il Tricolore rivoluzionario come bandiera della Repubblica Cisalpina.

Quell'evento storico sarà ora illustrato dal prof. Biliński, che ha compiuto nei nostri archivi ed in archivi polacchi severe ricerche, delle quali già avemmo, da parte dell'illustre studioso, una breve anticipazione nel corso delle celebrazioni ariostesche. Cedo, quindi, la parola al prof. Bronisław Biliński per la sua conferenza sul tema la «Mazurka di Dąbrowski», inno nazionale polacco, composta a Reggio Emilia nel 1797» (fig. 31).

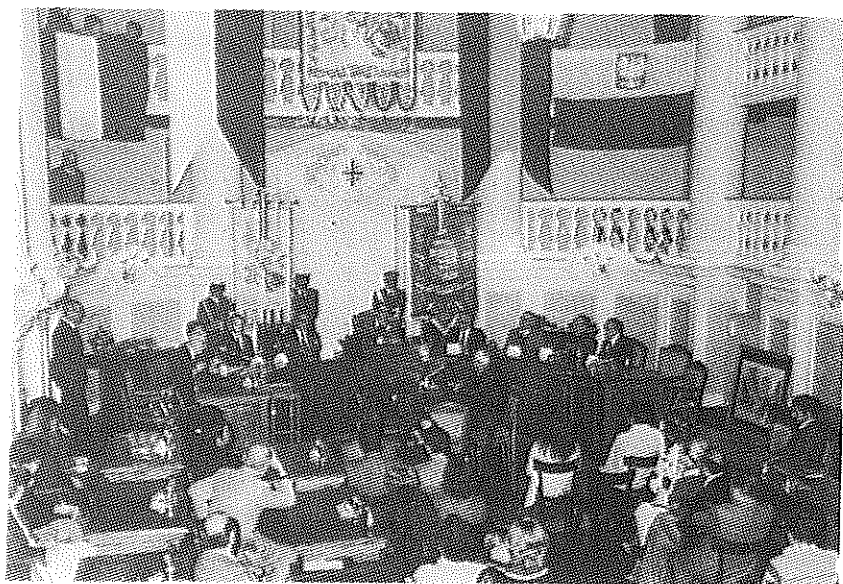


Fig. 31. Sala del Tricolore durante le celebrazioni

Il discorso, che pronunciai, abbozzava la storia della *Mazurka* sullo sfondo della situazione politica dell'epoca e della topografia della città di Reggio. La conferenza fu, in seguito ad ulteriori ricerche, ampliata ed in sostanza costituisce il nucleo del presente saggio, che presenta anche i risultati delle ricerche successive. Prendere la parola nella Sala del Tricolore fu per me un grande onore ed un motivo di particolare emozione: questa conferenza rimarrà per sempre nella mia memoria come un vivo ricordo dell'amicizia italo-polacca, che proprio nella *Mazurka* ha trovato la sua

conferma più eloquente, quando con le parole di Wybicki la terra italiana è entrata nel ritornello dell'inno polacco, e qualche decennio più tardi il sangue polacco fu onorato nell'inno italiano di Mameli *Fratelli d'Italia*. Se un giorno la sorte mi permetterà ed avrò la forza ed il tempo per scrivere le sempre sognate *Cronache italiane della scienza polacca*, questa conferenza, tenuta nella Sala del Tricolore, occuperà un posto d'onore tanto per il tema quanto per il luogo e per il pubblico reggiano entusiasta, che calorosamente manifestava la sua simpatia e l'amicizia verso la Polonia (fig. 32).

La seconda parte della manifestazione ebbe luogo fuori, sulla Piazza Grande, oggi Prampolini, sulla quale sventolavano le bandiere italiane e polacche. Davanti alla facciata del Palazzo Civico si era raccolta una grande folla con le autorità cittadine ed il rappresentante del vescovo, Mons. Giacomini. Il folto pubblico reggiano gremiva la piazza ed erano presenti tanti: dai vecchi pensionati ai più giovani scolari, tutta la cittadinanza, seguendo l'invito del Sindaco, si era radunata per assistere al solenne scoprimento della lapide. Tra la folla attenta e silenziosa prese la parola l'ambasciatore della Repubblica Popolare di Polonia, dott. Stanisław Trepczyński, e disse:

„L'Italia è ricca di ricordi polacchi, poiché millenari sono i rapporti tra i nostri due paesi. Ma i diversi ricordi ed i diversi monumenti hanno valore e significato differenti: alcuni di essi si riferiscono agli scrittori e poeti, altri agli scienziati ed altri ancora agli artisti. Riguardano, dunque, o una sola persona od un solo avvenimento. La lapide, che oggi stiamo per inaugurare, ha un carattere particolare, riguarda, infatti, tutta la nazione, poiché è dedicata alla nascita della «Mazurka di Dąbrowski», inno nazionale polacco, che è stato composto 180 anni fa proprio a Reggio, nel vicino Palazzo Vescovile. Oggi, dunque, i ricordi polacchi in Italia si arricchiscono di un nuovo singolare monumento, che celebra la canzone più cara ai Polacchi, il loro inno nazionale.

Le mura delle Università di Bologna e di Padova parlano attraverso gli stemmi degli scolari e degli studiosi polacchi. Le chiese di Roma nascondono i tesori delle pitture degli artisti polacchi. Il nome di Henryk Sienkiewicz ed il suo romanzo «Quo vadis?» sono notissimi in Italia. Niccolò Copernico, il grande astronomo polacco, che ha studiato in Italia, sintetizza in se la presenza della scienza polacca in terra italiana. A questi nobili ricordi oggi se ne aggiunge

un nuovo, col quale viene espressa in modo più sublime la risorgimentale fratellanza di idee italo-polacche, che nel suo Albo d'Oro iscrisse i nomi di Hauke-Bosak, chiamato da Garibaldi „Leonida dei tempi moderni”, e di Francesco Nullo, caduto in Polonia nel 1863.



Fig. 32. Sala del Tricolore. Il prof. Bronisław Biliński pronuncia la sua conferenza

A quei tempi gloriosi risale la nascita dell'inno polacco. Le Legioni di Dąbrowski iniziarono questa epopea italo-polacca e Reggio vi occupa un posto particolare, poiché ha avuto non solo il privilegio di assistere alla nascita del Tricolore italiano, ma anche di sentire per la prima volta fra le sue mura la «Mazurka di Dąbrowski». Così i due atti patriottici italo-polacchi hanno trovato a Reggio la loro più alta realizzazione.

Nell'epoca del Risorgimento, infatti, culminano i rapporti tra le nostre nazioni nei comuni ideali di libertà e abbracciano democraticamente i due nostri popoli. Il famoso motto „Per la vostra e la nostra libertà” ispirò il poeta Adam Mickiewicz di formare la Legione Romana nel 1848 ed a marciare verso Milano per aiutare

gli insorti. La stessa Legione un anno dopo si battè a Roma nella difesa della Repubblica Romana e oggi una colonna a Parioli ricorda la morte eroica del colonello polacco Podulak. Poi vennero le guerre per l'unità d'Italia e le insurrezioni polacche. Per secoli le valli ed i monti italiani raccoglievano le ceneri dei soldati polacchi: i cimiteri a Montecassino, presso Bologna, Loreto ed Ancona, a Casa-massima ed altri testimoniano, che quella lotta, iniziata secoli fa, durava anche ai nostri tempi.

Dappertutto li accompagnava la canzone di Wybicki, cioè la «Mazurka di Dąbrowski», che oggi celebriamo. Onoriamo qui l'inno polacco, sorto a Reggio anni fa, che ha unito la Polonia e l'Italia nel testo della canzone più cara ai Polacchi.

Ringrazio il Sindaco di Reggio Emilia, Ugo Benessi, ringrazio il Professore Rolando Cavandoli, il Direttore Giancarlo Ambrosetti, ringrazio infine la Coopeativa dei marmisti ed il loro Presidente, Giorgio Prandi, come anche le maestranze che, con la loro arte, hanno creato un documento visibile della secolare amicizia polacco-italiana.

Inchiniamoci davanti alla gloriosa memoria dei nostri antenati, che su questa piazza, al suono di mazurka cantavano „Marcia, marcia, Dąbrowski, dalla terra italiana in Polonia“, codificando nelle strofe della canzone la tradizionale amicizia italo-polacca, di cui oggi noi siamo eredi”.

Mentre l'Ambasciatore scopriva la lapide (fig. 33), dagli altoparlanti risuonarono le note della *Mazurka di Dąbrowski*: il coro eseguiva il canto delle Legioni polacche, che secoli fa risuonava sulla stessa piazza come un ordine di marcia verso la Polonia. Nella mia fantasia la piazza si affollava con i legionari di Dąbrowski, la musica rievocava la lingua polacca e dai ranghi si alzava una voce che sgorgava dai cuori e attraverso i secoli giungeva a noi, mescolando il passato con il presente. Sembrava, che spiritualmente fossero presenti il generale Dąbrowski e Józef Wybicki, rievocati dalla musica e dalle parole della lapide, che affissa sulla facciata del Palazzo Civico, ogni giorno, ogni mese ed ogni anno per sempre annuncierà, che (fig. 34):



Fig. 33. L'Ambasciatore Stanisław Trepczyński scopre la lapide



Fig. 34. La lapide inaugurata nel 180-mo anniversario della nascita della *Mazurka di Dąbrowski*, l'inno nazionale polacco

NEL VICINO PALAZZO VESCOVILE
JÓZEF WYBICKI
NEL MESE DI LUGLIO 1797 SCRISSE
LA MAZURKA DI DĄBROWSKI
„JESZCZE POLSKA NIE ZGINEŁA”
CHE PER LA PRIMA VOLTA INTONATA
TRA LE MURA DI REGGIO
DIVENNE L'INNO NAZIONALE POLACCO

L'ACCADEMIA POLACCA DELLE SCIENZE
E IL COMUNE DI REGGIO EMILIA
NEL 180° ANNIVERSARIO POSERO

La stampa di Reggio ha dato giusto rilievo a questa manifestazione: ne ha parlato il «Resto del Carlino», Reggio, 18 X 1977, il «Giornale», 16 X, ed Otello Montanari le dedicò un lungo articolo sull'«Unità» del 15 ottobre, narrando anche la storia delle Legioni e del loro soggiorno a Reggio (fig. 35). La lapide è diventata già un'attrazione turistica di Reggio ed io stesso nelle mie posteriori ricerche reggiane spesso sostavo di notte davanti alla facciata del

Palazzo Civico e, rileggendo le parole del testo della lapide, meditavo sulle vicende e sull'eroismo dei miei connazionali e sull'amicizia italo-polacca, temprata nelle comuni lotte per l'unità d'Italia e l'indipendenza della Polonia. In tali notti mi sembrava sentire attraverso

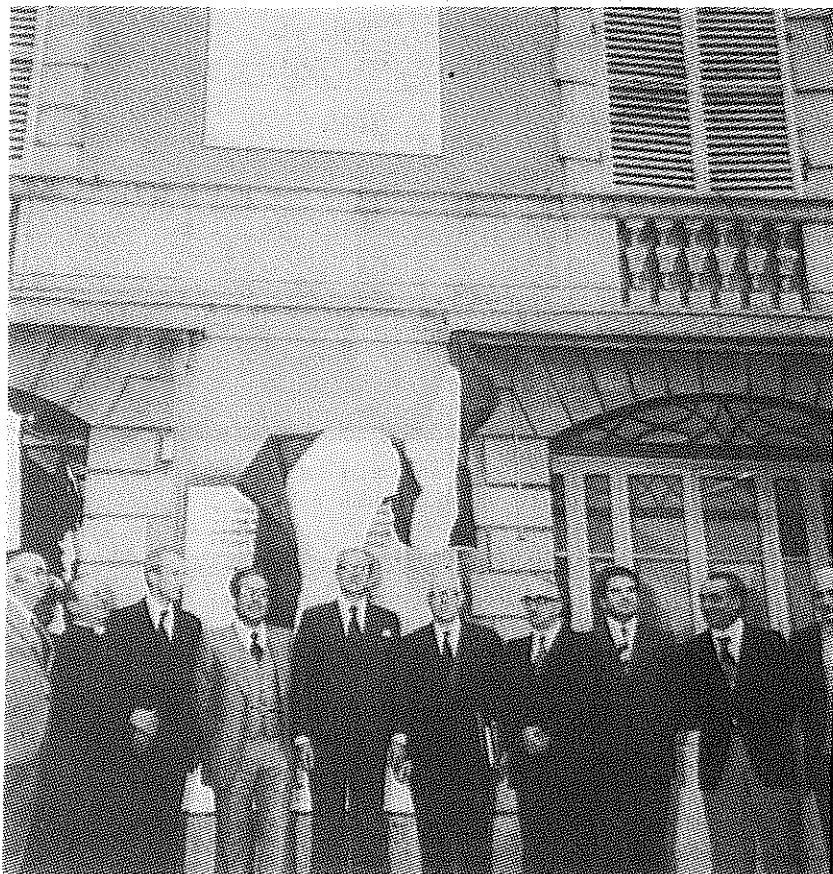


Fig. 35. I rappresentanti dell'Ambasciata di Polonia e le Autorità reggiane dopo l'inaugurazione della lapide

i secoli il canto delle Legioni con la sua più grande verità storica, che Wybicki ha saputo cogliere, ascoltando il battito dei cuori dei suoi compagni d'armi: „*Jeszcze Polska nie zginęła, póki my żyjemy*” — „La Polonia non è morta, finché noi viviamo”...

APPENDICE DEI DOCUMENTI

La presente *Appendice* contiene una scelta dei documenti dall'Archivio di Stato di Reggio Emilia, che riguardano la storia del soggiorno delle Legioni di Dąbrowski in questa città, seguendo la divisione secondo l'inventario sommario di U. DALLARI, *Il R. Archivio di Stato di Reggio nell'Emilia. Memorie storiche e Inventario sommario*, Rocca S. Casciano 1910. Sono state prese in considerazione le seguenti sezioni dell'Archivio, registrate da Dallari a pp. 88 sgg.:

Carte politiche e d'Amministrazione Generale dall'anno 1796 all'anno 1803:

1. „Protocolli delle Sessioni: della Municipalità dal 24 ottobre 1796 al 1 maggio 1799”;

2. „Repertorio dei Protocolli delle Sessioni dal 1 giugno al 30 novembre 1797”;

3. „Registri Municipalità: interventi alle sedute dal 27 novembre 1796 al 21 settembre 1797”;

4. „Recapiti ai Protocolli delle Sessioni dal 14 dicembre 1796 al 30 settembre 1803”; — Recapiti estranei ai protocolli col relativo repertorio dal 1 gennaio al 30 giugno 1797;

5. „Commissione d'alloggi dal 1796 in poi”;

6. „Commissione d'arti e commercio 1796-1818”.

7. „Copialettere dal 1 dicembre 1796 al 21 agosto 1803”;

9. „Carteggi 1. carteggio della Municipalità 1796-1797”. Parte IV (DALLARI, pp. 91 sgg.): „*Carte degli Uffici subalterni e d'altri uffici dipendenti dal Comune dall'anno 1796 in poi*”: sezione III „Militare e guerra — truppe estere nello Stato: Commissione della Forza armata dal 1796 in poi”; «Gridario», 1797: grida e stampe.

L'ordine dei documenti, riportati per intero o stralciati, è cronologico, secondo il *Decadario rivoluzionario* ed il calendario tradizionale ed abbraccia il periodo dal 11 Messidor (29 giugno) al 3 Thermidor (21 luglio), cioè coincide con l'arrivo e la partenza delle Legioni da Reggio. La sequenza dei singoli documenti è contrassegnata dai numeri romani (I-LXII).

11 Messidor — 29 giugno 1797

I

Recapiti: Protocolli della Municipalità, p. 270

LIBERTA

UGUAGLIANZA

N. 205

*Il Commissario Bolognini
Alla Municipalità di Reggio*

29 giugno — 11 Messidor

Si sente da ogni parte, come privatamente mi viene scritto da Modena, che possa quanto prima essere in Reggio una Guarnigione Polacca di scicento teste.

Per dovere di mio istituto devo invitarvi, Cittadini, a riflettere che sussistendo questa voce e verificandosi non sapessimo, dove darle quartiere, che fosse adatta, mentre la sola fabbrica della Concezione, che abbiamo libera, non sarebbe suscettibile al bisogno, che per meno della metà, nè si potrebbe supplire alla macanza prevalersi qui d'uno dei conventi soppressi, la riduzione dei quali porterebbe una spesa molto sensibile alla popolazione per farvi quei comodi, che sono indispensabili all'uso di una truppa regolata e di permanenza.

V'invito pure, Cittadini, a sovvenirvi che abbiamo il quartiere di S. Marco a bella posta fabbricato e nuovamente riadattato ad uso militare con tutti quei comodi, che sono coerenti al bisogno del soldato.

Presentemente questo fabbricato non è occupato, che da cinque o sei ammalati Francesi, i quali si potrebbe trasportare nell'Ospedale Civico, e liberare immediatamente quel vasto fabbricato per poterlo ripulire e riattarlo e per averlo pronto ad ogni occorrenza a risparmio d'ulteriori spese aggravate; ciò essendo, siamo certi d'averne in qualunque circostanza il bisogno per acquartierare sei o sette cento uomini dal capitano abbasso ed averli uniti nei due fabbricati suddetti di. S. Marco e della Concezione.

Vi servirà questa mia rappresentanza per prendere qualunque misura, che crederete consentanea alle presenti circostanze.

Salute e Rispetto

Reggio, 29 giugno 1797
Lodovico Bolognini

II

lettera 28

*La Municipalità di Reggio
alla Commissione d'Alloggi*

Reggio, 29 giugno

Prevenuta la Municipalità che sta arrivare in Reggio una forza militare Polacca e non avendo luogo più a proposito per ricoverarla nel Quartiere di S. Marco, siete perciò invitati a dare gli ordini opportuni, perchè sia tostamente sgombrato il detto quartiere, facendo passare nell'Ospedal Civico, in luogo separato, quei cinque o sei ammalati francesi, che ivi si ritrovano.

Salute e Fratellanza

Bertoloni
(per il Segretario)

12 Messidor — 30 giugno 1797

III

Protocolli delle Sessioni della Municipalità di Reggio dal 14 ottobre 1796 all'1 luglio 1797 — 1/4

p. 273, n. 210: Seduta delli 30 giugno 1797 (alla mattina):

Essendosi presentito dalla Municipalità che li cittadini di Cavriago, Cella e altre ville siansi armati nella passata notte e così ammutinati portarsi verso Reggio, onde ottenere colla forza dalla Municipalità la distruzione dei livelli e degli affitti, il Cittadino Presidente propone che nell'urgenza del caso si scriva immediatamente al Comitato, informando che la Municipalità ha creduto necessario di comandar la Guardia Civica per guardare le porte e le mura, invitando nello stesso tempo a prendere quelle più sollecitate e convenienti misure, onde richiamar l'ordine e la tranquillità della campagna — posta alle voci fu decretata... lett. 210.

p. 274:

Dopo avere inteso per diverse voci che un grosso corpo di paesani, che si andava sempre aumentato per via in campagna, minaccia d'avanzarsi verso la città, il cittadino Jossi fa mozione che si scriva polizza al comandante Sormani, in assenza del Comandante Tournon, e alla Commissione di Forze Armate per ordinargli d'assicurarsi dell'Armeria e Magazzini di polvere e di far girare pattuglie come da minuta al N 211. Presentandosi quindi, il Cittadino Giacomo Farioli ha riferito essersi presentati nella sua casa di campagna circa duecento Paesani armati i quali hanno condotto via a forza il lui fratello Bernardo, e che ha potuto raccogliere dai loro discorsi avere essi intenzione di formarsi in grosso numero per circondare la città, e quindi portare i loro reclami contro i livellari ed affittuarij a questa Municipalità per deporla in caso che non fossero esauditi e creare un'altra [...]. Ha pure appreso che essi, per quanto ha sentito dire, sono guidati dal prete Corradini dalla Canosa e che essi vantano grossi d'un forte partito di circa sei cento in Reggio e di fatti ne ha egli incontrato parecchi dei Reggiani che giravano per campagna [...]. Sa poi essere alla testa come capo principale il falegname di Casa Gabbi denominato Ferraroni della Cella [...].

p. 280:

Il Cittadino presidente propone che la Municipalità faccia passare alla truppa polacca, che si presta questa notte in servizio della città pel buon ordine della medesima un boccale di vino a testa in attestato di gratitudine, lo che ammonterà ad un totale di misure due e mezzo da passarsegli dal magazzino degli Alloggi per conto della Municipalità — posta alle voci fu decretata N. 224.

Al cittadino Guidotti, 30 giugno 1797

D'ordine della Municipalità e per conto della medesima somministrate immediatamente due misure e mezzo di vino per la Truppa Polacca che trovasi in guardia

e per servizio della Città di distribuirsi gratis sia a misure una e mezzo al Corpo di Guardia in Piazza, e il rimanente in egual proporzione a quelli di Guardia alla Cittadella e alle quattro Porte.

Salute e Fratellanza

IV

Recapiti della Municipalità

LIBERTÉ

ÉGALITÉ

N. 234
traduction
(minuta)

*Dans mon Quartier Général de Bologne, le 12 Messidor
l'an 5 de la République Française*

*Le Lieutenant Général Dąbrowski, Commandant les Légions
Polonaises au Citoyen Chamand, Chef du 5-me Bataillon*

J'envoie dès instant 400 hommes sous le Commandement du Major Wierzbicki qui arrivera à Reggio vers midi. Il a ordre de prendre avec lui deux pièces de Campagne que j'ai demandé un commandant de Fort-Franc. Vous resterez à Reggio jusqu'à son arrivée. Si cependant dans ces entrefaites il arrive du secours à la Municipalité d'un autre coté, alors vous me renverrez ces 400 hommes qui me sont d'autant plus nécessaires à Bologne, qu'à réquisition du Général Baland je viens d'envoyer à Faenza pour le même objet un détachement considérable. J'espère que la Municipalité expédiera immédiatement un courrier à Milan, par le quel elle fera parvenir au Général en Chef mon rapport que je joins ici et qu'Elle lui annoncera et les circonstances dans les quelles Elle se trouve, et les mesures que j'ai viens de prendre pour maintenir la tranquillité publique [...].

V

Recapiti della Municipalità

Libertà

*Reggio, li 30 giugno 1797.
Anno primo della Repubblica Cisalpina*

Alla Municipalità — Il Maggiore di Piazza

Cittadini, non ho mancato di consegnare la Vostra lettera al Comandante polacco, il quale verbalmente mi ha risposto, che sarà di permanenza sino passato domani, e che a tutto questo tempo la sua truppa sarà a disposizione dei bisogni della nostra città, ma che dopo tal tempo Esso non potrà arbitrarsi di restarvi di più, dipendendo immediatamente dal generale Dombrowschi, ora dimorante in Bologna, al quale si esibisce di scriverli [...], volendola Municipalità col esporli [...] le critiche circostanze del nostro Paese e così invitandolo a mandare quella truppa che sarà necessaria, potendo qui in tutto compromettersi

Salute e Rispetto

Viani — Maggiore in Piazza

13 Messidor — 1 luglio 1797

VI

LIBERTÉ

{emblema della Francia]

ÉGALITÉ

Armée d'Italie

N. 181

A Modène, le 13 de Messidor, An 5-me de la République

*EURY, commissaire des Guerres,
aux Citoyens Membres composant
Municipalité*

*Je Vous prévien, Citoyens officiers Municipaux, qu'il arrivera demain dans
Votre Comunc, pour y séjourner jusque à nouvel ordre un détachement de polaques [!],
composé de quatre-Cents cinq hommes et un autre de canoniers Cispadans au nombre
de vingt hommes y compris ceux des équipages.*

*Vous voudrez bien prendre les mesures convenables pour leur faire fournir les
vivres et le logement, ainsi que le fourage pour les chevaux conformément à la loi*

*Salut et Fraternité**Eury*

VII

Commissione d'Alloggi

lettera 32

*La Municipalità di Reggio**alla Commissione d'Alloggi, primo luglio 1797**Cittadini:*

*Dimani verso il mezzogiorno arriveranno in questa città altri 435 Polacchi. Ve
ne rendiamo avvertiti per vostra regola, affinché possiate dare tutte le disposizioni
all'uopo occorrenti*

*Salute e Fratellanza**Cagnoli*

VIII

Recapiti Municipalità (minuta)

N. 237

*A Reggio 13 Messidor An. 5 de la Rép. Franc. U. I.
1-er de la Cisalpine*

La Municipalité

*Au Citoyen Lieutenant Général Dombrowski, Commandant les Légions Polonaises
à Bologne*

Citoyen

La Municipalité ne saurait assez vous témoigner sa reconnaissance pour l'empressement que Vous avez eu de seconder nos invitations, que nous vous avons fait présenter par le Citoyen Chamand, chef du 5 bataillon Polonois, dans les circonstances dangereuses où se trouvoit la sureté publique. Nous ne perdrons jamais le souvenir de ce que nous devons à la brave troupe Polonoise, et à brave Officier, qui nous ont été si utiles dans cette occasion.

Ayant appris que vous envoyez ici un détachement de 400 hommes, malgré le besoin que vous en avez auprès de vous, nous avons pris la résolution d'en retenir seulement 200, et de donner avis à Modene pour vous renvoyer les 200 autres, après le repos nécessaire, ainsi que les deux canons; la dite force est suffisante pour notre sureté.

Agréez, Citoyen, les sentiments de notre plus vive reconnaissance et de notre attachement respectueux

Salut et Fraternité

14 Messidor — 2 luglio 1797

IX

Protocolli della Municipalità di Reggio

Seduta del giorno due luglio 1797

p. 290:

Cittadino Orlandini fece presente essere stato chiesto dai polacchi di guardia ai differenti posti per ottenere da bere come si praticò nella sera del 30 giugno — fa mozione, perciò, che alli medesimi siano accordati due misure e mezzo di vino come l'altra volta fu praticato in riconoscenza dei serviggi prestati per il mantenimento dell'ordine e della pubblica tranquillità — posta alle votazioni fu decretata ed ordinata la somministrazione di due misure e mezzo di vino

X

p. 291:

Cittadino presidente propone che si scriva officiosa lettera al Cittadino Chamand, capo del quinto battaglione polacco, ringraziandolo dalla parte interessata che si è compiaciuto di prendere per il buon ordine e sicurezza di questa città — posta alle voti decretata... N. 249.

XI

N. 249

*À Reggio le 14 messidor, an. 5me Rép.Franç. U.I.
1-er de la Cisalpine*

Au Citoyen Chamand Chef du 5 Bataillon de la Légion Polonoise.

Citoyen,

La Municipalité très sensible à la part que vous avez pris au maintien de la tranquillité publique dans la circonstance des mutineries des rustiques, et à la bonté, que vous avez eu de rester ici avec votre bataillon une journée de plus à cause de l'urgence présente, et de nos remontrances, s'empresse avant votre départ de vous témoigner sa reconnaissance la plus vive et la plus sincère. C'est aussi ce que vous daignerez de signifier au votre bataillon, qui s'est si bien conduit, et qui a tant mérité de notre Patrie en protégeant le bon ordre et la sûreté de la Ville

Salut et Fraternité

15 Messidor — 3 luglio 1797

XII

Recapiti Municipalità di Reggio
lettera 260 seduta del 3 luglio

Al Comitato di Governo [...]

Le Lieutenant Général Dąbrowski, commandant les Légions

I polacchi, venuti di guarnigione il 3 luglio della nostra città, ci fanno richieste di essere pagati giornalmente. Noi vi invitiamo perciò a darci le opportune istruzioni, perchè crediamo che essi siano al soldo della Repubblica Cisalpina e perciò non possano pretendere che le sole razioni. Gradiremo di avere su questo un pronto riscontro per nostra regola e lume colla prima occasione

Salute e Rispetto

16 Messidor — 4 luglio 1797

XIII

ÉGALITÉ

LIBERTÉ

*Donné au Quartier Général à Bologne le 16 Messidor
5 Année Répub.*

*Le Lieutenant Général Dąbrowski, commandant les Légions
Polonaises Auxiliaires de la Lombardie*

au Comité Provisoire de Modène

Citoyens,

Sans doute l'Officier Polonais, qui commande la troupe en garnison à Reggio. Vous a demandé d'avancer provisoirement le prêt qui revient aux soldats polonais; conjointement à cela je Vous prie, d'accéder à sa demande et d'être tranquille sur

le remboursement que je Vous accuse par la présente, et ne tarderai pas de vous faire parvenir. Recevez les assurances de mon attachement

*Salut et Fraternité
Dąbrowski*

XIV

LIBERTÀ

EGUAGLIANZA

N. 283

*In Nome della Repubblica Cisalpina Una e Indivisibile
Modena, 4 luglio 1797, Anno I Repubblicano*

*Il Comitato di Governo Provvisorio di Modena e Reggio
Alla Municipalità di Reggio*

Cittadini

In risposta alla Vostra del giorno 3 dell'andante siamo a dirvi, essersi spedito al Generale Domoureski [!] per ottenere gli schiarimenti necessari sulla domanda Vostra portata dalla detta lettera

*Salute e Fratellanza
Lamberti presidente
B. Marchini
N. Bernardoni, Segretario del Comitato*

XV

Protocolli delle Sessioni della Municipalità di Reggio
pp. 273, 300, seduta del 4 luglio 1797

Essendosi inteso, che siano partiti nella scorsa notte 187 Polacchi da questa città senza esserne stata fatta alcuna partecipazione dal Comandante polacco nè dal Comandante Tournon a questa Municipalità, il Cittadino presidente propone, che se ne renda inteso il Comitato del Governo, avvisando che qui perciò rimangono soltanto 220 uomini circa

lett. 273

XVI

Lettera 273 (minuta)

Reggio, 4 luglio 1797 Anno

*Al Comitato di Governo
La Municipalità*

Con nostra sorpresa abbiamo inteso essere partiti in questa notte circa cento ottanta Polacchi contro l'ordine vostro di trattenersi per alcuno più lungo tempo. Ci giova, però, sperare che il tutto sia proceduto d'intesa con due colleghi vostri e col Cittadino Ajutante del Generale Chabot. Se prima della loro partenza avessero in alcuna maniera prevenuta la Municipalità, non ci sarebbe mancato di far loro le dovute rappresentanze, ma non ne abbiamo avuto, nè dal Comandante Polacco,

nè dal Comandante Tournon il menomo indizio. Abbiamo per altro il piacere d'assicurarvi, che la tranquillità va a gran passi restituendosi. Le corse dei bravi Ussari operano prodigiosamente negli animi dei rustici traviati. Voi sarete informati dai Congiudici delle più minute risultanze del processo che va costruendosi colla maggiore sollecitudine.

17 Messidor — 5 luglio 1797

XVII

LIBERTÉ

ÉGALITÉ

N. 42

Donné au Quartier Général à Bologne, le 17 Messidor, 5 An Républicain

Le Lieutenant Général Dąbrowski, commandant les Légions Polonaises Auxil. de la Lombardie au Comité du Gouvernement Provisoire de Modène et Reggio

Citoyens,

Je viens de recevoir l'ordre du Général en Chef de me rendre à Reggio avec mille hommes. Je Vous invite donc Citoyens à faire préparer les logements et les vivres nécessaires

*Salut et Fraternité
Dąbrowski*

XVIII

LIBERTÀ

UGUAGLIANZA

N. 305

In Nome della Repubblica Francese Una e Indivisibile

Modena, il di 5 luglio 1797, Anno I Repubblicano.

Il Comitato di Governo Provvisorio di Modena e Reggio

Alla Municipalità di Reggio

Cittadini,

Vi spediamo copia di lettera del Generale Dąbrowsky [!], nella quale c'invita a dare il soldo ai Legionari Polacchi, che sono in guarnigione in codesta città, assicurando del pronto rimborso. In coerenza di ciò pertanto vi sollecitiamo a dare gli ordini opportuni alla Vostra Congregazione degli Alloggi, perchè venga pagata la detta Truppa tenendo conto separato

*B. Marchini
Parisi*

*Salute e Fratellanza
Lamberti presidente*

18 Messidor — 6 luglio 1797

XIX

Recapiti Municipalità di Reggio

LIBERTÀ

UGUAGLIANZA

N. 302

*Municipalità di Reggio
alla Deputazione Municipale per la Festa Federativa
di Milano*

6 luglio 1797

Il nostro corriere Mussini ritornato da Bologna ieri sera alle ore 8. portò lettera del Generale Polacco, il quale d'ordine di Bonaparte viene a fissare il suo Quartier Generale in Reggio oggi dopo pranzo. Avremo adunque 400 Polacchi nella nostra Città che veglieranno alla sicurezza comune. Forse il generale Polacco ha dipinto a Bonaparte in grande il fatto di Reggio, per cui egli ha preso misure cotanto energiche. Di bel nuovo vi raccomandiamo con il maggior calore gli interessi della Patria e vi diamo il bacio di fratellanza [...] (minuta)

XX

Protocolli delle Sessioni della Municipalità di Reggio

p. 311 seduta del 6 luglio 1797

Lo stesso cittadino Cagnoli, riflettendo che il giorno 9 di luglio si può dire l'Epoca della nostra politica esistenza e che i Reggiani come i Primogeniti della Libertà non debbono rimanere insensibili a questa occorrenza, così egli la mozione che nel dopo pranzo del medesimo giorno si faccia una festa giusta; il piano che egli presenta, profittando ancora della felice opportunità che qui si ritrovano i 1400 polacchi, i quali col loro intervento possono rendere brillante la nostra funzione, sempre che il generale Polacco acconsentirà [...] posta alle voci decretata.

19 Messidor — 7 luglio 1797

XXI

LIBERTÉ

ÉGALITÉ

N. 317

*En mon Quartier Général à Reggio le 19 Messidor
l'An 5 de la République Française et 1-er de la
Cisalpine*

*Le Lieutenant Général Dąbrowski, commandant les Légions
Polonaises Auxiliares de la République Cisalpine*

Aux Administrateurs de la Municipalité de la Ville Reggio

Citoyens Administrateurs,

J'ai l'honneur de Vous prévenir, Citoyens, de mon arrivé ici avec environ mille hommes, où j'ai appris que mes troupes sont logées à l'étroit et serrées. Je Vous requiers, Citoyens, de vouloir bien faire Vos dispositions en sorte qu'ils soient plus commodément logées, ainsi que de désigner un endroit sain pour l'emplacement de l'Hôpital. — L'objet de la tranquillité et sureté de Votre ville, dont le Général en Chef m'a chargé, en l'absence du Général Chabod, ainsi que Votre attachement à la Liberté me font espérer que Vous voudrez concourir en tout ce qui sera relatif au bien et la tranquillité Public

Dąbrowski

XXII

ÉGALITÉ

LIBERTÉ

N. 308 [...]

*Donné au Quartier Général à Reggio, le 19 Messidor
à L'Administration Municipale de Reggio*

Je Vous prévieni, Citoyens Administrateurs, que demain le 20 Messidor, il y aura fête militaire, en l'honneur des braves français et généraux qui sont mort aux camps del Mars pour le service de la patrie, en conséquence Vous en prévriendrez la Ville, afin que le feu à armes et du canon ne fasse point d'impression sur les habitants

*Salut et Fraternité
Dąbrowski*

XXIII

Protocolli delle Sessioni della Municipalità di Reggio
p. 317 seduta del 7 luglio 1797

Dietro lettera del generale Dąbrowski colla quale partecipa alla Municipalità che dimani seguirà una Festa militare in questa città, invitando la medesima Municipalità a fare pubblicare un avviso per prevenire i cittadini che vi sarà lo sbarro dei cannoni, onde non si mettano in alcun timore [...]

lettera 308

XXIV

Gridario della Municipalità

LIBERTÀ

[emblemata della Repubblica Francese]

EGUGLIANZA

Reggio, 7 luglio Anno I Repubblicano

*Domani, 20 Messidor 8 luglio (V.S.) la Truppa Pollacca celebrerà una Festa Militare in onore dei BRAVI EROI, che perirono per la Libertà
Essa incomincerà all'ore 12 della mattina*

*Dalla Residenza Municipale
Domenico Peri Cancelliere*

(Stampato Reggio pel Davolio)

XXV

LIBERTÉ

ÉGALITÉ

N. 313

Le 19 Messidor l'An 5 de la Républ. Française
et 1-er de la Cisalpine

Le Lieutenant Général Dąbrowski [...]
à l'Administration Municipale de la Ville de Reggio

Citoyens Administrateurs,

J'ai l'honneur de Vous requérir, Citoyens Administrateurs, de vouloir bien faire délivrer de la poudre à fusils à l'Officier des Canoniers porteur de la présente. Il en faudra qu'autant pour faire 1200 cartouches à fusils et celles de Canons pour 24 coup, ainsi que du papier nécessaire pour la fabrication des dits cartouches

Salut et Fraternité

Dąbrowski

XXVI

7 luglio 1797

Alla Commissione di Forza Armata

Riceviamo sul momento una lettera del Generale Polacco, al quale occorre la polvere per mille e dugento cartucce pei fucili e ventiquattro per cannoni coll'occorrente carta per fabbricare esse cartucce. Ve ne avanziamo la notizia e v'invitiamo a dar tosto le necessarie disposizioni, perchè il tutto venga eseguito con esattezza, dovendo ciò servire nella Festa militare, ordinata dal detto Geberale per dimani

Salute e Fratellanza

XXVII

ÉGALITÉ

LIBERTÉ

N. 310

*Donné au Quartier Général à Reggio,
le 19 Messidor, 5 Année République Française et 1-er Cisalpine*

*Le Lieutenant Général Dąbrowski [...]
à L'Administration Municipale de Reggio*

Citoyens Administrateurs.

Vous voudrez bien aussitôt requérir le Juge de cette Commune, afin que dans le plus court délai il me rend compte des personnes arrêtés, de leurs délits et toute la procédure faite jusqu'à ce jour, tout cela en langue française et conforme à l'original
Salut et Fraternité *Dąbrowski*

XXVIII

N. 315

Alla Municipalità di Reggio

Li cittadini Congiudici nella causa Criminale de' Livelli

Noi non mancheremo di eseguire, quanto per mezzo vostro ci viene prescritto dal Generale Polacco. Siccome poi ci occorre di riferire in dialetto francese, e siccome facilmente sarà d'uopo, che anche a bocca uno dei congiudici informi il sudetto Generale, così stimiamo bene d'invitarvi ad unire al nostro seno il cittadino Francesco Valdrighi membro del Tribunale di Cassazione come quello che è meglio in possesso di tal lingua, e che, in questa occasione e nelle future, può non poco contribuire al buon esito delle nostre incombenze sulle richieste del prelodato Generale.

Salute e rispetto

L. Bartoli Piarotti. Graselli. Sormani Congiudici

XXIX

Reggio li 7 luglio 1797

*Al cittadino Luigi Valdrighi del Tribunale di Cassazione
la Municipalità di Reggio*

Cittadino:

Il generale Polacco, giunto a Reggio questa mattina, desidera dai congiudici nella causa criminale de' Livelli una relazione sul processo in lingua francese, come pure altri schiarimenti su tal particolare. I predetti congiudici non avendo troppo in possesso tal lingua hanno invitato la Municipalità ad ammetter Voi al Loro seno per contribuir meglio invitato al buon esito delle loro incombenze. La Municipalità approvando la proposta de' Congiudici v'invita ad Essi unirvi, e dar anche così una prova del vostro patriotismo ed attaccamento alla nuova Repubblica — Salute e Fratellanza

XXX

ÉGALITÉ

LIBERTÉ

Donné au Quartier Général à Reggio

le 19 Messidor 5 An Rép. et 1 Cisalpine

*Le Général de Division Dąbrowski. Commandant les Légions
Polonaises Auxiliares de la République Cisalpine
à l'Administration Municipale de Reggio*

Citoyens Administrateurs,

Tant que l'Hôpital destiné pour les Polonais ne sera pas établi, les Polonais malades resteront à l'Hôpital Militaire Français

Salut et Fraternité

Dąbrowski

20 Messidor — 8 luglio 1797

XXXI

N. 322

LIBERTÉ

ÉGALITÉ

Au Quartier Général à Reggio
le 20 Messidor l'An 5 de la Rép. Française
e 1-er de la République Cisalpine

Le Lieutenant Général Dąbrowski, Commandant les Legions
Polonaises Auxiliaires de la République Cisalpine
à l'Administration Municipale de la Ville de Reggio

Citoyens Administrateurs,

Je Vous invite, Citoyens, de faire tenir prêt un courier, que je vais envoyer sur le champ au Général en Chef de l'Armée d'Italie

Salut et Fraternité

Dąbrowski

21 Messidor — 9 luglio 1797

XXXII

LIBERTÉ

EUGAGLIANZA

(copia)

*In Nome della Repubblica Cisalpina
Una e Indivisibile*

Modena, 9 luglio 1797, Anno I Repubblicano

*Il Comitato di Governo Provvisorio di Modena e Reggio
alla Deputazione agli Affari Ecclesiastici di Reggio*

Cittadini,

In risposta alla Vostra del 7 del corrente siamo a dirvi che non si riconosce plausibile, ad onta di quanto ci avete riferito, la cessione da voi, Cittadini, fatta del Convento de' Domenicani, senza averne prima ragguagliato il Comitato, come dovevate per espresso. Si apprende molto più poi rimarchevole, che senza il necessario

permesso dello stesso Comitato siate proceduti al rilascio della Bottega e delle Camere annesse nel Convento de' Serviti all'Arte della Seta.

E però, quanto al Convento de' Domenicani ed attese le frettolose disposizioni da voi date, v'invitiamo sul dubbio che i generi, in esso esistenti, possano essere dilapidati, a sollecitarne l'inventario, nel caso che non sia stato eseguito, a procurarne la pronta vendita all'incanto, od almeno a prendere tutte le precauzioni, onde niuno possa introdursi con chiavi false, od in altro modo ad espilarli. Rapporto poi alle mentovate Bottega e Camere, cedute all'Arte della Seta, dovreste con essa convenire d'un discreto affitto con dichiarazione, che in caso di vendita o livello del detto Convento, le Camere debbano essere nel successivo anno sgombrate e quanto alle medesime s'intenda cessato l'affitto mediante livello o vendita, non potendo il Comitato di Governo permettere che la nazionale Azienda soffra un tale pregiudizio. Vi invitiamo in fine a dare riscontro dell'eseguito

Salute e Fratellanza

Lamberti presidente

B. Marchini

N. Bernardoni, segretario del Com.

per copia conforme: Paolo Grasselli, segretario della Deputazione agli Affari Ecclesiastici

22 Messidor — 10 luglio 1797

XXXIII

N. 334

Légions Polonaises

(copia)

Se certifie devant tous ceux qui apartiendra d'avoir reçu de la Municipalité de cette Ville la somme de cinq-mille cinq cent cinquante deux livres et dix sous argent de Milan pour la solde de la Troupe Polonaise qui compose la Guarnison de Reggio. La dite somme sera remboursée à la Municipalité sitôt reçu l'argent de Milan pour les payes du mois.

Reggio, le 22 Messidor, an 5 Rép. Fr.

Dąbrowski Lieut. Gén. Polon.

Strzałkowski Colonel

pour copie conforme L. Mazzoni Chancellier

24 Messidor — 12 luglio 1797

XXXIV

ÉGALITÉ

FRATERNITÉ

N. 361

Au Quartier Général de Reggio, le 24 Messidor, 5 An R.F.

Le Lieutenant Dąbrowski [...]

A la Municipalité de Reggio

Ayant été averti que les Missionnaires possédoient une Carte Géographique de l'Arrondissement de Reggio, qui a été retirée par les Administrateurs des Biens des Suppressions, j'invite la Municipalité a vouloir bien donner l'ordre que cette Carte me soit apportée pour m'en servir

Salut et Fraternité

Dąbrowski

XXXV

n. 55

*Au Quartier Général à Reggio
le 24 Messidor l'An I-er de la République*

*Le Lieutenant Général Dąbrowski [...]
A l'Administration Municipale de la Ville de Reggio*

Citoyens Administrateurs,

J'ai l'honneur de Vous requérir de vouloir bien faire assigner les logements pour le Détachement des Chasseurs dans le Convent de Dei Servi Rue Ghiara, car étant trop à l'étroit et commençant à devenir malades il est nécessaire de les loger plus au large. Vous voudriez aussi bien ordonner qu'il leur soit fournis des paillaces et de la paille fraîche pour 210 hommes en tout

Salut et Fraternité

Dąbrowski

25 Messidor — 13 luglio 1797

XXXVI

N. 393

13 luglio 1797

[minuta]

*Al Comitato di Governo
La Municipalità di Reggio*

Con nostra sorpresa non meno che nostro rammarico sentiamo, cittadini, che disapprovate quanto ha operato questa Deputazione ecclesiastica nel cedere il Convento de' Domenicani ad uso di Ospedale delle truppe Polacche.

In mezzo alle presenti urgenze che ci attorniano, voi dovrete essere i primi ad alleggerirsene il peso. Se non volete, che ci serviamo de' conventi non avremo in che modo dar ricovero alle medesime. Questa truppa serve alla nazione e i fini di lei non ponno essere meglio impiegati che al suo mantenimento. V'invitiamo pertanto, ad autorizzare la sudetta commissione in tutto ciò che può occorrere nelle presenti circostanze, meritando troppo questa truppa pel lei patriotismo ed attaccamento agli interessi nostri -- d'essere provveduta dei convenienti comodi.

Nel momento ritrovandosi questa troppo ristretta nel Quartiere di S. Marco e della Concezione, il Generale, quanto premuroso per la sicurezza e tranquillità nostra, altrettanto impegnato per la salute de' suoi soldati, ha ordinato che ne siano passate due compagnie nel convento della Madonna

Salute e Fratellanza

XXXVII

LIBERTÀ

EGUAGLIANZA

N. 357
(minuta)

*La Municipalità
Al Cittadino Priore del Capitolo della Cattedrale*

Reggio, 13 luglio 1797 A. 2 della R.L.

La Municipalità ha decretato di cominciare la Festa Patriotica di Domenica dopo pranzo da un solenne „Te Deum”, per ringraziare Iddio del felice inauguramento della Repubblica Cisalpina. Ha la medesima destinata la vostra Cattedrale per tale funzione a cui interverranno le Autorità costituite, persuasa che vorrete concorrere a renderla più decorosa, ornando la Chiesa nella maniera più splendida.

Dopo „Te Deum” desidera la Municipalità che gli dia la benedizione col „Tantum ergo” in musica, che verrà cantato dal cittadino Corsi. La Municipalità spera nel vostro patriotismo che tutto disporrete per l'esito più felice di questa funzione

Salute e Fratellanza

XXXVIII

N. 360

Ordre du Jour

*Au Commandant de la Garde Nationale de Reggio
Au Quartier Général à Reggio, le 25 mess., L'An 1 Rép.*

Plusieurs plaintes m'ont été portée que les Gardes Nationales prennent de l'argent et même des vivres aux Campagnards qui viennent en Ville sans Cocarde; c'est abus que Vous ne devez absolument pas permettre. D'hors en avant les habitants de la Campagne ou des Villes qui se présenteront sans cocarde, pourront être forcé de s'en acheter chez les Marchands et de la mettre au chapeau. En cas de désobéissance la Garde les annoncera à Municipalité comme réfractaires à la lois.

Dąbrowski

XXXIX

Protocolli delle Sessioni della Municipalità di Reggio
lettera 360 seduta del 13 luglio 1797

Dietro la lettera del generale Dabrowski colla quale fa sentire che non intende che i suoi soldati percepiscano cosa alcuna per le condanne di quelli che vengono arrestati per mancanza della coccarda, è stato dalla Municipalità determinato che tutte le condanne fossero intieramente passate alla Cassa di Carità [...]

XL

Il testo del Manifesto stampato con il programma della Festa per l'inaugurazione della Repubblica Cisalpina, celebrata il 16 luglio, è riprodotto nella fig. 27 Cfr. DALLARI, p. 85, *Gridario: Grida e stampe* (1797).

26 Messidor — 14 luglio 1797

XLII

N. 362 Protocolli delle Sessioni della Municipalità di Reggio
seduta del 14 luglio

Statua della Libertà

Essendosi determinato da questa Municipalità con decreto di ieri una Festa civica per il giorno 16 corrente riscontrandosi d'imbarazzo in questa piazza l'Albero della Libertà, giacchè invece supplirà in detto giorno la statua della Libertà-medesima, il cittadino Orlandini fa mozione che il detto Albero sia levato e traspostato ed eretto provvisoriamente nella piazza d'Armi e che nel tempo stesso sia al medesimo levata tinta a verde, siccome pure che sia vi combiata la fascia turchina in verde e per ripristinarla poi nella stessa Piazza grande [...], lettera 362] fu scritta una lettera al Generale Dabrowski invitandolo a somministrare otto polacchi questa notte che invigilino ai lavori da farsi in questa piazza per la Festa civica [...] Lettera 365

XLII

LIBERTÀ

MANIFESTO
[emblemata „Liberté“]

EGUAGLIANZA

Reggio, 14 luglio 1797, An. I della Repubblica Cisalpina

La Municipalità a suoi Cittadini — Avviso

La Festa decretata per Domenica prossima ha determinato la Municipalità ad ordinare che per tale circostanza venga levato l'Albero della Libertà, e trasportato nella Piazza d'Armi, onde renderà l'altra libera, e più comoda allo spettacolo di tal giorno

D. Peri Cancelliere

Reggio pel Davolio

XLIII

Reggio, 14 luglio 1797

(minuta)

Al Cittadino Martelli, direttore della Banda Nazionale

La Municipalità vi previene, che per la Festa di domenica, annunciata con pubblico manifesto, la nostra Banda Nazionale è invitata intervenire in quel posto che viene determinato dal piano predetto. Sarà per tanto del vostro patriotismo il disporre ogni cosa opportunamente, acciocchè la nostra funzione non manchi di questo ornamento

Salute e Fratellanza

XLIV

LIBERTÉ

ÉGALITÉ

A Reggio, le 14 juillet 1797, an 1 Rép. Cisalp.

(minuta)

La Municipalité

Au Citoyen Dabrowski, Général des Troupes Polonaises

Citoyen Général,

La Municipalité Vous invite de mettre à notre réquisition pour la nuit d'aujourd'hui et de demain une huitaine des vos soldats à l'occasion de devoir travailler dans la Place à des ouvrages nécessaires pour la Fête civique d'après demain

Salut et Fraternité

27 Messidor — 15 luglio 1797

XLV

Reggio, 15 luglio 1797, A. 1 Rep. Cisalpina

(minuta)

La Municipalità

alla Deputazione degli Affari Ecclesiastici

Cittadini,

Le pressanti istanze di questo generale Polacco per avere la Scuderia de' Serviti ad uso dei cavalli de' suoi Cacciatori quivi stazionati, ci hanno indotto ad appagarlo, persuasi che il Comitato di Governo, a cui ne abbiamo dato parte, vorrà pure approvare questa nostra determinazione [...]

Salute e Fratellanza

XLVI

LIBERTÀ

[emblema della Francia: donna con fasci.
lancia, col carrello frigio, gallo]

EGUAGLIANZA

à Reggio, le 15 juillet 1797, an 1-er Rép. Cisalp.

N. 384

La Municipalità

au Citoyen Dabrowski Lieutenant Général Polonais,

Commandant Légions Polonaises Auxiliaires de la République
Cisalp.*Citoyen,**La Municipalité sensible à l'empressement que Vous prenez pour tout ce qui regarde
les intérêts de notre Département Vous temoigne sa reconnoissance. Elle va remettre
la note du Citoyen Fornacciari, que Vous avez envoyée au Bureau qui surveille aux
denrées, afin qu'il s'occupe incessamment des mesure nécessaires pour réprimer la con-
trebande et les désordres en question*

Salut et Fraternité

A. Sormani Presidente

Luigi Cagnoli

L. Mazzoni segretario

Si la Municipalité croit être
nécessaire d'envoyer un Detachement.

à Castel Novo di Monti. je

le ferais avec plaisir

Dąbrowski

XLVII

LIBERTÉ

ÉGALITÉ

Reggio, le 27 Messidor, An. 5 R.F. U. e I.

N. 376

*Le Citoyen Strzalkowski, Colonel e Commandant du premier
Bataillon des Fusiliers de la Légion Polonaise**À la Municipalité de la Ville de Reggio**Citoyens**Je vous invite, Citoyens, de vouloir bien me fournir cinq-cent Livres de Milan,
somme qui manque à l'importance de payement pour notre Troupe Polonaise, qui
existe ici du 26 à tout 30 courant Messidor*

Salut et Fraternité

Strzalkowski Colonel

28 Messidor — 16 luglio 1797

XLVIII

LIBERTÀ

EGUGLIANZA

DISCORSO

Pronunciato dal Cittadino Presidente della Municipalità di Reggio, il giorno sedici di Luglio, Anno primo della Repubblica Cisalpina, in occasione della Festa per l'inaugurazione della Repubblica stessa, prima che si ardessero gli Stemmi, le Pergamene ecc.

Popolo di Reggio, che fra' Popoli tutti dell'Italia primo fosti a gettarti nella carriera della Rivoluzione, che primo impugnasti le armi contro i vili satelliti del profugo tiranno, che da tanti anni tenevati oppresso; primo ad attaccare, battere e condur prigionieri que' male augurati Tedeschi, che avevano azzardato inoltrarsi nel Territorio nostro; Tu insomma il primo ad odiare qualunque sorta di tirannia, e fra popoli tutti dell'Italia primo amatore della Libertà, quest'oggi in mezzo all'esultazione per la certezza della tua sorte politica, e della tua Libertà danni al foco que' miserabili segni di avvilito e servitù, onde andarono fastosi gli accecati nostri Padri.

Per questo tuo ritardo però, sarà egli che a te ne venga minor gloria, ed onore? Ne avrai tu a soffrire qualche danno, o svantaggio? Certo che no, imperocchè gloria grande e vantaggio a te risultare dovrà da questo stesso ritardo, che altrui si attribuirebbe a mancanza di Patriottismo.

Ed a vero dirè quanto non è egli glorioso per una intera Popolazione l'alzarsi generosamente tutta ad un tratto contro la tirannia, e contro i pregiudizj che hanno dominato nei secoli della Barbarie, mostrando tanto odio per quella, e tanto disprezzo per questi, che in mezzo alle molteplici cure di pubblico bene e vantaggio, nemmeno ha degnato di un pensiero i monumenti di quelle ridicole distinzioni, che primi spregiavano quegli stessi che già ne erano rivestiti? No, Cittadini tutti, che mi ascoltate, nei primi tempi della felice nostra rivoluzione, mentre tutti operavano chi nella organizzazione del nuovo sistema di cose, chi nella istruzione de' meno illuminati nei proprj diritti e doveri, chi colle armi vegliava per la pubblica e provata sicurezza, no che il pensiero di sbruciare i diplomi e le carte portanti distinzioni di nascita non poteva aver luogo. Il disprezzo in cui erano tenute siffatte cose in questa Città equivaleva certamente, ed era anzi superiore a qualunque funzione si fosse fatta in altri luoghi, ove con le lagrime sugli occhi gli storditi illustrissimi, e le disperate eccellenze avessero sacrificati al timore i monumenti della loro adorata infamia.

Come però, questi monumenti dovevano pure una volta darsi alle fiamme, e consegnarne la cenere al vento disperditore, così col tempo vi ebbe chi pensò a secondare i voti, che incominciavano a manifestarsi da questa popolazione. Ma quel Nume, che ha condotta fin qui la nostra Rivoluzione, e cui solo sono noti i momenti, in che le cose posson meglio giovare, permise che l'opera fosse distorta destinandola al momento, nel quale noi costituiti dobbiamo dimostrare la nostra gratitudine alla Nazione Francese pel modo col quale fu proclamata la nostra Repubblica, e dobbiamo unirvi a sostenere quella Costituzione, che ci viene donata

alla invitta nostra Rigeneratrice. Sì, cari Concittadini, sì il Cielo volle che fosse differita questa funzione fino al giorno d'oggi, acciocchè mentre ardono, e si consumano queste odiose carte e pergamene, resti pure arsa e consumata ogni benchè minima divisione, che la discordia potesse aver seminata tra noi.

Gli exnobili ci danno un nuovo contrassegno del loro disprezzo per le ingiuste distinzioni del passato Governo, col prestarsi spontanei al semplice invito della Municipalità a consegnare al foco tutti i distintivi di preminenza, o nobiltà, e mostrano così il loro vivo desiderio di unirsi con noi per operare, quanto possa interessare il pubblico bene e la pubblica utilità. E noi, Cittadini, saremo meno generosi di loro? No certamente, no, poichè tutti concordemente giuriamo su quest'Ara consecrata al disprezzo delle distinzioni di nascita ed all'amore del pubblico bene, di volere la Democrazia e l'Unione.

Reggio per Davolio

29 Messidor — 17 luglio 1797

XLIX

N. 398

Protocolli delle Sessioni della Municipalità di Reggio,
seduta del 17 luglio

Essendo stato convertito a quartier di una parte di questa guarnigione Polacca quella porzione del soppresso Convento di S. Domenico, che era stato destinato per unirvi il Battaglione della Speranza, il Cittadino Presidente propone che si faccia un pubblico avviso, mediante cui sia reso pubblico che quest'oggi il detto Battaglione della Speranza si unirà nel Salone del Teatro e vi continuerà fino a nuova disposizione e che se ne passasse opportuno avviso al codesto Teatro medesimo [...] decretato N. 398

L

LIBERTÀ

EGUAGLIANZA

N. 398

AVVISO

Essendo vccupatio ul Fabbrucato di S. Domenico dalle Truppe Polacche non può il medesimo servire per l'Istituto del Battaglione della Speranza. La Municipalità perciò ha interalmente destinato la Sala del Teatro.

Dalla residenza Municipale li 17 luglio 1797, Anno I della Repubblica Cisalpina

D. Peri Cancelliere Maggiore

1 Thermidor — 19 luglio 1797

LI

LIBERTÉ

[timbro polacco:]

ÉGALITÉ

[„Legie Polskie” — Wolność Równość]

N. 64

Au Quartier Général à Reggio, le 1 Thermidor, l'An 5-me de la République Française et 1-er de la Cisalpine

Le Lieutenant Général Dąbrowski, Commandant les Légions Polonaises Auxiliaires de la République Cisalpine

À l'Administration Municipale de la Ville de Reggio

Citoyens Administrateurs,

J'ai reçu les ordres du Général en Chef de marcher avec les troupes que je commande pour me rendre à Bologne. J'ai l'honneur, Citoyens Administrateurs, de Vous en prévenir, que j'exécuterai cet Ordre demain

Salut et Fraternité

Dąbrowski

LII

LIBERTÉ

[timbro polacco:]

ÉGALITÉ

[„Legie Polskie” — Wolność Równość]

Au Quartier Général à Reggio, le 1 Thermidor l'an 5 de la République Française et 1-er de la Cisalpine

Le Lieutenant Général Dąbrowski, Commandant les Légions Polonaises Auxiliaires de la République Cisalpine

À l'Administration Municipale de la Ville de Reggio

Citoyens,

D'après les Ordres du Général en Chef obligé de quitter Votre Ville, je ne saurai pas Vous cacher, combien je me trouvais heureux d'être avec Vous, et de mériter Votre fraternité, dont je garderai le doux souvenir toute ma vie.

Le vrai Civisme et la Loyauté qui caractérisent Vos sentiments Républicains ne peuvent qu'être chères à un Polonais porté pour la Liberté. — Heureux si d'après mes principes, ainsi que fidèle à mon poste, je puis contribuer de quelque manière à l'accomplissement de Vos vœux.

Au moins tels ont été, et seront toujours mes desirs que je formerai pour Votre bonheur et Votre prospérité

Salut et Fraternité

Dąbrowski

LIII

LIBERTÉ

ÉGALITÉ

À Reggio, le 1 Thermidor 1797, An 1-er Rép. Cisalpine

La Municipalité

*Au Citoyen Lieutenant Général Dabrowski
Commandant les Légions Polonaises Auxiliaires
de la République Cisalpine*

Citoyen Général,

C'est avec la plus grande sensibilité que nous venons de recevoir par votre Lettre de ce matin la facheuse nouvelle, que vous allez vous rendre à Bologne avec vos troupes. Comment pourroit-on exprimer assez la reconnaissance, que nous vous devons pour les services, que notre Patrie a reçu de votre patriotisme, de votre activité, de votre vigilance, de ce que vous avez fait, en un mot, pour maintenir l'ordre et la tranquillité publique, en allant plusieurs fois au devant de qu'on pouvoit croire nécessaires, et en cherchant toutes les occasions d'être utile ? Soyez persuadé, Citoyen Général, que nous n'oublierons jamais l'intérêt que vous avez pris pour notre prospérité, et que nos sentiments de reconnaissance, de respect, et d'attachement pour vous et pour votre Nation, seront éternels dans nos coeurs.

Cependant nous vous invitons de vouloir bien considérer encore pour un instant notre situation, en laissant ici au moins deux cent de vos Soldats, jusqu'à ce qu'il soit pourvu à la sureté de la ville par l'envoi d'autres troupes. C'est sera un nouveau trait de bonté et d'affection pour nous, qui honorerà de plus en plus et que notre devoir nous engage à implorer

Salut, Reconnaissance et Fraternité

LIV

N. 419

li 19 luglio 1797, L'An 1 della R.C.

La Municipalità di Reggio

Al comitato Provvisorio di Modena e Reggio

Vi preveniamo che domani parte di qui il Generale Polacco colle sue Truppe. Le circostanze della nostra Città ci hanno mosso ad invitarlo a lasciarci almeno 200 uomini, e di questo ne abbiamo pure informato il Generale Chabot almeno sintantochè siasi in qualche modo altrimenti provveduto alla patria sicurezza. Desideriamo vostre istruzioni non tanto su questo particolare che sul prestito che abbiamo fatto alle Truppe Polacche di L. 18.157.10 delle quali ce ne hanno promessa la restituzione. Al momento ci viene addimandata un'altra non indifferente somma pel soldo di 5 giorni delle Truppe suddette. Anche ciò vi ecciti ad un sollecito riscontro quale desiderosi attendiamo

Salute e Fratellanza

LV

LIBERTÉ

[timbro polacco:]
[„Legie Polskie” — Wolność Równość]

ÉGALITÉ

N. 421

*Au Quartier Général à Reggio, le 1 Thermidor [...]**Le Lieutenant Général Dombrowski. Commandant les Légions Polonaises**à L'Administration Municipale de la Ville de Reggio**Citoyens Administrateurs,**Puisque le Quartier mestre n'est pas arrivé avec l'argent nécessaire pour le payement des troupes qui sont ici sous mes ordres, et d'autant plus que je doit me mettre en marche, j'ai l'honneur de Vous prier, Citoyens Administrateurs, de bien vouloir m'avancer la somme de 2180 livres de Milan (deux mille cent quattrevigt livres), de la quelle somme le compte vous sera tenue**Dąbrowski**Strzałkowski colonel*

LVI

LIBERTÀ

In Nome della Repubblica Cisalpina

EGUAGLIANZA

*Modena, il dì Primo Termifero, Anno V Repubblicano
(v.s. 19 luglio 1797)**Il Comitato di Governo Provvisorio di Modena e Reggio
Alla Municipalità di Reggio**Cittadini,**Voi potete essere tranquilli dopo che il Generale ha ordinato, che restino in codesta città i duecento Polacchi. V'invitiamo a domandare la restituzione della L. 18.157.10 di codesta moneta: noi non ommetteremo di fare lo stesso. Per i cinque giorni di paga non addimandativi, s'immagina il Comitato, che avete risposto al Generale Polacco di non avere denaro in cassa. A tanto ci richiamava la vostra lettera di questo giorno**Salute e Fratellanza**Lamberti presidente
Salvioli
Parisi segretario*

LVII

Protocolli delle Sessioni della Municipalità di Reggio

N. 415 *seduta il 19 luglio 1797**Letta la lettera del generale Dąbrowski colla quale annuncia alla Municipalità la di lui partenza da questa città a quella di Bologna d'ordine del Generale in Capo.*

il Cittadino Presidente propone che si scriva lettera al detto Generale per testificarli la nostra gratitudine ed invitarlo a voler qui lasciare un corpo della lui truppa di duecento uomini per il buon ordine di questa città a finchè sia d'altronde provveduto — posta alle voci decretata [...] N. 415

2 Thermidor — 20 luglio 1797

LVIII

N. 430

20 luglio 1797 — 2 Thermidoro A. 5 R.F.U.I.

(minuta)

Al Direttorio Esecutivo della Rep. Cisalpina

Cittadini Direttori,

[...] Regna frattanto nel nostro paese la massima tranquillità della quale siamo in gran parte debitori allo zelo e alla vigilanza del tenente generale Polacco Dombrowski, il quale, in tempo della sua dimora fra noi, ha fatto osservare la più esatta disciplina alle sue Truppe, ha mantenuto il miglior ordine e quiete nella Città, e con la maggiore fratellanza ha saputo interessarsi della nostra Patria come cosa sua propria in tutte le circostanze. Egli pure ci aveva esibito i suoi soldati per qualunque occorrenza di reprimere anche i contrabandi di grano nelle vicine comunità, ed ora, richiamato altrove, con tutta la sua legione non ha saputo negare alle nostre istanze di lasciar qui una guarnigione di 200 Polacchi, finchè sia in altra maniera provveduto alla pubblica sicurezza [...]

Salute e rispetto

LIX

Reggio, 2 Thermidor, Anno V della Repubblica Francese,

I della Repubblica Cisalpina

Lettera di ringraziamento di Francesco Sormani, comandante della Guardia Nazionale di Reggio, indirizzata al Generale Dąbrowski. Il testo è riprodotto nella fig. 31 a p. 93 Stampato a Reggio — Gridario dei manifesti a stampa (Archivio di Stato).

LX

Reggio, 2 Thermidor Anno V della Repubblica Francese,

I della Repubblica Cisalpina

Lettera di commiato del Generale Dąbrowski, indirizzata a Francesco Sormani, comandante della Guardia Nazionale di Reggio. Il testo è riprodotto nella fig. 32 a p. 93 Stampato a Reggio — Gridario dei manifesti a stampa (Archivio di Stato).

3 Thermidor — 21 luglio 1797**LXI**

N. 434 *le 3 Thermidor l'An 5 R.Fr.*

Citoyen Président,

Étant persuadé de Votre amitié pour moi je suis sur que vous me ferez la bonté nous prêter des assiettes pour la notre musique. En arrivant à Bologne j'ai tacherai vous renvoyer tout de suit

Salut et Fraternité

Strzalkowski colonel

LXII

LIBERTÀ

EGUAGLIANZA

Il presidente della Municipalità di Reggio

Al Cittadino Colonello Strzalkowski

3 thermidor, anno 5 R.F.

Siccome la nostra Banda Militare non può restar priva de' necessarij strumenti musicali per qualunque occorrenza, così la Municipalità con suo vero dispiacere non può prestarsi a quanto le avete domandato. Desiderosa medesima altre occasioni per convincervi della vera amicizia che a voi e a tutta vostra Legione si pregia di confermare —

Salute e fratellanza

BIBLIOGRAFIA SCELTA

ARCHIWUM WYBICKIEGO,

zebrał i wydał A.M. SKALKOWSKI (*L'Archivio di Wybicki. Materiale raccolto e pubblicato da A.M. SKALKOWSKI*): t. I-II, Gdańsk 1948-1950; t. III (dalle carte di A. Skalkowski e di A. Lewak, redatto per la stampa da A. Bukowski). Gdańsk 1978.

ARCHIVIO DI STATO REGGIO EMILIA

Carte politiche e d'Amministrazione Generale dall'anno 1796 all'anno 1803, 1-9 Carte degli Uffici subalterni e d'altri Uffici dipendenti dal Comune dall'anno 1796 in poi; cfr. U. DALLARI, *Il R. Archivio di Stato di Reggio nell'Emilia. Memorie storiche e inventario sommario*. Rocca S. Casciano 1910, pp. 88 sgg., 91 sgg.

BIBLIOTECA MUNICIPALE DI REGGIO EMILIA

Cronisti reggiani: PIO MOTTI, *Memorie storiche della città di Reggio dall'anno 1796 in avanti*, mss Turri C 25; LUIGI VIANI, *Cronaca reggiana dal 1783 al 1830*, mss Turri A 115; LUIGI SILVETTI, *Memorie reggiane e famigliari*, mss G 90, Turri; GAETANO ROCCA, *Cronaca reggiana*, mss Regg. F 362.

BIBLIOGRAFIA LITERATURE POLSKIEJ. NOWY KORBUT: OŚWIECENIE (*La Bibliografia della letteratura polacca. Il nuovo Korbut. L'Illuminismo*)

t. 4, pp. 146-149, s.v. *Pieśń legionowa*, Warszawa 1966; t. 6, pp. 471 sgg., s.v. *Józef Wybicki*, Warszawa 1970.

SŁOWNIK LITERATURE POLSKIEGO OŚWIECENIA (*Dizionario della letteratura dell'Illuminismo polacco*),

redattore Teresa Kostkiewicz, Wrocław-Warszawa 1977, pp. 507 sgg.: *Poezja legionowa* (W.J. Podgórski).

ASKENAZY SZ.:

Napoleon a Polska (Napoleone e la Polonia), t. I-III, Warszawa 1919.

BALLETTI A.:

Storia di Reggio Emilia, Reggio Emilia 1925.
Le mura di Reggio Emilia, Reggio Emilia 1917, ristampa 1971.

BELLOCCHI U.:

Il primo Tricolore, Reggio Emilia 1963.

Reggio Emilia. Vicende e protagonisti. I: *Vicende e protagonisti*. Bologna 1969; II: *Il primo Tricolore*. Bologna 1970.

Nacque a Reggio l'inno della Polonia libera, «Analisi», Bologna, dicembre 1981, pp. 55-56.

Reggio Emilia 1797: nascono il Tricolore e l'inno nazionale polacco, «Storia Illustrata», Milano, marzo 1982, pp. 10-12.

BILIŃSKI B.:

Hejnal na wielkie trąby (Canto solenne per fanfare), «Kultura» (Warszawa), 1972, n. 40.

L'Inno nazionale polacco è nato a Reggio Emilia, «Rivista delle Nazioni», 22, 1972, pp. 81 segg.

La „Mazurka di Dąbrowski”, l'inno nazionale polacco, Reggio Emilia 1797, «Tempo Medico», rivista, 1982.

Riflessioni di Józef Wybicki, autore della „Mazurka di Dąbrowski”, inno nazionale polacco, sulla Roma antica e cristiana (1798-1799), «Strenna dei Romanisti», 1985, pag. 47 segg.

Intorno alla genesi della „Mazurka di Dąbrowski”, inno nazionale polacco, nata a Reggio Emilia nel 1797, Atti del VII Convegno organizzato dalla Fondazione Giorgio Cini a Venezia e l'Accademia Polacca delle Scienze, *Cultura e nazione in Italia e Polonia dal Rinascimento all'Illuminismo*, Venezia 15-17 XI 1983, Firenze 1986, pag. 3 segg.

BOITO A.:

Inni nazionali polacchi. „La marcia di Dąbrowski”, «L'Idea Italica», 1916, febbraio-marzo, p. 25, ristampa in: *Canti patriottici Polacchi*, Milano 1917.

BUKOWSKI A.:

Józef Wybicki w świetle obchodów jego rocznicy i Sesji Gdańskiej (Józef Wybicki alla luce delle celebrazioni del suo anniversario e del Convegno di Gdańsk), Gdańskie Towarzystwo Naukowe, Gdańsk 1972.

CHRZANOWSKI I.:

Nasz Hymn Narodowy (Il nostro Inno Nazionale), Lwów-Warszawa 1922.

CHODŹKO L.:

Histoire des Légions Polonaises en Italie sous le commandement du Général Dąbrowski, I-II, Paris 1829.

DALLARI U.:

Il R. Archivio di Stato di Reggio in Emilia. Memorie storiche e inventario sommario, Rocca S. Casciano 1910.

DAVOLI R.:

Cavriago, Reggio Emilia 1960.

DEGANI J.:

L'Insurrezione dei rustici del 1797 nel reggiano, in: *Celebrazione del 150 anniversario del „Tricolore”*, Reggio Emilia 1947.

DE BENFEDDI A.:

Ancora la Polonia non è morta — Jeszcze Polska, traduzione italiana in «I Nostri Quaderni», 1925, fasc. 6, pp. 161 sgg.

DRZEWIECKI J.:

Pamiętniki (Memorie), Wilno 1850.

EKERT J.:

Pieśń Legionów Polskich we Włoszech — Jeszcze Polska nie zginęła (Il Canto delle Legioni Polacche in Italia — La Polonia non è morta), «Teki Historyczne», t. VI, Londyn 1953, n. 3-4, pp. 151-154.

FANO C.:

Documenti ed aspetti di vita reggiana (1796-1802), Reggio Emilia 1935.

FINKEL L.:

O Pieśni Legionów (Sul Canto delle Legioni), Lwów 1894.

GALUSZKA J.:

Dalla terra italiana alla Polonia, in: *Risorgimento a Reggio*, Atti del Convegno di Studi, 28-29 dicembre 1961, Parma 1963, pp. 385 sgg.

GODEBSKI C.:

Wiersz do Legiów polskich, poprzedzony krótką wiadomością o Legionach polskich (Il poema alle Legioni polacche, preceduto dalla breve informazione sulle Legioni polacche), Warszawa 1805.

HADYNA S.:

Droga do Hymnu (L'iter all'Inno), Warszawa 1986.

HAŁSKI CZ.:

Rzecz o „Mazurku Dąbrowskiego”, «Dziennik Polski» (Londyn), Tydzień nr 25, 20 VI 1987; nr 26, 27 VI 1987; 26 VIII 1987.

JABŁOŃSKI H.:

Międzynarodowe znaczenie polskich walk wolnościowych XVIII i XIX w. (Il significato internazionale delle guerre per l'indipendenza polacche del XVIII e XIX sec.), Warszawa 1978.

KALETA R.:

Stary Dąbrowskiego Mazurek (La vecchia Mazurka di Dąbrowski), in: *Oświeceni i sentymentalni (Illuminati e sentimentali)*, Wrocław 1971, pp. 710 sgg.

KAMIEŃSKI L.:

Pierwsza wersja dzisiejszej melodii do „Pieśni Legionów” (La prima versione dell'odierna melodia del „Canto delle Legioni”), Sprawozdanie Poznańskiego Towarzystwa Przyjaciół Nauk za r. 1928, Poznań 1929.

Kto był kompozytorem naszego hymnu narodowego (Chi fu il compositore del nostro inno nazionale), «Muzyka», 1934, nn. 4-7, 10-12.

KAPUŚCIK J., PODGÓRSKI J.:

Nurt żołnierskiej poezji polskiej od XII do XX w., w zbiorze: Poeci żołnierzom 1410-1945. Antologia wierszy i pieśni żołnierskich (La corrente della poesia militare polacca dal sec. XII al sec. XX, nella collana: I poeti ai soldati 1410-1945. Antologia delle poesie e dei canti militari), Warszawa 1970.

KOCIEMSKI L.:

Żywa legenda. Rzecz o hymnie: Jeszcze Polska nie zginęła i o Józefie Wybickim (La leggenda viva. Un saggio sull'inno „La Polonia non è morta” e su Józef Wybicki), Roma 1946.

KOŹMIŃSKI J.:

Jan Henryk Dąbrowski, Warszawa 1960.

KULIKOWSKI Z.:

L'introduzione a CYPRIAN GODEBSKI, Grenadier filozor (Granatiere-filosofo), ed. Warszawa 1953.

LECHICKA J.:

Józef Wybicki. Życie i twórczość (Józef Wybicki. La vita e le opere), Towarzystwo Naukowe w Toruniu, 6, Toruń 1962.

LEWINÓWNA Z.:

Mazurek Dąbrowskiego, in: *Literatura polska. Przewodnik encyklopedyczny*, Warszawa 1981, I, pp. 696 sgg.

MAJCHROWSKI S.:

Opowieść o Józefie Wybickim (Racconto su Józef Wybicki), Warszawa 1987.

MANZINI E.:

Memorie storiche dei reggiani più illustri ecc., Reggio Emilia 1878.

MONDUCCI E., NIRONI V.:

Arte e storia nelle chiese reggiane scomparse, Reggio Emilia 1976.

NIRONI V.:

Stradario reggiano antico. Nomi delle vie e delle piazze di Reggio Emilia dal 1058 al 1900, «Bollettino Storico Reggiano», IV, 1977, fasc. 12; Supplemento, 1977.

Il palazzo del Comune di Reggio Emilia. Qui nacque il Tricolore d'Italia, presentazione di U. Bellocchi, Reggio Emilia 1970.

Le case di Reggio Emilia nel Settecento, Reggio Emilia 1978.

Immagini di Reggio mercantile: S. Prospero, Reggio Emilia 1984, supplemento n. 2 *Reggio Storia*, n. 21, luglio-settembre 1983.

NOWIK V.:

Dalla terra polacca alla terra italiana. Osservazioni sulla vita e le opere di Michał Kleofas Ogiński, in: *Musica, teatro, nazione dall'Emilia all'Europa nel Settecento*, Modena 1978, pp. 171–184.

ORŁOWSKI W.:

Pieśń Legionistów „Jeszcze Polska nie zginęła”. Jej powstanie i historia (Il Canto dei Legionari „La Polonia non è morta”. La sua genesi e la sua storia), «Przegląd Powszechny», 1911, t. 3.

Dotychczasowe badania nad powstaniem „Pieśni Legionów” (Le ricerche finora compiute sulla genesi del „Canto delle Legioni”), «Biblioteka Warszawska», 1913, t. 1.

PACHOŃSKI J.:

Legiony Polskie. Prawda i legenda — 1794–1807 (Le Legioni Polacche. La verità e la leggenda — 1794–1804); t. I *Działalność niepodległościowa i początki*

Legionów (1794–1797) (L'attività indipendentistica e gli inizi delle Legioni (1794–1797)); t. II *Zwycięstwa i klęski (1797–1799) (Vittorie e sconfitte (1797–1799))*, Warszawa 1976; t. III *Znad Renu na San Domingo (1799–1802) (Dalle rive del Reno a San Domingo 1799–1802))*, Warszawa 1871; t. IV *Z ziemi włoskiej do Polski (1800–1807) (Dalla terra italiana in Polonia (1800–1807))* Warszawa 1979.

Jeszcze Polska nie zginęła (La Polonia non è ancora morta), «Polityka», Warszawa, 1972. n. 23.

Jeszcze Polska nie zginęła. W 150-lecie powstania polskiego hymnu narodowego (La Polonia non è ancora morta. Nel 150-mo anniversario della nascita dell'Inno), Gdańsk 1972.

General Jan Henryk Dąbrowski (1755–1818) (Il generale Jan Henryk Dąbrowski (1755–1818)), Warszawa 1981.

POLIŃSKI A.:

Dzieje muzyki polskiej (Storia della musica polacca), Lwów 1907.

PODGÓRSKI W.J.:

Poezja legionowa (La poesia delle Legioni), in: *Słownik literatury polskiego Oświecenia (Dizionario della letteratura dell'Illuminismo polacco)*, Warszawa 1977. pp. 507 sgg.

POŹNIAK W.:

Do genezy polskiego hymnu narodowego (Alla genesi dell'inno nazionale polacco), «Śpiewak», t. XX, Katowice 1939.

Z badań nad melodią „Mazurka Dąbrowskiego”. Ogiński nie jest autorem naszego hymnu narodowego (Dalle ricerche sulla melodia della „Mazurka di Dąbrowski”. Ogiński non è l'autore del nostro inno nazionale), kalendarz «Ilustrowanego Kuriera Codziennego», r. 1939 (Kraków).

PREISNER W.:

Arrigo Boito i jego stosunki z Polską (Arrigo Boito e le sue relazioni con la Polonia), Wydział Filologiczno-Filozoficzny Uniwersytetu Mikołaja Kopernika w Toruniu, Toruń 1963, pp. 79 sgg.

PROSNAK J.:

Kultura muzyczna Warszawy XVIII w. (La cultura musicale di Varsavia del '700), t. I–II, Kraków 1955.

Od Kościuszki do Kościuszkowców. 200 lat polskiej pieśni żołnierskiej (Da Kościuszko ai suoi compagni ed eredi. 200 anni della canzone militare polacca), «Wychowanie Muzyczne w Szkole», 1968. n. 4–5.

Pieśń polska w dobie Sejmu Czteroletniego (La canzone polacca nel periodo della Dieta Quadriennale), «Muzyka», t. 11, 1966, n. 2.

PRZYBYLSKI R.:

Zeście z Kapitolu (La discesa dal Campidoglio), «Twórczość», 1981, 12, pp. 49 sgg.

RUSSOCKI S., KUCZYŃSKI S., WILLAUMF J.:

Godło, barwy i Hymn Rzeczypospolitej (Lo stemma, i colori e l'Inno della Repubblica), Warszawa 1970.

SKAŁKOWSKI A.:

O kokardę Legionów (Per la coccarda delle Legioni), Poznań 1919.

SMOLARSKI M.:

Poezja Legionów (La poesia delle Legioni), Kraków 1912.

TROJANOWSKI W.:

„Ta piosneczka Wybickiego [...]” (Quella canzonetta di Wybicki), «Na Antenie», Londyn 1963, n. 3.

WAWRZYKOWSKA-WIERCIOCHOWA D.:

„Mazurek Dąbrowskiego”. Dzieje polskiego Hymnu narodowego (La „Mazurka di Dąbrowski”. Storia dell'Inno nazionale polacco), Warszawa 1974.

SOWIŃSKI A.:

Coup d'oeil historique sur la musique religieuse et populaire et sur les danses en Pologne, in: *La Pologne historique, littéraire, monumentale et illustrée*, Paris 1835–1836, t. I, pp. 425 sgg.

WILLAUMF J.:

Jeszcze Polska [...] (La Polonia non è ancora morta), in: S. RUSSOCKI, S. KUCZYŃSKI, *Godło, barwy i Hymn Rzeczypospolitej (Lo stemma, i colori e l'Inno della Repubblica)*, Warszawa 1963 (2 ed. 1970).

WITWICKI S.:

Wieczory pielgrzyma (Le serate del pellegrino), Paris 1837.

WYBICKI J.:

Wiersze i arietki (I versi e le ariette), oprac. E. Rabowicz i T. Swat (a cura di E. Rabowicz e T. Swat), Gdańsk 1973, pp. 159 sgg., 306 sgg., 339 sgg.

Księga zbiorowa pod redakcją A. Bukowskiego (Raccolta di studi a cura di A. Bukowski), Gdańsk 1975.

VARINI G.:

Storia di Reggio Emilia, Reggio Emilia 1968.

ZAJEWSKI W.:

Józef Wybicki, Warszawa 1977.

ELENCO DELLE ILLUSTRAZIONI

Fig. 1. Reggio Emilia: Piazza Piccola, oggi S. Prospero. Incisione — I metà dell'800. Archivio Foto-Vaiani, Reggio Emilia	21
Fig. 2. Reggio Emilia: Piazza Grande, oggi Prampolini. A sinistra il Duomo, in fondo il Palazzo Civico — Comune di Reggio Emilia. Incisione — I metà dell'800. Archivio Foto-Vaiani, Reggio Emilia	22
Fig. 3. Piazza Grande, oggi Prampolini (stato attuale). In fondo il Palazzo Civico con la lapide inaugurata il 15 ottobre 1977	23
Fig. 4. Sala del Tricolore in Palazzo Civico, dove il 7 gennaio 1797 nacque la prima bandiera nazionale italiana	24
Fig. 5. Lettera del Generale Dąbrowski (17 Messidor — 5 luglio), con la quale annuncia il suo arrivo a Reggio con mille uomini	31
Fig. 6. Piazza Grande, oggi Prampolini. A destra il Duomo con il Palazzo Vescovile, in cui il Generale Dąbrowski ebbe il suo <i>Quartier Général</i> (stato attuale)	32
Fig. 7. Palazzo Vescovile: la facciata con il portone. Foto B. Biliński	34
Fig. 8. La facciata del Palazzo Vescovile verso lo Stradone e la Piazza Piccola oggi S. Prospero. Foto B. Biliński	35
Fig. 9. Piazza Piccola, oggi S. Prospero. In fondo la Chiesa di S. Prospero. A destra il campanile ottagonale ed il mercato della frutta — dipinto da Francesco Mironi (1832-1897). Foto Vaiani, Reggio Emilia	36
Fig. 10. Pianta di Reggio Emilia — autore: l'ing. Luigi Manzotti (dopo il 1800), incisore: il prof. Antonio Gaioni (1817). Biblioteca Municipale di Reggio Emilia	38
Fig. 11. Ex-Convento di S. Marco, oggi Caserma „Cialdini”. Foto B. Biliński	39
Fig. 12. Avviso del 17 luglio 1797: l'ex-Convento di S. Domenico occupato dalle truppe polacche. Archivio di Stato, Reggio Emilia — Gridario 1797	40
Fig. 13. Ex-Convento di S. Domenico: parte del cortile	41

Fig. 14. Prospetto esteriore della città di Reggio con le mura cittadine dalla parte del fiume Crostolo. Incisione — I metà dell'800

Fig. 15. Le mura di Reggio prima della demolizione. Foto inizio del '900

Fig. 16. Porta di S. Pietro prima della demolizione. Foto inizio del '900

Fig. 17. Porta S. Croce. Foto inizio del '900

Fig. 18. Józef Wybicki (nato 29 IX 1747 a Będomin, morto 19 III 1822 a Manieczki). Silografia di E. Nicz dal ritratto di Marcello Bacciarelli . . .

Fig. 19. Parata militare sul Corso della Ghiara (al centro la Chiesa S. Maria della Ghiara). Dipinto di Francesco Mironi (1832–1897)

Fig. 20. Avviso per la Festa Militare del 20 Messidor — 8 luglio. Archivio di Stato, Reggio Emilia — Gridario 1797

Fig. 21. Teatro di Cittadella, costruito nel 1740 (incisione del '700). Distrutto da un incendio nel 1851, sorgeva sul luogo, dove poi fu il Teatro Comunale „Filodrammatico”, costruito nel 1852, e dove oggi si trova il „Politeama Ariosto”. Archivio Foto-Vaiani, Reggio Emilia

Fig. 22. Avviso della Municipalità di Reggio sul trasferimento dell'Albero della Libertà da Piazza Grande a Piazza d'Armi. Archivio di Stato, Reggio Emilia — Gridario 1797

Fig. 23. Avviso della Municipalità di Reggio sulla Festa dell'Inaugurazione della Repubblica Cisalpina, con il programma delle celebrazioni — domenica 16 luglio. Archivio di Stato, Reggio Emilia — Gridario 1797

Fig. 24. *Pieśń Legionów polskich we Włoszech (Canto delle Legioni polacche in Italia)* — autografo di Józef Wybicki 68—

Fig. 25. Lettera del Generale Dąbrowski (del 1 Thermidor — 19 luglio), nella quale annuncia la sua partenza da Reggio per Bologna. Archivio di Stato, Reggio Emilia, Recapiti Municipalità

Fig. 26. Lettera del Generale Dąbrowski (del 1 Thermidor — 19 luglio) con la quale si congeda con l'Amministrazione di Reggio. Archivio di Stato, Reggio Emilia, Recapiti Municipalità

Fig. 27. Lettera stampata di congedo e di ringraziamento di Francesco Sormani, comandante della Guardia Nazionale di Reggio, al General Dąbrowski. Archivio di Stato, Reggio Emilia — Gridario 1797

Fig. 28. Lettera stampata di commiato del Generale Dąbrowski al Comandante della Guardia Nazionale di Reggio, Francesco Sormani. Archivio di Stato, Reggio Emilia — Gridario 1797

- Fig. 29. Piazza Piccola, oggi S. Prospero. A destra la via Del Torrazzo, all'angolo il Caffè di Angelo Sandi, detto Caffè di Luterani. Foto attuale 103
- Fig. 30. Reggio Emilia: Sala del Tricolore. Il Sindaco Ugo Benassi inaugura le celebrazioni; alla sua destra l'Ambasciatore Stanisław Trepczyński . . . 123
- Fig. 31. Sala del Tricolore durante le celebrazioni 124
- Fig. 32. Sala del Tricolore. Il prof. Bronisław Biliński pronuncia la sua conferenza 126
- Fig. 33. L'Ambasciatore Stanisław Trepczyński scopre la lapide 128
- Fig. 34. La lapide inaugurata nel 180-mo anniversario della nascita della *Mazurka di Dąbrowski*, l'inno nazionale polacco 129
- Fig. 35. I rappresentanti dell'Ambasciata di Polonia e le Autorità reggiane dopo l'inaugurazione della lapide 130

ELENCO DELLA MATERIA

Prologo	3
1	9
2	14
3	20
4	33
5	45
6	54
7	61
8	67
9	71
10	90
11	108
<i>Post scriptum</i>	116
Epilogo	117
Inaugurazione della lapide commemorativa a Reggio Emilia il 15 ottobre 1977	121
Appendice dei documenti	131
Bibliografia scelta	159
Elenco delle illustrazioni	167

CONFERENZE PUBBLICATE A CURA
DELL'ACCADEMIA POLACCA DELLE SCIENZE
BIBLIOTECA E CENTRO DI STUDI A ROMA

Direttore: Tadeusz Rosłanowski

2, Vicolo Doria (Palazzo Doria)

00187 Roma

Tel. 679.21.70

Fasc.

- 1 — JAN DĄBROWSKI, *Il problema delle origini dello Stato polacco*.
- 2 — MIECZYSLAW BRAHMER, *La biblioteca dei Pinocci. Un episodio nella storia degli Italiani in Polonia*. Roma 1959.
- 3 — BRONISLAW BILIŃSKI, *Accio ed i Gracchi. Contributo alla storia della plebe e della tragedia romana*, Roma 1958.
- 4 — ALEKSANDER GIEYSZTOR, *La porte de bronze à Gniezno — document de l'histoire de Pologne au XII^e siècle*. Roma 1959.
- 5 — STEFAN STRELCYN, *Mission scientifique en Ethiopie*. Roma 1959.
- 6 — TADEUSZ LEWICKI, *Les Ibadites en Tunisie au Moyen Age*, Roma 1969.
- 6 — TADEUSZ KOTARBIŃSKI, *La logique en Pologne. Son originalité et les influences étrangères*, Roma 1959.
- 8 — BRONISLAW BILIŃSKI, *L'antico oplite-corridore di Maratona. Leggenda o realtà?*, Roma 1959.
- 9 — JADWIGA KARWASIŃSKA, *Les trois rédactions de «Vita I» de S. Adalbert*, Roma 1960.
- 10 — WITOLD KULA, *Les débuts du capitalisme en Pologne dans la perspective de l'histoire comparée*, Roma 1960.
- 11 — G. MAVR. B. MERIGGI. M. ŻMIGRODZKA. B. BILIŃSKI. *Juliusz Słowacki. Nel 150^o anniversario della nascita*, Roma 1961.
- 12 — BRONISLAW BILIŃSKI, *L'agonistica sportiva nella Grecia antica. Aspetti sociali e ispirazioni letterarie*, Roma 1961.
- 13 — WŁODZIMIERZ ANTONIEWICZ, *Recenti scoperte d'arte preromanica e romanica a Wiślica in Polonia*, Roma 1961.
- 14 — STEFAN KIENIEWICZ. KALIKST MORAWSKI, *La Polonia e il Risorgimento italiano*, Roma 1961.
- 15 — STANISLAW LORENTZ, *Relazioni artistiche fra l'Italia e la Polonia*, Roma 1962.
- 16 — BRONISLAW BILIŃSKI, *Contrastanti ideali di cultura sulla scena di Pacuvio*, Warszawa 1962.
- 17 — JAN MALARCZYK, *La fortuna di Niccolò Machiavelli in Polonia*, Warszawa 1963.
- 18 — MARIAN SEREJSKI, *Joachim Lelewel et la science historique de son temps*, Warszawa 1963.
- 19 — STEFAN ROZMARYN, *Le parlement et les conseils locaux en Pologne*, Warszawa 1963.
- 20 — BRONISLAW BILIŃSKI, *Maria Konopnicka e le sue liriche «Italia»*, Warszawa 1963.
- 21 — WITOLD NOWACKI, *Nouveaux courants dans les recherches portant sur la thermoélasticité*, Warszawa 1963.

- 22 — BOGUSŁAW LEŚNODORSKI, *Les jacobins polonais et leurs confrères en Europe*. Warszawa 1964.
- 23 — OSKAR LANGE, *Problèmes d'économie socialiste et de planification*, Warszawa 1964.
- 24 — ALEKSANDER GIEYSZTOR, *Società e cultura nell'alto Medioevo polacco*, Warszawa 1965.
- 25 — BRONISŁAW BILIŃSKI, *Roma antica e moderna nelle opere di G.I. Kraszewski*, Warszawa 1965.
- 26 — STEFAN ŻÓLKIEWSKI, *Culture et littérature polonaises contemporaines*, Warszawa 1965.
- 27 — ANDRZEJ NOWICKI, *Il pluralismo metodologico e i modelli Lulliani di Giordano Bruno*, Warszawa 1965.
- 28 — STANISŁAW EHRLICH, *Le positivisme juridique. La sociologie du droit et les sciences politiques*, Warszawa 1965.
- 29 — JAN BIAŁOSTOCKI, *Julian Klaczko (1825-1906), uno storico dell'arte italiana*, Warszawa 1966.
- 30 — IGNACY MAŁECKI, *L'efficacité des recherches scientifiques. Propriétés acoustiques des milieux hétérogènes*, Warszawa 1967.
- 31 — EDMUND GOLDZAMT, *William Morris et la genèse sociale de l'architecture moderne*, Warszawa 1967.
- 32 — BRONISŁAW BILIŃSKI, *Tradizioni italiane all'Università Jagellonica di Cracovia*, Warszawa 1967.
- 33 — BOGDAN SUCHODOLSKI, *Problemi della filosofia rinascimentale dell'uomo*, Warszawa 1967.
- 34 — WŁADYSŁAW TATARKIEWICZ, *L'estetica romantica del 1600*, Warszawa 1968.
- 35 — J.Z. JAKUBOWSKI, B. BILIŃSKI, A. ZIELIŃSKI, Stefan Żeromski. *Nel centenario della nascita (1864-1925)*, Warszawa 1968.
- 36 — ZDZISŁAW STIEBER, *Problèmes fondamentaux de la linguistique slave*, Warszawa 1968.
- 37 — PIOTR BIEGAŃSKI, *Antonio Corazzi (1792-1877), architetto toscano a Varsavia*, Warszawa 1968.
- 38 — GASTONE BELOTTI, *Le origini italiane del „rubato” chopiniano*, Warszawa 1968.
- 39 — ANDRZEJ NOWICKI, *Giulio Cesare Vanini (1585-1619). La sua filosofia dell'uomo e delle opere umane*, Warszawa 1968.
- 40 — BRONISŁAW BILIŃSKI, *Galileo Galilei e il mondo polacco*, Warszawa 1969.
- 41 — MAURO PICONE, BRONISŁAW BILIŃSKI, *Maria Skłodowska-Curie in Italia. Nel centenario della nascita (1867-1934)*, Warszawa 1969.
- 42 — JAN MALARCZYK, *La fortuna di Niccolò Machiavelli in Polonia*, edizione seconda, ampliata ed aggiornata, Warszawa 1969.
- 43 — VITTORIO BRANCA, *Sebastiano Ciampi in Polonia e la Biblioteca Czartoryski (Boccaccio, Petrarca e Cino da Pistoia)*, Warszawa 1970.
- 44 — KALIKST MORAWSKI, *Il romanzo storico italiano nell'epoca del Risorgimento*, Warszawa 1970.
- 45 — WITOLD ŁUKASZEWICZ, *Filippo Mazzei, Giuseppe Mazzini. Saggi sui rapporti italo-polacchi*, Warszawa 1970.
- 46 — BRONISŁAW BILIŃSKI, *Tradizione e innovazione nel dialogo scientifico polacco-italiano (1945-1969). Nel XXV Anniversario della Repubblica Popolare di Polonia*, Warszawa 1971.
- 47 — BOGDAN SUCHODOLSKI, EUGENIUSZ OLSZEWSKI, MARIA RZEPIŃSKA, BRONISŁAW BILIŃSKI, *Leonardiana. Nel 450° anniversario della morte*, Warszawa 1971.
- 48 — ETTORE FALCONI, *Gli archivi in Polonia e la cultura italiana*, Warszawa 1971.

- 49 — BRONISŁAW BILIŃSKI, *Incontri polacco-italiani a Porta Pia*. J.I. Kraszewski, W. Kulczycki, M. Konopnicka. Nel centenario di Roma capitale d'Italia (1870-1970), Warszawa 1971.
- 50 — STANISŁAW WIDŁAK, *Alcuni aspetti strutturali del funzionamento dell'eufemismo. Antonimia, sinonimia, omonimia e polisemia*, Warszawa 1972.
- 51 — STANISŁAW LESZCZYCKI, *Long-term Planning and Spatial Structure of Poland's National Economy*, Warszawa 1971.
- 52 — STANISŁAW LORENTZ, *Il Castello Reale di Varsavia. L'opera e il contributo di artisti e architetti italiani nella sua storia*, Warszawa 1972.
- 53 — HELENA KOZAKIEWICZOWA, *Relazioni artistiche tra Roma e Cracovia nella prima metà del '500*, Warszawa 1972.
- 54 — ANDRZEJ NOWICKI, *Giordano Bruno nella patria di Copernico*, Warszawa 1972.
- 55 — JAROSŁAW IWASZKIEWICZ, *Les clefs. La littérature polonaise et l'Italie. Méditations et réflexions sur Szymanowski, Witkiewicz et Gombrowicz*, Warszawa 1972.
- 56 — BRONISŁAW BILIŃSKI, *Enrico Sienkiewicz. Roma e l'antichità classica*, Warszawa 1973.
- 57 — BRONISŁAW BILIŃSKI, *Gli anni romani di Cyprian Norwid (1847-1848). Nel 150° anniversario della nascita del poeta*, Warszawa 1973.
- 58 — MIECZYSLAW BRAHMER, *Stanisław Wyspiański e il teatro polacco del primo novecento*, Warszawa 1973.
- 59 — SANTE GRACIOTTI, *Giovanni Maver — studioso e amico della Polonia*, Warszawa 1973.
- 60 — PIOTR BIEGAŃSKI, *Frombork — la città di Copernico. Architettura e tradizione*, Warszawa 1973.
- 61 — BRONISŁAW BILIŃSKI, *La vita di Copernico (1588) di Bernardino Baldi alla luce dei ritrovati manoscritti delle «Vite dei matematici»*, Warszawa 1973.
- 62 — WŁADYSŁAW SEŃKO, *Les tendances préhumanistes dans la philosophie polonaise au XV siècle*, Warszawa 1973.
- 63 — KALIKST MORAWSKI, *Aspetti teoretici della letteratura fantastica*, Warszawa 1974.
- 65 — *Magia, astrologia e religione nel Rinascimento. Convegno polacco-italiano (Varsavia: 25-27 settembre 1972)*, Warszawa 1975.
- 66 — STEFAN KIENIEWICZ, *L'Italie et l'insurrection polonaise de 1863*, Warszawa 1975.
- 67 — BRONISŁAW BILIŃSKI, *Alcune considerazioni su Niccolò Copernico e Domenico Maria Novara (Bologna 1497-1500)*, Warszawa 1975.
- 68 — BRONISŁAW BILIŃSKI, *Tradizioni dell'astronomia polacca a Roma. Paulus de Polonia, 1484. Niccolò Copernico, 1500*, Warszawa 1976.
- 69 — BRONISŁAW BILIŃSKI, *Il pitagorismo di Niccolò Copernico*, Warszawa 1976.
- 70 — BRONISŁAW BILIŃSKI, *Biblioteca e Centro di Studi a Roma dell'Accademia Polacca delle Scienze nel 50° Anniversario della Fondazione, 1927-1977*, Warszawa 1977.
- 71 — BRONISŁAW BILIŃSKI, *Prolegomena alle «Vite dei matematici» di Bernardino Baldi (1587-1596). Manoscritti Rosminiani-Celli già Albani-Boncompagni*, Warszawa 1977.
- 72 — GASTON BÉLOTTI, *Wiarosław Sandelewski, Chopin in Italia*, Warszawa 1977.
- 73 — HENRYK BARYCZ, *Cracovia nello sviluppo e nell'affermazione delle teorie copernicane*, Warszawa 1978.
- 74 — TOMASZ HUECKEL, JAN A.KÖNIG, *Some Problems in Elastoplasticity*, Warszawa 1979.
- 75 — BRONISŁAW BILIŃSKI, *Agoni ginnici. Componenti intellettuali ed artistiche nell'antica agonistica greca*, Warszawa 1979.
- 76 — WITOLD WOŁODKIEWICZ, *Les origines romaines de la systématique du droit civil contemporain*, Warszawa 1978.

- 77 — *Polonia-Italia. Relazioni artistiche dal Medioevo al XVIII secolo. Atti del Convegno tenutosi a Roma 21-22 maggio*. Warszawa 1979.
- 78 — STANISŁAW SIFRPOWSKI, *L'Italia e la ricostituzione del nuovo Stato polacco 1915-1921*. Warszawa 1979.
- 79 — LECH KRUSZ, *Forecasting of Development of National Economy by Mathematical Modelling*. Warszawa 1979.
- 80 — TADEUSZ PAWŁOWSKI, *On Concepts and Methods in the Humanities and the Social Sciences*. Warszawa 1980.
- 81 — JANUSZ LIPKOWSKI, *Structure and Physico-Chemical Behaviour of Clathrates Formed by the $Ni(NCS)_2$ (4-Methylpyridine) $_4$ Complex*. Warszawa 1980.
- 82 — JERZY W. BOREJSZA, *Polonia, Italia, Germania alla vigilia della seconda guerra mondiale*. Warszawa 1981.
- 83 — STANISŁAW LEŚCZYCKI, *The Links between Italian and Polish Cartography in the 15-th and 16-th Centuries*. Warszawa 1981.
- 84 — WITOLD HENSEL, STANISŁAW TABACZYŃSKI, *Archeologia medioevale polacca in Italia*. Warszawa 1981.
- 85 — ARCANGELO ROSSI, *Giordano Bruno e l'eredità copernicana*. Warszawa 1981.
- 86 — SANTE GRACIOTTI, KRZYSZTOF ŻABOKLIKI, *La polonistica in Italia e l'italianistica in Polonia. 1945-1979*. Warszawa 1983.
- 87 — JERZY BURCHARDT, *Witelo, filosofo della natura del XIII secolo*. Warszawa 1984.
- 88 — WACŁAWA SZELIŃSKA, *Jan Długosz, storico e primo geografo polacco*. Warszawa 1984.
- 89 — GIULIANO BONFANTE, *La protopatria degli Slavi*. Warszawa 1985.
- 90 — MARIANO APA, *L'eliocentrismo da Piero Della Francesca a Niccolò Copernico*. Roma 1984.
- 91 — JAN KOCHANOWSKI — *Giovanni Cochranovio, poeta rinascimentale polacco. 1530-1584. Nel 450-mo Anniversario della morte*. Warszawa 1985.
- 92 — JERZY KOWALCZYK, *Zamość — città ideale in Polonia. Il fondatore Jan Zamoyski e l'architetto Bernardo Morando*. Warszawa 1986.
- 93 — BRONISŁAW BILIŃSKI, *La fortuna di Virgilio in Polonia*. Warszawa 1986.
- 94 — JERZY BURCHARDT, *La psicopatologia nei concetti di Witelo, filosofo della natura del XIII secolo*. Warszawa 1986.
- 95 — *La regina Bona Sforza tra Puglia e Polonia. Atti del Convegno promosso dall'Associazione „Regina Bona Sforza”, Bari, Castello Svevo, 27 aprile 1980*. Warszawa 1987.

Copyright
by Zakład Narodowy im. Ossolińskich
Wydawnictwo
Wrocław
1988

Redaktor wydawn. i techn.
ZBIGNIEW CIEŚLIK

Zakład Narodowy im. Ossolińskich.
Wydawnictwo Polskiej Akademii Nauk.
Wrocław, Oddział w Warszawie, 1988.
Wydanie I. Nakład: 1700 egz. Objętość:
10,60 ark. wyd.; 11,00 ark. druk. Papier:
offsetowy III kl., 80-gramowy, 70×100.
Oddano do składania 6 I 1987. Podpisano
do druku 3 III 1988. Wydrukowano w
marcu 1988 r. w Warszawskiej Dru-
karni Naukowej — nr zam.: 168/87.
Cena: 270,— zł